

# ÉLÉMENTS

DE LA

## GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE,

PAR

J. E. CELLERIER FILS,

PASTEUR, ET PROFESSEUR DE LANGUES ORIENTALES,  
CRITIQUE ET ANTIQUITÉS SACRÉES, A L'ACADÉMIE  
DE GENÈVE.

SUIVIS

DES PRINCIPES DE LA SYNTAXE HÉBRAÏQUE,  
TRADUITS LIBREMENT DE L'ALLEMAND DE  
WILHELM GESENIUS.



Chez } SESTIÉ FILS ET C.<sup>e</sup>, IMPRIMEURS-LIBRAIRES.  
      } MANGET ET CHERBULIEZ.

1820.

IMPRIMERIE DE SESTIÉ FILS.



## PRÉFACE.

**J**E n'ai point la ridicule prétention d'offrir au public une Grammaire Hébraïque, supérieure à celles qu'on possède en allemand et en latin. J'ai voulu plutôt contribuer à faire connaître les principes et les méthodes qui, depuis moins d'un siècle, ont fait prendre en Allemagne un si grand essor à l'étude de l'hébreu; développer, à l'imitation de Schrœder et de Gesenius, les rapports et les analogies qui, dans la méthode Masorétique, lient réellement entr'eux les divers élémens de la langue sainte, et de l'existence ou de l'utilité desquels nos vieilles grammaires ne paraissent pas même se douter. Qu'on ne s'étonne donc pas de reconnaître ici quelquefois les théories des grammairiens allemands, combinées entr'elles, il est vrai, restreintes à ce qu'elles ont de plus certain, et souvent considérées sous un point de vue nouveau. Au lieu

d'avoir la présomption de me créer une marche entièrement nouvelle, ne devais-je pas, en effet, recueillir pour mes disciples tout ce que les ouvrages des Hébraïsans modernes présentaient de plus utile, de plus méthodique et de plus assuré? C'est d'après le même principe, qu'au lieu de composer moi-même une syntaxe nécessairement imparfaite, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de traduire celle de Gesenius, et de l'imprimer à la suite de cette grammaire qui en deviendra plus complète et plus utile.

J'ai voulu en second lieu faire quelque chose d'approprié à la forme et à la durée de l'enseignement dans notre Académie. Pour cela, j'ai cherché à rendre mon travail aussi court qu'il était possible qu'il le fût sans cesser d'être méthodique. J'ai réservé les développemens pour ces théories qui ont l'avantage de parler à l'intelligence; j'ai abrégé ou supprimé les règles nombreuses ou peu utiles, par lesquelles on s'efforce de déterminer certains sujets moins importans, et qui, rebelles à toute marche méthodique,

n'exercent que la mémoire et l'exercent avec peu de fruit,

Par la même raison j'ai été engagé à disposer cet ouvrage, non pas tant dans l'ordre le plus philosophique, que dans celui qui devait paraître à l'étudiant le plus simple et le plus facile. Cela m'a conduit, malgré mon penchant bien prononcé, à préférer, dans quelques cas particuliers, des méthodes *artificielles*, plus vite comprises et plus aisément retenues, à des méthodes *naturelles* qui n'avaient pas cet avantage. Ma grammaire y aura perdu, peut-être, mais mes étudiants y gagneront (1).

Ce travail composé depuis quelque temps, et perfectionné par un enseignement continu de plusieurs années, devait paraître en latin. Je me suis décidé à le traduire en français, dans l'espérance qu'il pourrait être utile à un plus

---

(1) C'est, par exemple, ce qui m'a déterminé à renvoyer toutes les affixes à un chapitre particulier; à les diviser ensuite d'après leur place, et non d'après leur sens; à renvoyer à la fin de l'ouvrage tout ce qui concernait les variations des voyelles, etc.

grand nombre de personnes. Qu'on ne se hâte point d'appeler cette supposition , chimérique et présomptueuse ; je sais tout ce qui manque à mon ouvrage , et tout ce qui me manque à moi pour le rendre meilleur ; mais il est de fait que l'étude de l'hébreu , comme celle des autres langues orientales , reprend en beaucoup de lieux une nouvelle vie. La société biblique anglaise et étrangère , couvrant le monde entier de ses presses et de ses traducteurs , ranime partout la science des livres saints. Dans tous les pays chrétiens on fait à cette heure des traductions de l'hébreu en langues modernes, ou même de langues modernes en hébreu. Dans cet état de choses , quelque imparfaite que fût cette grammaire , j'ai cru devoir la rendre d'un usage aussi facile que possible. La probabilité qu'elle trouve jamais des lecteurs auxquels la langue latine serait peu familière , est bien petite ; mais il suffit qu'elle existe pour me décider. Heureux , si je pouvais contribuer ainsi à étendre l'étude des saintes lettres , et l'habitude de chercher leur véritable

signification dans la langue originale, et non dans des versions toujours fort imparfaites ! Heureux surtout, si cette grammaire pouvait être pour mes étudiants un secours réel, et une cause efficace de progrès ! C'est à eux que j'aime à rapporter tous mes travaux ; c'est leur pensée qui s'associe habituellement à toutes mes recherches, à toutes mes méditations ; c'est leur zèle et leur succès qui seront toujours ma plus douce récompense. Daigne le Dieu qui me chargea de guider quelques-uns de leurs pas dans l'étude des choses saintes, de les préparer de la sorte aux fonctions de MINISTRES DE CHRIST, leur rendre utile cet ouvrage que j'ai eu tant de plaisir à composer pour eux, et faire tourner à sa gloire leurs travaux et les miens !

---

## AVERTISSEMENT.

---

Le lecteur est prié de consulter avec soin les additions et corrections imprimées à la fin du volume.

Les commençans peuvent omettre à une première lecture les paragraphes précédés d'un astérisque et imprimés en plus petits caractères,

Le défaut de caractères typographiques n'a pas permis d'imprimer les accents.

---

---

# ÉLÉMENTS

DE LA

## GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE.

---

### CHAPITRE PREMIER.

#### SIGNES ÉLÉMENTAIRES.

---

#### SECTION I.

#### *Des lettres de l'alphabet.*

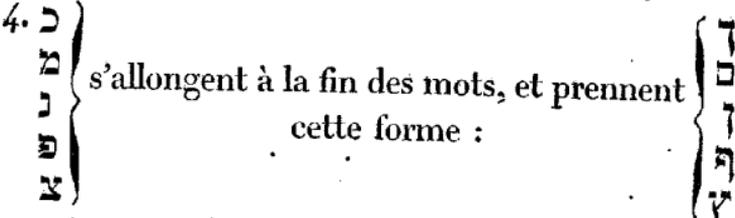
1. LES livres hébreux sont écrits de droite à gauche, particularité qui se retrouve dans toutes les langues sémitiques, à l'exception de l'éthiopien. Les vingt-deux lettres employées dans l'écriture hébraïque, paraissent avoir été empruntées des Chaldéens, adoptées par les Juifs pendant la captivité, et rapportées ensuite en Palestine.

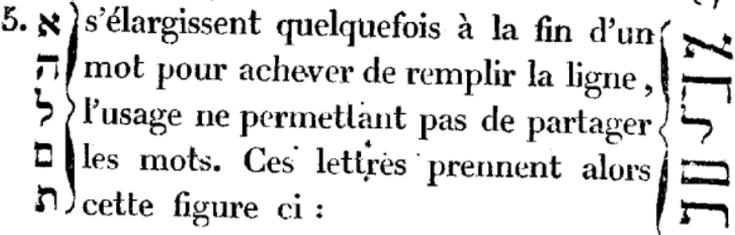
2. Ces lettres sont toutes, et par erreur peut-être (n.º 6), regardées comme des consonnes. Les voyelles sont indiquées par des signes particuliers ou *points* placés au-dessus, au-dessous, ou au-dedans de la ligne (n.º 10).

3. Voici les vingt-deux lettres de l'alphabet.

Figure.	Nom.	Prononciation.	Valeur comme chiffre.
א	<i>Aleph</i>	aspiration légère	1.
ב	<i>Beth</i>	B et plus souvent V	2.
ג	<i>Gimel</i>	G	3.
ד	<i>Daleth</i>	D	4.
ה	<i>He</i>	aspiration H	5.
ו	<i>Vau</i>	V	6.
ז	<i>Zain</i>	Z	7.
ח	<i>Cheth</i>	aspiration plus forte, Ch des Allemands	8.
ט	<i>Teth</i>	T	9.
י	<i>Jod</i>	J consonne	10.
כ	<i>Caph</i>	K, C, se prononce presque comme s'il était suivi d'un I, כבוד <i>KIAVAD</i>	20.
ל	<i>Lamed</i>	L	30.
מ	<i>Mem</i>	M	40.
נ	<i>Nun</i>	N	50.
ס	<i>Samech</i>	S	60.
ע	<i>Aïn</i> ou <i>Gain</i> ,	aspiration gutturale d'une grande force, propre aux langues de l'Orient, et qui paraît avoir quelque affinité avec le G	70.
פ	<i>Pe</i>	P se prononce plus souvent Ph.	80.

Figure.	Nom.	Prononciation.	Valeur comme chiffre.
צ	<i>Tsade</i>	Ts.	90.
ק	<i>Quôph</i>	Q	100.
ר	<i>Resch</i>	R	200.
ש	<i>Schin</i> ou <i>Sin</i>	S Sch	300.
ת	<i>Thau</i>	Th	400.

4.  s'allongent à la fin des mots, et prennent cette forme :

5.  s'élargissent quelquefois à la fin d'un mot pour achever de remplir la ligne, l'usage ne permettant pas de partager les mots. Ces lettres prennent alors cette figure ci :

6. Les lettres א ה ו י sont nommées *mères du discours* ( *matres lectionis* ). On remarque entr'elles une affinité générale, et une plus particulière entre quelques-unes d'entr'elles. Dans toutes les langues sémitiques, quelques-unes sont fréquemment remplacées par d'autres; souvent il arrive ou qu'elles ne se prononcent point, ou qu'elles servent de voyelles ( n.º 7 ).
7. Les langues sémitiques ramènent toutes les voyelles à trois sons principaux, ou si l'on veut, à trois classes distinctes. La 1.<sup>re</sup> comprend א,

quelquefois E ou AE ; la 2.<sup>e</sup> E et I ; la 3.<sup>e</sup> O et U. Or, les trois mères du discours א, ו, ו ont une affinité évidente avec ces trois classes, et dans l'origine n'étaient peut-être elles-mêmes que les trois voyelles fondamentales.

\* C'est ainsi que les Arabes n'ont que trois signes pour exprimer les voyelles, et ces signes sont précisément analogues à ces trois lettres et à ces trois classes. Le *Fatha* qui se prononce A ou E, le *Kesra* qui se prononce E ou I, le *Damma* qui se prononce O ou U.

8. א ה ח ע sont *gutturales*.

ב ו מ פ *labiales*.

ג י כ ק *palatales*.

ז ס צ ר ש *dentales*.

9. On dit que les mères du discours se *meuvent* ou sont *mobiles* quand elles se prononcent ; par contre qu'elles sont *quiescentes* ou se *reposent* quand elles ne se prononcent pas, ou quand elles ne se prononcent que comme des voyelles. On dit qu'elles sont *quiescentes* en certaines voyelles, lorsqu'accompagnées de ces voyelles, elles servent à prolonger leur son, et ne se prononcent point elles-mêmes. Ainsi ו se prononce simplement ô, ו ou, וֹ i, אֶ, etc. ( n.º 31, 32, 33, 34 ).

## SECTION II.

*Des points-voyelles.*

10. LES points voyelles ( n.º 2 ) se placent au-dessus, au-dessous ou au-dedans des lettres, et se divisent en trois classes relatives à trois sons ( n.º 7 ).

11. Voici le tableau des points-voyelles :

1.ª classe, son A ( analogue à la lettre **א**, et à la voyelle *Fatha* des arabes ).

Voyelle longue :  $\overset{\text{—}}{\text{—}}$  *Kamets*. Se prononce à.

Voyelles brèves :  $\left\{ \begin{array}{l} \overset{\text{—}}{\text{—}} \text{ Patach} \quad \text{a.} \\ \underset{\text{—}}{\text{—}} \text{ Ségol} \quad \text{æ.} \end{array} \right.$

2.ª classe, son E et I ( analogue à la lettre **י** et à la voyelle *Kesra* des arabes ).

Voyelles longues.  $\left\{ \begin{array}{l} \overset{\text{—}}{\text{—}} \text{ Zéri. Se prononce è.} \\ \text{(le Ségol trouve encore} \\ \text{placé ici avec le son è.)} \\ \underset{\text{—}}{\text{—}} \text{ Chirec long} \quad \text{i.} \end{array} \right.$

Voyelle douteuse.  $\overset{\text{—}}{\text{—}}$  *Chirec court*. Se prononce i.

3.ª classe, son O et U ( analogue à la lettre **ו** et à la voyelle *Damma* des arabes ).

Voyelles longues.	} ḥ ou <i>Cholem</i> . Se prononce ô ḥ <i>Schurec</i>	ou
Voyelle douteuse : <i>Kibbutz</i>		u
Voyelle brève : <i>Kamets-chatuph</i>		o

\* On a lieu de soupçonner qu'autrefois en hébreu, comme à présent encore en arabe, chacune de ces classes était exprimée par un seul point-voyelle.

Le kamets-chatuph a la même figure que le kamets, et ne s'en peut distinguer que par la nature et la forme du mot ( n.º 50. ).

12. Les voyelles sont *invariables* quand l'analogie de la langue ne permet pas qu'elles soient changées, ou lorsqu'elles renferment le caractère essentiel d'une forme. Elles sont *variables* quand elles peuvent être remplacées par un *Scheva* ( n.º 14, 280 ) ou par une voyelle brève si elles sont longues, longue si elles sont brèves.
13. Ces variations résultent le plus souvent, et du changement de place de l'accent tonique ( n.º 23 ), et du changement de forme du mot, lorsque, d'après les règles de la langue, il vient à s'allonger ou s'accourcir. Nous donnerons ( ch. VII, n.º 280—294 ) les principales règles auxquelles obéissent ces variations ; mais il n'appartient qu'aux grammaires moins élémentaires que celle-ci, de les donner toutes, et en détail.

14. Il faut joindre aux points-voyelles les *Schevas*, points particuliers qui ne sont pas de véritables voyelles, et ont le plus grand rapport avec notre *e* muet. Ces *schevas* sont :

ou simples :  $\text{ְ}$ , véritable *e* muet ;

ou composés, savoir :

Du *scheva* et du *patach* :  $\text{ֿֿ}$ , *Chateph-*

*patach*, participe du son **a**

———— ségol :  $\text{ֿֿֿ}$ , *Chateph-ségol* **é**

———— kamets :  $\text{ֿֿֿֿ}$ , *Chateph-kamets* **o**

Ces trois *schevas* composés sont extrêmement brefs, et doivent, dans la prononciation, se distinguer à peine de l'*e* muet,

15. Les *schevas* se placent sous les lettres mobiles qui viennent à perdre leur voyelle propre. Le  $\text{ְ}$  seul les reçoit à la fin des mots,

\* On distingue les *schevas* simples en *schevas mobiles*, placés au commencement des syllabes, comme dans celle-ci  $\text{בְּקֵץ}$ , et en *schevas quiescens* placés à la fin comme dans la première syllabe du mot  $\text{בְּקֵץֿ}$ . Les grammaires complètes donnent les caractères au moyen desquels on peut toujours distinguer les uns des autres. Les premiers sont censés tenir un peu plus de place dans la prononciation, et valoir exactement un *e* muet. Les seconds ne

sont pas même un *e* muet, et ne doivent être considérés que comme indiquant l'absence de toute voyelle.

16. Il faut joindre aux *schevas* le *patach furtif*. Cette voyelle se place à la fin des mots, et uniquement par *euphonie*, sous les lettres gutturales ׀ ׃, et quelquefois aussi sous le ׀. Elle doit se prononcer avant la gutturale à laquelle elle est attachée; ainsi, ׀׀׀ se prononce *ROUACH* et non *ROUCHA*.

### SECTION III.

#### *Des signes auxiliaires.*

17. Les *points diacritiques* sont des points qui, en hébreu, comme en arabe, servent à changer le son de la lettre à laquelle ils sont attachés. Le premier, et, à proprement parler, le seul point diacritique des Hébreux, est celui du ׀. Cette lettre avec le point à droite (׀) se nomme *schin* et a le son *sch*; avec le point à gauche (׀), elle se nomme *sin* et a le son *s*.
18. On peut réunir aux points diacritiques le *dagesch*. C'est un point placé au milieu de la lettre, pour avertir qu'elle doit être prononcée à double, toutes les fois du moins que cela est

possible. **קִישׁ** se prononce *QUADDESCH* et non *QUADESCH* ; mais une lettre ne peut être prononcée à double si elle est initiale, ou bien précédée d'un scheva, ou bien encore à la fois finale et dépourvue de voyelle. Dans ces trois cas, par conséquent, le dagesch ne se prononce point ; aussi pour lors n'est-il jamais caractéristique. **כִּסֵּף** se prononce *KÉSEPH*, **צַדִּיקָה** *TSADAQUETA*, sans qu'on fasse attention au dagesch.

\* Considéré sous ce point de vue seulement, et en exceptant le **ב** et le **פ** ( n.º 19 ), le dagesch n'est qu'une simple abréviation, et sert à éviter la peine d'écrire deux fois la même lettre.

19. Mais de plus, le dagesch renforce le son des lettres **ב** et **פ** ; il change la première de V en B, la seconde de Ph en P. Ainsi, **רַבָּה** se prononce *RAVA*, mais **רַבָּה** *RABBA* ; **נִפְקֵד** *NI-PHEQUAD*, mais **נִפְקֵד** *PAQUOD*.

\* Sous ce second point de vue, et relativement aux lettres **ב** et **פ**, le dagesch est un véritable point diacritique.

20. La prononciation des lettres **ר ע ה ה א**, ou

l'euphonie ne permettent pas qu'elles reçoivent jamais le dagesch.

\* La distinction entre le *dagesch doux* et le *dagesch fort*, et les règles que suit le premier, doivent être renvoyées à des grammaires moins élémentaires.

21. Le *mappic* est un point qui, dans certains cas ( n.º 251 ), se place dans le ך final : ךֿׁׂ׃.
22. Le *maccaph* est un tiret qui, placé vers le haut des lettres initiales ou finales, unit deux mots entr'eux, afin que, dans la prononciation, ils soient censés n'en faire qu'un seul : ךֿׁׂ׃ׁׂ׃, *KIATTHA* et non *KI ATTHA*.
23. Les *accens* sont *toniques* ou *euphonique*. Chaque mot a un accent tonique attaché à une syllabe déterminée; mais plusieurs circonstances et, en particulier, l'allongement du mot peuvent le faire passer à une autre.
24. Il est naturellement placé sur la *dernière* syllabe du mot, et s'il la quitte, il passe à l'avant-dernière. Quelquefois ensuite de nouvelles modifications le font passer de nouveau à la syllabe qu'il avait quittée, ou à celles qui ont été ajoutées au mot primitif.

\* C'est d'après cette différence dans la place de l'accent tonique, que beaucoup de grammaires dis-

tinguent tous les mots de la langue en *voces acutæ* qui le placent sur la dernière syllabe, et *penacutæ* qui le placent sur l'avant-dernière. Nous renvoyons, du reste, aux grammaires plus étendues, pour ce qui concerne les noms, les figures et l'emploi des divers accens toniques.

25. Il faut distinguer parmi les accens toniques, ceux qui servent de plus à indiquer une suspension du sens. Ce sont :

1.° Le *petit Sakeph* ( deux points placés perpendiculairement au-dessus de la ligne ), qui équivaut à notre virgule.

2.° Le *Rebiha* ( un point au-dessus de la ligne ), qui, dans certains cas, a la même valeur que le petit sakeph.

3.° L'*Athenach* (éperon renversé au-dessous de la ligne ), qui équivaut à notre virgule et point.

4.° Le *Soph-pasuk* ( † ) qui termine le verset et équivaut à notre point.

26. Outre l'accent tonique, les mots reçoivent quelquefois encore un accent *euphonique* dont le but est de déterminer la quantité de certaines syllabes ; il se nomme *méheg* ou frein, et a cette forme ( — ). Son effet est de séparer en quelque sorte, de la fin du mot, la voyelle après laquelle il est placé ; d'indiquer par con-

séquent qu'elle est longue, et qu'elle termine la syllabe.

#### SECTION IV.

##### *Des syllabes.*

27. Une ou plusieurs lettres réunies à une voyelle forment une syllabe, mais avec un scheva simple seulement, elles ne peuvent en former.
28. On ne peut jamais avoir, au commencement d'une syllabe, deux consonnes sans voyelles, ou deux schevas de suite; ainsi l'on ne peut dire לְפִקּוֹד, et on le change en לְפִקּוֹד; mais on dira fort bien יִפְקְדוּ, parce que les deux schevas appartiennent à deux syllabes différentes : *jiph-kdou*.
29. Lorsqu'une syllabe se termine par une voyelle, elle est dite *pure*; lorsqu'elle est terminée par une consonne non quiescente, elle est dite *mixte*. Dans le mot פִּקֵּד, la syllabe פִּי est pure, קֵּד est mixte.
30. Dans une syllabe mixte, la voyelle ׀ est plus ordinairement un kamets-chatuph qu'un kamets ordinaire : כֹּל se prononcera *KOL* et non pas *KAL*.

31. **ס** est quiescent (n.º 9) lorsqu'il est sans voyelle : **שֵׁטַת** se prononce *SETH*.
32. **ה** final est toujours quiescent : **גַּלְהֵה** *GALLÈ* et non *GALLÈH*.
33. **ב** accompagné du cholem ou du schurec, est toujours quiescent : **בּוֹקֵר** *BOQUER* et non *BVOQUER*; **דּוּד** *DOUD* et non *DVOUD*.
34. Le **י** privé de voyelle, ne se prononce pas au milieu d'un mot : **גַּלְיֵנָה** *GUELÈNA* et non *GUELEINA*. A la fin d'un mot il ne se prononce pas non plus s'il est précédé d'un **־** ou d'un **־**, voyelles qui lui sont analogues, et qu'il ne sert qu'à allonger : **בְּנֵי** *BENÈ* et non *BENÈÏ*; mais après les autres points, le **י** final devient une véritable voyelle, et donne naissance à une diphtongue : **גַּלּוּי** *GALOUÏ*, **יָדַי** *JADAY*.

## APPENDICÉ.

*Exercices de lecture.*

## I. Avec la prononciation au-dessous.

לְכֵן חָפוּ לִי נְאֻם יְהוָה לְיוֹם קוּמִי לְעַד פִּי מִשְׁפָּטִי

mischepati ki lehad quoumi lejom Jehová neüm li chakkou lakén

לְאִסּוּף גּוֹיִם לְקַבְּצֵי מַמְלָכוֹתַי לְשִׁפְךָ זַעְמֵי כוֹל

( kol zahemi lischepok mamelakoth lequovetsi gojim léésoph

חֲרוֹן אַפִּי כִּי בָאֵשׁ קִנְאַתִּי תֹאכַל כָּל-הָאָרֶץ ;

.haarets kol théakel quineathi beésch ki appi charon

Ce fragment est pris de Sophonie III, 8. Toutes les lettres de l'alphabet hébreu s'y retrouvent.

## II.

בְּרֵאשִׁית בְּרָא אֱלֹהִים אֶת-הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ ;

וְהָאָרֶץ הִיְתָה תְּהוֹ וּבְהוּ וְחֹשֶׁךְ עַל-פְּנֵי תְהוֹם וְרוּחַ

אֱלֹהִים מְרַחֶפֶת עַל-פְּנֵי הַמַּיִם ; וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהִי

אֹר וַיְהִי-אֹר ; וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת-הָאֹר כִּי-טוֹב

וַיַּבְדֵּל אֱלֹהִים בֵּין הָאֹר וּבֵין הַחֹשֶׁךְ ; וַיִּקְרָא

אֱלֹהִים לְאֹר יוֹם וְלַחֹשֶׁךְ קֶרֶב וַיְהִי-עֶרֶב

וַיְהִי-בֹקֶר יוֹם אֶחָד ;

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהִי רִקִיעַ בְּתוֹךְ הַמַּיִם וַיְהִי מִבְדֵּיל

בֵּין מַיִם לְמַיִם ; וַיַּעַשׂ אֱלֹהִים אֶת-הַרְקִיעַ וַיַּבְדֵּל

בֵּין הַמַּיִם אֲשֶׁר מִתַּחַת לְרִקִיעַ וּבֵין הַמַּיִם אֲשֶׁר

מֵעַל לְרִקִיעַ וַיְהִי-כֵן ; וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לְרִקִיעַ שָׁמַיִם

וַיְהִי-עֶרֶב וַיְהִי-בֹקֶר יוֹם שֵׁנִי ;

## PRONONCIATION.

BERÉSCHITH barâ Élohim éth haschchamajim veéth haarets,  
 Vehaarets hajethâ thohou vavohou vechoschek halpené thehom  
 [ verouach  
 Élohim merachepeth halpené hammajim. Vajjomer Élohim jehi  
 or vajehi or vajjare Élohim etbhaor kitov  
 vajjavedel Élohim bén haor ouvén hachoschek vajjiquerâ  
 Élohim laor jom velachoschek quarâ lajelâ vajehihérev  
 vajehivoquer jom échad.  
 Vajjomer Élohim jehi raquiah bethok hammajim vihi mavedil  
 bén majim lamajim. Vajjahas Élohim ethlaraquiah vajjavedel  
 bén hammajim ascher mitthachath laraquiah ouvén hammajim  
 [ ascher  
 méhâl laraquiah vajehikén. Vajjiquerâ Élohim laraquiah scha-  
 [ majim  
 vajehihérev vajehivoquer jom schéni.

Genèse I, 1—8.

## CHAPITRE II.

## DU PRONOM SÉPARÉ.

35. Les pronoms des Hébreux sont *séparés* ou *affixes* (n.º 220, etc.). Ce qui concerne les *pronoms affixes* se trouvera ch. VI (n.º 240, etc.).

\* Comme les *pronoms séparés* concourent à la formation du verbe (n.º 50, 51) j'ai cru nécessaire de les faire connaître avant d'entreprendre sa théorie; théorie qui devra suivre immédiatement comme étant fondamentale, et donnant plus ou moins le principe de tout le reste.

36. Les pronoms sont : ( 1.<sup>o</sup> ) *personnels*.

1.<sup>re</sup> personne : אֲנִי ou אֲנֹכִי, moi ou je, plur. : אֲנַחְנֹהּ nous.

2.<sup>e</sup> personne : אַתָּה toi (masc.), אַתְּ toi (fém.), אַתֶּם vous (masc.), אַתְּן vous (fém.).

3.<sup>e</sup> personne : הוּא lui, הִיא elle, הֵם eux, הֵן elles.

37. ( 2.<sup>o</sup> ) *démonstratifs*.

זֶה celui-ci, celui-là; זֹאת celle-là, celle-ci.

Plur. אֵלֵּי ou אֵלֶּיהָ ceux-ci, celles-ci, ceux-là, celles-là.

38. ( 3.<sup>o</sup> ) *relatifs*.

אֲשֶׁר qui, que, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles.

\* Il faut observer que ce pronom se borne à indiquer la relation, plutôt qu'il ne supplée réellement le nom. Souvent en effet il faut après s'en être servi pour indiquer la relation, amener un second pronom pour suppléer le nom, p. ex. Ps. I, 4 : אֲשֶׁר תִּדְפַּנּוּ רֵיחַ (la paille) que le vent chasse elle.

Quelquefois le pronom démonstratif הַ, pronom assez rarement employé, semble devenir relatif, mais n'est réellement que l'indice d'une ellipse du pronom relatif : עַם זֶה קָנִיתָ ; ce peuple-ci (que) tu as racheté.

39. ( 4.<sup>o</sup> ) *interrogatifs*.

מִי qui ? מַה quoi ?

## CHAPITRE III.

## DU VERBE PARFAIT.

40. LE verbe est regardé, dans la Grammaire hébraïque, comme la forme radicale à laquelle se rapportent toutes les autres parties du discours.
41. Le verbe hébreu revêt sept formes différentes qui modifient également son sens et la manière de le conjuguer. Nous adoptons, pour les désigner, le mot *Espèce*, introduit par quelques grammairiens. L'une est *primitive*, les six autres *dérivées*. On ne trouve que très-peu de verbes employés dans toutes sept.
42. L'*Espèce primitive*, dans sa forme la plus simple, présente trois lettres nommées, en conséquence, *radicales*. On nomme *serviles* celles qui s'ajoutent aux radicales dans les autres formes, dans les *Espèces* et dans les noms dérivés. Ainsi, le mot פקד présente les trois radicales; le mot פקדתי y joint les serviles התי.
43. On nomme *parfait* le verbe qui a partout ses trois radicales, et sans qu'elles soient jamais

quiescentes. Les autres verbes sont dits *imparfaits*.

44. Les temps principaux sont le *prétérit* dans la 3.<sup>e</sup> personne singulière masculine, et l'*infinitif*. Celui-ci, offrant l'idée abstraite du verbe, sert souvent aux Hébreux à exprimer presque tous les temps, et quelquefois même devient un véritable substantif verbal; souvent il est régi par des prépositions; il se décline par ce moyen et devient un gérondif.
45. En Hébreu un seul *prétérit* sert à exprimer tous les temps passés, et quelquefois même le présent. De la troisième personne de ce temps (n.<sup>o</sup> 44) se forment les *participes* dans certaines Espèces. Il y a deux participes : l'*actif* qui a un sens présent, et le *passif* qui a un sens passé; mais on ne les trouve ensemble que dans l'Espèce primitive; les dérivées ne possèdent que l'un des deux, actif ou passif, suivant qu'elles sont actives ou passives.
46. Quant à l'*infinitif*, les temps qui en découlent sont : l'*impératif*, le *futur* qui exprime tous les temps de l'avenir, quelquefois le présent, souvent l'*impératif*; et enfin, dans certaines Espèces, le *participle*.

\* Le futur peut être modifié par l'addition de paragoges (n.<sup>o</sup> 270), du  $\daleth$  conversif (n.<sup>o</sup> 256), ou



- אתם vous, on a fait באתם vous avez visité, etc.
51. Le futur se forme de l'infinitif, au moyen d'adformantes pour certaines personnes, et pour toutes, sans exception, des préformantes ou augments serviles et caractéristiques placés au commencement du mot : ? ת נ נ. Ces préformantes ne sont également que des pronoms défigurés. De תָּ toi, et בָּקֵר visiter, on a fait תִּבְקֹר tu visiteras, et, à cause du n.º 28 תִּבְקֹר.
52. L'impératif est absolument semblable à l'infinitif; il se modifie par les mêmes adformantes que le futur, dont il diffère en ce qu'il n'a point de préformantes.

## SECTION I.

*De l'Espèce primitive, dite Kal.*

53. L'Espèce primitive se nomme *KAL*, c'est-à-dire *légère* ( קָל ), parce qu'elle est plus simple que toutes les autres par son sens et sa forme. Elle a le sens simplement actif.
54. Les deux temps primitifs présentent les trois radicales nues.
55. Le prétérit a le ׀ sous la première radicale, et le ׀ sous la seconde.

56. L'infinitif a aussi le  $\text{־}$  sous la première, mais le cholem à la seconde. Comme les simples substantifs, il a très-souvent, outre sa forme accoutumée, une seconde forme plus courte que l'on nomme construite (n.º 216), circonstance qui a aussi lieu dans d'autres Espèces dérivées (n.º 89).

57. Les participes se forment du prétérit en changeant simplement ses voyelles. Le participe actif se nommait autrefois *Bénoni*; le participe passif se nomme aussi *Pahul* (פעיל), nom tiré de la forme qu'il revêtait dans l'ancien paradigme פעל.

58.

## PARADIGME.

## PRÉTÉRIT.

Plur.			Sing.		
fém.	comm.	masc.	fém.	comm.	masc.
	פקדו		פקדה		פקד 3.
פקדתן		פקדתם	פקדת		פקדת 2.
	פקדנו			פקדתי	1.

## PARTICIPE ACTIF.

פקדות		פקדים	פקדה	}	פקד
			פקדת		

## PARTICIPE PASSIF.

פְּקוּדוֹת | פְּקוּדִים | פְּקִידָה | פְּקוּד

## INFINITIF.

( forme construite. )                      ( forme absolue. )

פְּקוּד | פְּקוּד

## FUTUR.

תְּפַקְדְנָה	יִפְקְדוּ	תְּפַקְדוּ	יִפְקְדוּ	3.
תְּפַקְדְנָה	תְּפַקְדוּ	תְּפַקְדִי	תְּפַקְדוּ	2.
	נִפְקְדוּ		אִפְקְדוּ	1.

\* אִפְקְדוּ pour אִפְקוּד, à cause de la gutturale א (n.° 291).

## IMPÉRATIF.

פְּקִידָה | פְּקִידוּ | פְּקִידִי | פְּקִיד

\* Ce paradigme permet déjà de remarquer les changemens de voyelles, que peuvent amener l'allongement du mot, ou le mouvement qui en résulte pour l'accent (n.°s 12, 15); ainsi, de פְּקִיד se forme פְּקִידָה; de פְּקִיד se forme פְּקִידִי (qui, d'après le n.° 28 se change en פְּקִידִי), et quand il survient une nouvelle syllabe, quand l'accent fait un nouveau mouvement, פְּקִידָה.

59. La forme ordinaire du prétérit est celle que nous venons d'exposer, mais souvent la seconde radicale prend le  $\text{—}$ , comme  $\text{שָׁמַם}$ ,  $\text{אָהַב}$ , et non  $\text{שָׁמַם}$ ,  $\text{אָהַב}$ ; quelquefois encore elle prend le cholem, comme  $\text{קָטַן}$ ,  $\text{יָכַל}$ .

\* C'est là, entre beaucoup d'autres, une trace des trois voyelles principales et primitives (n.º 7). C'est ce que l'on nomme prétérit *A*, pr. *E*, pr. *O*.

60. Les participes qui souvent peuvent à peine se distinguer des noms, se déclinent comme eux, et indiquent comme eux, par les terminaisons  $\text{הַ—}$ ,  $\text{ת}$ ,  $\text{ים}$ ,  $\text{ות}$ , le sing. fém., le plur. masc., le plur. fém. ( n.º 204, 205, 210. )

\* Le paradigme ordinaire du kal, nous présente des participes *E* et des participes *O* ( c'est-à-dire, ayant *E* ou *O*, sous la seconde radicale. V. n.º 59\* ). On trouve, principalement dans les verbes imparfaits ( n.º 145 ) et dans les autres langues sémitiques, des traces de participes *A*, particulièrement de la forme  $\text{פָּקַד}$ , au lieu de  $\text{פֹּקֵד}$ .

61. L'infinitif, que tout s'accorde à nous faire envisager comme un véritable nom d'action; se rencontre aussi sous la forme féminine,

comme פִּקְדָה, פִּקְדָת. Il est même certains verbes qui semblent affecter cette forme de préférence ( n.º 111, 126, 134 ).

62. Souvent, au futur et à l'infinitif, au lieu du  $\text{־}$  on trouve le  $\text{ֿ}$ ; savoir : lorsque la 3.º radicale est gutturale, comme dans יִשְׁבַּע, *il sera rassasié*; lorsque le verbe est neutre, comme dans יִשְׁכַּב, *il se couchera*, et même sans aucune de ces raisons, comme dans תִּלְבַּשׁ, *elle mettra* ( une robe ).

\* Dans ces temps, aussi bien que dans le prétérit, on trouve quelquefois la seconde radicale avec le  $\text{־}$  ou le  $\text{ֿ}$ ; ainsi גִּדְּל, *croître*, יִשְׁפִּיטוּ, *ils jugeront*. Voilà encore une nouvelle trace des trois voyelles primitives ( n.º 7 ), ou de la division des sons vocaux en trois classes. Ainsi donc, les Hébreux comme les Arabes ont eu un prétérit et un futur, et même un participe et un infinitif *A*, *E* et *O*. Comme les Arabes, ils se sont servis de cette différence dans la forme, pour distinguer les verbes neutres des actifs. Ainsi, קָצַר fut. יִקְצֹר, *il abrégera*, mais יִקְצַר, *il sera court*.

## SECTION II.

*De la 2.° Espèce, première des dérivées,  
dite Niphal.*

63. La seconde Espèce tire le nom de *Niphal* du paradigme des anciennes grammaires; pris du verbe פָּעַל, il devenait dans cette Espèce נִפְעַל.
64. Le sens du niphâl est ordinairement *passif*:  
נִשְׁבַּר *il a été rompu*, de שָׁבַר *il a rompu*.  
2.° Il peut être *réciproque*: נִשְׁמַר, *il s'est tenu sur ses gardes*, de שָׁמַר *garder*.  
3.° Le niphâl enfin, peut avoir un sens simplement *passif* ou *neutre*, si le kal est inusité: נִשְׁבַּע *il a juré*, נִאָּלַם *il s'est tû*.
65. Le caractère général du niphâl (à considérer moins sa forme réelle que l'analogie qui lie ses différens temps), est la syllabe הֵן placée avant les trois radicales, mais constamment modifiée par sa position. En effet:
66. Quant à l'infinitif et aux temps qui en découlent, le הֵן de cette syllabe disparaît en s'assimilant à la lettre suivante, et se confondant avec elle par un dagesch. C'est le résultat d'une habitude euphonique des Hébreux qui évitent

en général de prononcer  $\text{ך}$ , et tendent à l'assimiler à la lettre suivante, partout où cela est possible. Ainsi, à l'infinitif et à l'impératif, on dira  $\text{ךַּפְּךָ}$  pour  $\text{ךַּפְּךָ}$ .

67. De plus, au futur, par suite d'une autre habitude également euphonique et générale, cette syllabe  $\text{ך}$  (reste de la syllabe  $\text{ךַּ}$ ), précédée des préformantes, se contracte avec elles, et laisse perdre son  $\text{ך}$ . Ainsi, de l'infinitif  $\text{ךַּפְּךָ}$ , devrait se former le futur  $\text{ךַּפְּךָ}$  (qui serait pour  $\text{ךַּפְּךָ}$ ), et au lieu de cela il prend, en se contractant, la forme  $\text{ךַּפְּךָ}$ .

68. Quand à la 3.<sup>e</sup> du préterit, et aux formes qui en découlent, c'est le  $\text{ך}$  qui disparaît, et le  $\text{ך}$  reste seul; le scheva suivant le change ensuite en  $\text{ך}$  (n.<sup>o</sup> 28). Ainsi, préterit.  $\text{ךַּפְּךָ}$  pour  $\text{ךַּפְּךָ}$ , qui serait lui-même pour  $\text{ךַּפְּךָ}$ .

69. Les préformantes et les adformantes sont les mêmes qu'au kal.

70. Le participe unique du niph'al (n.<sup>o</sup> 45), et passif, parce que l'Espèce est passive, se forme comme dans le kal de la 3.<sup>e</sup> du préterit.

71.

## PARADIGME.

## PRÉTERIT.

Plur.			Sing.		
<i>fém.</i>	<i>comm.</i>	<i>masc.</i>	<i>fém.</i>	<i>comm.</i>	<i>masc.</i>
	נִפְקְדוּ		נִפְקְדָה	נִפְקַד	3.
נִפְקְדְתִּי	נִפְקְדְתֶם		נִפְקְדְתְּ	נִפְקְדְתָּ	2.
	נִפְקְדְנוּ		נִפְקְדְתִּי		1.

## PARTICIPE.

נִפְקְדוֹת	נִפְקְדִים	נִפְקְדָה	נִפְקַד
		נִפְקְדְתָּ	

## INFINITIF.

הִפְקִיד

## FUTUR.

תִּפְקְדְנָה	יִפְקְדוּ	תִּפְקִיד	יִפְקִיד	3.
תִּפְקְדְנָה	תִּפְקְדוּ	תִּפְקִידִי	תִּפְקִיד	2.
	נִפְקִיד	אִפְקִיד		1.

## IMPÉRATIF.

הִפְקִידְנָה	הִפְקִידוּ	הִפְקִידִי	הִפְקִיד	2.
--------------	------------	------------	----------	----

\* Le niphâl prend quelquefois le O sous la seconde radicale ; ainsi on trouve הִנְתִּיךָ pour הִנְתִּיךָ. Au futur, à l'infinitif, à l'impératif, il prend même quelquefois le A, comme יִנְפֹשׁ il sera ranimé ; ainsi le futur O, qui au kal était dominant, apparaît quelquefois seulement au niphâl, et le futur E, rare au kal, est dominant au niphâl.

### SECTION III.

*De la 3.<sup>e</sup> Espèce, seconde dérivée, dite Pihel.*

72. Le sens est, pour l'ordinaire, *effectif* : אָבַד il a fait périr, de אָבַד il a péri.

2.<sup>o</sup> Quelquefois *fréquentatif* ou *augmentatif* : הִלְךָ il est allé çà et là, il est allé sans cesse, de הִלֵּךְ il est allé.

3.<sup>o</sup> Quelquefois *déclaratif* : אָבַד il a déclaré impur, de אָבַד il a été impur.

4.<sup>o</sup> Quelquefois enfin le pihel est *dénomina-*  
*natif* (1), et reçoit un sens particulier, actif ou neutre, du nom qui lui donne naissance.

(1) C'est-à-dire dérivé d'un nom. Voy. n.<sup>o</sup> 186.

Ainsi, **רָשַׁן** il a enlevé les cendres, tire ce sens de **רָשַׁן** cendre, et nom du kal **רָשַׁן**, il a été gras.

73. Le pihel a pour caractères : a) le dagesch constamment inséré dans la seconde radicale ; b) le chirec sous la 1.<sup>re</sup> radicale du préterit et des formes qui en dépendent, comme **פָּקַד** ; le patach sous la 1.<sup>re</sup> radicale de l'infinitif et des formes qui en dépendent, comme **פָּקַד**.
74. Il a les mêmes préformantes et les mêmes adformantes que les Espèces précédentes ; seulement ici les préformantes conservent le **־** qui leur appartient naturellement (n.º 51), tandis qu'au kal et au niph'al des circonstances particulières (n.º 28, 51, 67) changeaient ce **־** en **־**.
75. Le participe ne se forme point de la troisième du préterit, comme dans les Espèces précédentes, mais de l'infinitif, et il en est de même dans toutes les suivantes ; aussi le placerons-nous, à l'avenir, avec les temps dérivés de celui-ci. Il se forme de l'infinitif, en le faisant précéder de la préformante **־**, inf. **פָּקַד**, part. **פָּקֵד**.

76.

## PARADIGME.

## PRÉTÉRIT.

Plur.			Sing.		
fém.	comm.	masc.	fém.	comm.	masc.
	פָּקְדוּ		פָּקְדָה		פָּקַד 3.
פָּקְדְתֶּן		פָּקְדְתֶּם	פָּקְדְתְּ		פָּקְדְתְּ 2.
	פָּקְדְנוּ		פָּקְדְתִּי		פָּקְדְתִּי 1.

## INFINITIF.

פָּקַד

## FUTUR.

תִּפְקְדְנָה	יִפְקְדוּ	תִּפְקַד	יִפְקַד 3.
תִּפְקְדְנָה	תִּפְקְדוּ	תִּפְקְדִי	תִּפְקְד 2.
	נִפְקַד	אִפְקַד	1.

## IMPÉRATIF.

פָּקְדְנָה	פָּקְדוּ	פָּקְדִי	פָּקַד 2.
------------	----------	----------	-----------

## PARTICIPE.

מִפְקְדוֹת	מִפְקְדִים	<table border="0"> <tr> <td>מִפְקְדָה</td> <td rowspan="2">}</td> <td rowspan="2">מִפְקַד</td> </tr> <tr> <td>מִפְקְדָת</td> </tr> </table>	מִפְקְדָה	}	מִפְקַד	מִפְקְדָת
מִפְקְדָה	}	מִפְקַד				
מִפְקְדָת						

\* On trouve, dans tous les temps du pihel, des exemples du patach et même du ségol, sous la 2.<sup>e</sup> radicale, au lieu du zéri; ainsi, לָמַד il a enseigné, כִּבֵּס il a lavé. A l'infinitif on trouve même des exemples du cholem : יָטוֹר châtier.

77. Les grammairiens modernes ajoutent un grand nombre d'Espèces nouvelles aux six dérivées que l'on indique d'ordinaire. Presque toutes, ou sont de simples anomalies, ou se rencontrent trop rarement pour mériter quelque mention (n.<sup>o</sup> 105). Nous en nommerons cependant ici trois que leur forme et leur sens rapprochent tout-à-fait du pihel, et dont la connaissance peut être plus utile.
78. 1.<sup>o</sup> Le *Pohel* qui, au prétérit et à l'infinitif, a également la forme פִּוְקַד; ainsi טוֹפֵט il a disputé en justice.
79. 2.<sup>o</sup> Le *Pihlel* qui, au lieu de mettre un dagesch dans la seconde radicale, redouble la troisième : רָעַרַר (l'arbre) a été garni de feuillage. Au reste, cette forme se rencontre plus souvent dans des noms dérivés que dans des verbes.
80. 3.<sup>o</sup> Le *Pchalhal* qui redouble les deux dernières radicales; ainsi, de חָלַק l'on fait חָלַקְחָלַק.

Le sens et la manière de se conjuguer de ces trois prétendues Espèces, montrent suffisamment que ce sont de véritables pihels sous une forme un peu différente, et trop rares pour qu'on doive s'y arrêter long-temps ici.

#### SECTION IV.

*De la 4.<sup>o</sup> Espèce, troisième dérivée,  
dite Puhal.*

81. Le puhal exprime les sens passifs des diverses significations du pihel.
82. Il a pour caractère, comme le pihel, le dagesch dans la seconde radicale, et de plus, le kybbuts sous la première, dans tous les temps.
83. Dans le puhal, comme dans toutes les Espèces suivantes, le participe se forme, ainsi que dans le pihel, au moyen de la préformante 𐤒 jointe à l'infinitif.

84.

PARADIGME.

PRÉTÉRIT.

Plur.			Sing.		
<i>fém.</i>	<i>comm.</i>	<i>masc.</i>	<i>fém.</i>	<i>comm.</i>	<i>masc.</i>
		פָּקְרוּ	פָּקְדָה	פָּקְדָה	פָּקְדָה 3.
פָּקְדוּן		פָּקְדְתֶם	פָּקְדְתָה	פָּקְדְתָה	פָּקְדְתָה 2.
		פָּקְדְנוּ		פָּקְדְתִי	פָּקְדְתִי 1.

INFINITIF.

פָּקֵד

FUTUR.

תִּפְקְדְנָה	יִפְקְדוּ	תִּפְקֹד	יִפְקֹד	יִפְקֹד 3.
תִּפְקְדְנָה	תִּפְקְדוּ	תִּפְקְדִי	תִּפְקְדִי	תִּפְקְדִי 2.
	נִפְקֹד		נִפְקֹד	נִפְקֹד 1.

Point d'IMPÉRATIF.

PARTICIPE.

מִפְקְדוֹת	מִפְקְדִים	מִפְקְדָה	} מִפְקֵד
		מִפְקְדָת	

85. Nous avons dit ( n.º 77—80 ) que le pihel

revêtait quelquefois certaines formes bizarres qu'on se plaît à considérer comme des Espèces distinctes. De même, le puhal se rencontre aussi sous les formes analogues *Pohal* et *Puhlal* qui peuvent être considérées comme les Espèces passives du pohel ( n.º 78 ) et du pihlel ( n.º 79 ). Ainsi, יוֹדַע *il a été connu*, pohal de יָדַע ; אִמְלַל *il est devenu languissant*, puhlal de אָמַל .

## SECTION V.

*De la 5.º Espèce, quatrième dérivée,  
dite Hiphil.*

86. Le sens de l'hiphil est :

- 1.º Effectif : הִפְקִיד *il a ordonné d'examiner*, *il a préposé*, de פָּקַד *il a inspecté*.
- 2.º Ou bien déclaratif : הִצְדִּיק, *il a déclaré juste* ( il a absous ), de צָדַק *il a été juste*.
- 3.º Ou bien simplement actif ou neutre ; principalement s'il est dénominatif, si le kal n'est pas usité, ou ne l'est que dans un sens tout différent. Ainsi, הִאָזֵין *il a prêté l'oreille*, n'a point de kal.

87. L'hiphil a pour principal caractère la syllabe הִ devant la 3.<sup>e</sup> du prétérit, et devant les formes qui en descendent; la syllabe הִ devant l'infinitif et les temps qui s'en forment. Cette syllabe, précédée à son tour d'une préformante, se contracte avec elle comme nous avons vu que cela avait lieu dans le niphâl (n.<sup>o</sup> 67), comme nous le verrons encore dans l'hophâl (n.<sup>o</sup> 91), et dans l'hithpahel (n.<sup>o</sup> 95).
88. La voyelle הִ au prétérit, etc., הִ ou הִ à l'infinitif, etc., placée sous la 2.<sup>e</sup> radicale, forme un second caractère de l'hiphil, mais moins constant et moins sûr que le premier.

\* La forme qui présente le הִ, plus courte que celle qui présente le הִ, peut être regardée comme en étant contractée; elle s'emploie au futur, de préférence, après le הִ conversif, comme après certaines prépositions ou conjonctions. De là vient que cette forme הִ peut devenir le signe d'une véritable modification dans le sens. Avec le הִ conversif (n.<sup>o</sup> 236) elle indique souvent un imparfait ou un prétérit défini (n.<sup>o</sup> 236 \*) et, sans lui, un subjonctif (n.<sup>o</sup> 46 \*). P. ex. אֵל תִּשְׁחָתֵן que tu ne détruises point; יוֹסֵף qu'il continue; mais יוֹסֵף il continuera.

89.

## PARADIGME.

## PRÉTERIT.

Plur.			Sing.		
fém.	comm.	masc.	fém.	comm.	masc.
	הַפְּקִידוֹ		הַפְּקִידָה	הַפְּקִיד	3.
תַּפְּקִידְתֶּן	הַפְּקִידְתֶּם		הַפְּקִידָתְךָ	הַפְּקִידָתְךָ	2.
	הַפְּקִידְנוּ		הַפְּקִידְתִּי		1.

## construit. INFINITIF. absolu.

הַפְּקִיד		הַפְּקִיד
-----------	--	-----------

## FUTUR.

תַּפְּקִידְנָה	יַפְּקִידוּ		תַּפְּקִיד	יַפְּקִיד	3.
תַּפְּקִידְנָה	תַּפְּקִידוּ		תַּפְּקִידֶיךָ	תַּפְּקִיד	2.
	נַפְּקִיד		אַפְּקִיד		1.

## IMPÉRATIF.

הַפְּקִידְנָה	הַפְּקִידוּ		הַפְּקִידֶיךָ	הַפְּקִיד
---------------	-------------	--	---------------	-----------

## PARTICIPE.

מַפְּקִידוֹת	מַפְּקִידִים		מַפְּקִידָה	} מַפְּקִיד
			מַפְּקִידָתְךָ	

## SECTION VI.

*De la 6.<sup>e</sup> Espèce, cinquième dérivée,  
dite Hophal.*

90. L'hophal exprime les sens passifs des diverses significations de l'hiphil.

91. Il a pour caractère la syllabe הָ ( avec le kamets-chatuph ) placée devant les 3 radicales dans tous les temps : au futur et au participe elle se contracte avec les préformantes, précisément comme dans l'hiphil et le niphil.

92. PARADIGME.

## PRÉTÉRIT.

Plur.			Sing.		
fém.	comm.	masc.	fém.	comm.	masc.
		הִפְקְדוּ	הִפְקְדָה	הִפְקְדָה	3.
הִפְקְדוּתָן		הִפְקְדוּתָם	הִפְקְדָתָי	הִפְקְדָתָי	2.
		הִפְקְדוּנִי	הִפְקְדָתִי		1.

## INFINITIF.

הִפְקֹד

## FUTUR.

תִּפְקְדָנָה	יִפְקְדוּ	תִּפְקֹד	יִפְקֹד	3.
תִּפְקְדָנָה	תִּפְקְדוּ	תִּפְקְדִי	תִּפְקֹד	2.
	נִפְקֹד		אִפְקֹד	1.

## Point d'IMPÉRATIF.

## PARTICIPE.

מִפְקְדוֹת	מִפְקְדִים	מִפְקְדָה מִפְקְדֵת	מִפְקֵד
------------	------------	------------------------	---------

93. Quelquefois, au lieu du kamets–chatuph, la syllabe caractéristique prend le kibbutz. Ainsi au participe, מִצְהֵב. Esdr. VIII, 27.

## SECTION VII.

*De la 7.<sup>e</sup> Espèce, sixième dérivée, dite  
hithpahel.*

94. L'hithpahel a 1.<sup>o</sup> le sens du pihel réfléchi. Ainsi, הִתְהַיָּק il s'est montré fort ; הִתְנַכַּר il a feint d'être inconnu, il s'est fait méconnaître, du pihel נִכַּר il a méconnu.

2.<sup>o</sup> Il a souvent le sens fréquentatif : **הִתְהַלֵּךְ**  
*il s'est promené en tout sens.*

95. L'hithpahal se forme de l'infin. pihel précédé de la syllabe caractéristique **הִתְ**. Il n'y a aucune différence à cet égard entre le prétérit et l'infinitif ainsi que ses dérivés. Au futur et au participe, la syllabe caractéristique se contracte avec les préformantes comme dans les Espèces précédentes. Inf. pihel **פִּיֵּךְ**; prétérit et inf. hithpahal **הִתְפִּיֵּךְ**; fut. **יִתְפַּיֵּךְ** pour **יִתְפִּיֵּךְ**?

96.

## PARADIGME.

## PRÉTÉRIT.

Plur.			Sing.		
<i>fém.</i>	<i>comm.</i>	<i>masc.</i>	<i>fém.</i>	<i>comm.</i>	<i>masc.</i>
		<b>הִתְפִּיֵּךְוּ</b>	<b>הִתְפִּיֵּךְהָ</b>	<b>הִתְפִּיֵּךְהָ</b>	3.
<b>הִתְפִּיֵּךְתֵּן</b>	<b>הִתְפִּיֵּךְתֵּם</b>	<b>הִתְפִּיֵּךְתֵּן</b>	<b>הִתְפִּיֵּךְתֵּהָ</b>	<b>הִתְפִּיֵּךְתֵּהָ</b>	2.
	<b>הִתְפִּיֵּךְנֵן</b>		<b>הִתְפִּיֵּךְתֵּי</b>		1.

## INFINITIF.

**הִתְפִּיֵּךְ**

## FUTUR.

תִּתְּפַקְדָּנָה	יִתְּפַקְדֵנִי	תִּתְּפַקְדֵנִי	יִתְּפַקְדֵנִי	3.
תִּתְּפַקְדָּנָה	תִּתְּפַקְדֵנִי	תִּתְּפַקְדֵנִי	תִּתְּפַקְדֵנִי	2.
	נִתְּפַקְדֵנִי		אִתְּפַקְדֵנִי	1.

## IMPÉRATIF.

הִתְּפַקְדָּנָה	הִתְּפַקְדֵנִי	הִתְּפַקְדֵנִי	הִתְּפַקְדֵנִי
-----------------	----------------	----------------	----------------

## PARTICIPE.

מִתְּפַקְדֹת	מִתְּפַקְדִים	מִתְּפַקְדָה	} מִתְּפַקְדֵנִי
		מִתְּפַקְדָה	

97. Il faut observer, sur l'Espèce hithpahel, 1.<sup>o</sup> que le ת servile de la syllabe caractéristique, change de place avec la 1.<sup>re</sup> radicale, si celle-ci se trouve être l'une des dentales sifflantes ט ז ס צ ש ט ש. Ainsi, l'on dit הִשְׁתַּמֵּר il a pris garde à soi, pour הִתְּשַׁמֵּר.

98. 2.<sup>o</sup> Si la 1.<sup>re</sup> radicale est un ז, outre la transposition, le ת se change par euphonie en ד : הִזְדַּמֵּר il a montré qu'il gardait le souvenir, pour הִזְדַּמֵּר qui serait pour הִתְּזַמֵּר.

99. 3.<sup>o</sup> Si la 1.<sup>re</sup> radicale est un צ, outre la transposition

position, le ת, par euphonie, se change en ט :  
 הִצְטַחֵךְ *il s'est déclaré jusie*, pour הִצְתַּחֵךְ,  
 qui serait pour הִתְצַחֵךְ.

100. 4.° Quelquefois enfin le ת s'assimile par euphonie à la 1.<sup>re</sup> radicale quelle qu'elle soit, et se joint à elle par le dagesch ; ainsi, הִתְנַבֵּא *il s'est donné comme prophète* ( forme équivalente à הִתְנַבֵּא ), pour הִתְנַבֵּא.

101. Nous avons parlé ( n.° 78, 79, 80, 85 ) de certaines Espèces plus rares, analogues au pihel et au puhel, ou p'utôt de formes que le pihel et le puhel revêtent quelquefois ; il en est de même de l'hithpahel. On peut nommer le *Hothpahhal* הִתְפַּחֵךְ, qui, à certains égards, imite l'hophal ; le *Hithpohel* הִתְפַּחֵךְ qui semble être la forme réfléchie du pohel ( n.° 78 ), et le *Hithpahlel* הִתְפַּחֵךְ qui semble être la forme réfléchie du pilhel ( n.° 79 ).

\* Au reste, tout ce qui tient à ces huit Espèces prétendues, a peu d'importance, comme trouvant rarement son application, et peut être négligé par les commençans.

## SECTION VIII.

*Observations générales.*

102. L'on a pu remarquer, en lisant les paradigmes qui précèdent, que les différentes Espèces, ou du moins leurs futurs, peuvent facilement se distinguer par les préformantes. Ces préformantes, considérées en elles-mêmes, sont les mêmes dans toutes les Espèces, mais elles finissent cependant par paraître très-différentes par suite de contractions (n.º 67, 87, 91, 95) ou du voisinage d'un second scheva (n.º 28, 51). Ainsi donc, la 3.º sing. masc. du futur devient dans les diverses Espèces :

Kal :  $\text{פְּ}^{\#}$     Niphal :  $\text{פִּ}^{\#}$     Pihel :  $\text{פִּי}^{\#}$   
 Puhal :  $\text{פִּי}$     Hiphil :  $\text{פִּי}$     Hophal :  $\text{פִּי}$   
 Hithpahal :  $\text{פִּיתִי}$

103. Les irrégularités introduites par les gutturales seront exposées (n.º 290—294).
104. Dans les cas où le dagesch doit être placé dans la 1.º ou 2.º radicale comme caractère de la forme (n.º 66, 73, 82), et où il se trouve que cette radicale est, de sa nature

incapable de le recevoir ( n.º 20 ), on y supplée comme il sera dit ( n.º 288 ).

105. On a dit qu'aux sept Espèces ordinaires, les grammairiens modernes en ajoutent d'autres beaucoup plus rares et plus incertaines ; on en a indiqué huit ( n.º 78, 79, 80, 85, 101 ) plus spécialement analogues au pihel, au puhel et à l'hithpahel, et on parlera ( n.º 122 ) d'une autre, particulière aux verbes gémérés ; mais il faut répéter encore que leur étude est fort peu importante pour les commençans, et qu'on pourrait, avec raison, considérer la plupart de ces Espèces comme de simples anomalies, ou comme des verbes plurilittères.

## CHAPITRE IV.

### DES VERBES IMPARFAITS.

#### DIVISION I.

#### *Dea verba plurilittèrea.*

106. On nomme *plurilittères* des verbes qui ont quatre ou cinq radicales différentes. Souvent

ils paraissent devoir leur origine à la réunion irrégulière de deux verbes parfaits ; ainsi l'on croit que c'est de **רָטַב** *il a été succulent*, et **טָפַט** *il a été épais*, que vient **רָטַפַּט** *il a été épais*.

107. Les verbes quadrilittères sont loin de se rencontrer fréquemment. Ils se présentent ou sous une forme analogue au pihel, et avec un sens actif, comme **כָּרַס** *il a déchiré*, ou sous une forme analogue au puhel, et avec un sens passif, comme **כָּרַבַּל** *il a été revêtu*.

\* Si l'on rapproche cette circonstance de celle que les huit Espèces rares que nous avons indiquées en passant, et qui toutes présentent plus de trois radicales ( radicales répétées, il est vrai, ce qui les distingue des plurilittères qui ont des radicales différentes ) sont analogues aussi au pihel, au puhel et à Phithpahel, on verra qu'il y a décidément une affinité entre les Espèces graves, ou qui ont le dagesch dans la 2.<sup>e</sup> radicale ; et les formes à radicales répétées ou multipliées. On ne s'en étonnera pas si l'on réfléchit que le dagesch n'est que la représentation d'une 4.<sup>e</sup> radicale, assimilée à celle dans laquelle il est inséré.

108. Les verbes quinquelittères sont assez rares pour qu'on ne puisse rien en dire de positif.

## DIVISION II.

*Dea verba defectiva.*

109. On nomme verbes *defectifs* ceux qui, dans quelques-unes de leurs formes, perdent l'une de leurs radicales. On en peut faire trois classes, suivant que c'est la 1.<sup>re</sup>, la 2.<sup>e</sup> ou la 3.<sup>e</sup> radicale qui est *déficiante*.

## SECTION I.

*Des verbes defectifs de la 1.<sup>re</sup> radicale.*

110. I. Les verbes 1.<sup>re</sup> ך. Le ך, 1.<sup>re</sup> radicale, disparaît toutes les fois que dans ces verbes (si l'on en excepte le préterit kal), il devrait avoir un ך; ou plutôt il s'assimile à la lettre suivante, d'après l'habitude euphonique dont nous avons parlé (n.º 66), et se réunit à elle par le dagesch, si toutefois la nature et la place de cette lettre lui permettent de le recevoir. Ainsi, ךַּׁׁׁ ferait régulièrement, au futur kal, ךַּׁׁׁ, au lieu de cela il fait ךַּׁׁ, qui est pour ךַּׁׁׁ.

111. D'après la règle précédente, l'infinitif de ces

verbes doit perdre sa 1.<sup>re</sup> radicale, sans prendre le dagesch caractéristique dans la 2.<sup>e</sup>, puisqu'elle devient initiale (n.º 18); mais alors cet infinitif affecte de préférence la forme féminine (n.º 61) תִּתְּ. Ainsi, נָגַשׁ, inf. גִּשְׁתְּ.

112. II. Le verbe לָקַח, *il a pris*, rejette ou assimile exactement de la même manière sa 1.<sup>re</sup> radicale לָ, fut. יִלְקַח *il prendra*, pour יִלְקַחְתְּ.

113. III. Quelques verbes 1.<sup>re</sup> י offrent la même irrégularité; ainsi, יָצַק pour יִיצַק, futur de יִצַּק.

\* Il faut observer sur ces derniers verbes, 1.º que presque tous ont le צ pour 2.<sup>e</sup> radicale, comme יִצַּק, יִצַּע, יִצַּג, יִצַּב; 2.º que quelques lexicographes les rapportent à des verbes 1.<sup>re</sup> נ, נִצַּב, נִצַּג, נִצַּע, נִצַּק, mêlés à des verb. 1.<sup>re</sup> י; 3.º que la plupart des verbes 1.<sup>re</sup> י sont soumis à un système d'imperfections très-différent (n.º 152).

114. Il faut remarquer que plusieurs verbes 1.<sup>re</sup> נ et le verbe לָקַח lui-même, se rencontrent quelquefois avec la forme parfaite.

\* Il est facile de reconnaître, entre tous les verbes imparfaits, les défectifs de la 1.<sup>re</sup>, au dagesch qui suit la préformante. Ainsi, dans les mots מִבִּיט, יִפֵּל, on discerne facilement les racines נִבַּט, יִפֵּל.

## SECTION II.

*Des verbes defectifs de la 2.<sup>e</sup>, ou gémînés.*

115. Les verbes qui ont la 3.<sup>e</sup> radicale semblable à la 2.<sup>e</sup>, perdent celle-ci dans le plus grand nombre de leurs formes, ou la réunissent à la 3.<sup>e</sup> par le moyen du dagesch; c'est de là qu'ils ont été nommés tantôt *defectifs de la 2.<sup>e</sup>*, tantôt *gémînés*.
116. Dans les Espèces légères, c'est-à-dire (n.<sup>o</sup> 107\*) qui ne prennent pas habituellement le dagesch dans la 2.<sup>e</sup> radicale ( kal, niphâl, hiphil et hophal ), les verbes gémînés perdent la 2.<sup>e</sup> radicale avec la voyelle qui devrait la précéder.  
Pr. k. סב, au lieu de סבב; inf. סב, au lieu de סבב.
117. De plus, les préformantes et les syllabes caractéristiques du niphâl, de l'hiphil et de l'hophâl (n.<sup>o</sup> 65, 87, 91) prennent une voyelle longue et le plus souvent ם ou ם. Cependant, au futur niphâl, il reste toujours le ם; dans tous les temps de l'hophâl on trouve le schurec; ainsi, קלל, fut. k. יקלל, pour יקלל; סבב, prêt. niph. נסב, pour נסבב; fut. niph. יסב, pour יסבב; fut. hiph. יסב, pour יסבב; דקק, prêt. hoph. הדיק, pour הדיקק.

118. La 3.<sup>e</sup> radicale est doublée par un dagesch, toutes les fois qu'elle est suivie d'une adformante qui donne la possibilité de le prononcer : יִסּוֹב *il entourera*, יִסּוּבוּ *ils entoureront*.

\* Dans les verbes géminés, en effet, la 2.<sup>e</sup> radicale ne disparaît que parce que, semblable à la 5.<sup>e</sup>, elle se réunit à elle par euphonie, réunion dont le dagesch est le signe (n.° 115); mais le dagesch ne peut ni se prononcer, ni se placer dans une lettre finale et dépourvue de voyelle. Or, la 5.<sup>e</sup> radicale n'a jamais de voyelle, tant qu'il ne survient aucune adformante, ainsi que le prouve la forme des temps principaux. Ce n'est donc qu'au moyen d'une adformante que le dagesch de la 5.<sup>e</sup> radicale pourra reparaître et se prononcer. Voyez n.° 126 et 282 des règles analogues.

119. Les adformantes, lorsqu'elles sont syllabiques (c'est-à-dire, lorsqu'elles peuvent faire une syllabe à elles seules), et, dans le participe, lors même qu'elles ne le sont pas, font changer de place l'accent (n.° 13), et, par suite de ce changement, font disparaître la voyelle longue des préformantes et syllabes caractéristiques qui avaient dû s'allonger d'après le n.° 117. Ainsi, prêt. niph. נִסְבּוּ, 2.<sup>e</sup> plur. נִסְבוּתֶם, et non pas נִסְבוּתֶם; fut. k. תִּסּוּב, 3.<sup>e</sup> pl. fém. תִּסְבִּינָה, et non תִּסְבִּינָה.

Les

120. Les adformantes syllabiques , de plus, changent au prétérit le scheva qui les précède, en cholem; au futur et à l'impératif, en ségol. Ainsi, l'on ne dira pas au prétérit סָבַת, mais סִבַּת; à la 3.<sup>e</sup> plur. fém. du fut. on ne dira pas תִּסְבְּנָה, mais ( en insérant un י ) תִּסְבִּינָה.
121. Toutes les règles que nous venons de donner, ne portent que sur les Espèces légères, mais les Espèces graves ( n.<sup>o</sup> 107 \*, 116 ), savoir : le pihel, le puhel et l'hithpahel, n'ont aucune irrégularité proprement dite dans leur manière de se conjuguer; c'est plutôt la nature de l'Espèce qui est changée. C'est en effet sous les formes pohel, puhel et hithpohel ( n.<sup>o</sup> 78, 85, 101 ) que ces Espèces se présentent d'ordinaire. Ainsi, pour le pihel de סָבַב, on trouve סִבֵּב; pour son puhel, סִבֵּב; pour son hithpahel, הִתְסִבֵּב, qui est ( n.<sup>o</sup> 97 ) pour הִתְסִבֵּב.
122. Les Espèces graves se rencontrent aussi quelquefois sous une forme particulière aux verbes géminés dans ces Espèces, et que l'on a souvent considérée comme en constituant de nouvelles. Cette forme consiste dans la répétition et le croisement des deux radicales. Ainsi, au lieu du pihel régulier סָבַב, ou du

puhel סוֹבֵב, on dira quelquefois סִבֵּב; au lieu du puhel, סִבֵּב; au lieu de l'hithpuhel, הִתְסַבֵּב (pour הִתְסַבֵּב, n.º 97).

123.

## PARADIGME.

## KAL.

## PRÉTÉRIT.

Plur.			Sing.		
fém.	comm.	masc.	fém.	comm.	masc.
	סָבוּ		סָבָה		סָב 3.
סִבּוֹתַי		סִבּוֹתֵם	סִבּוֹת		סִבּוֹת 2.
	סִבּוֹנֵי			סִבּוֹתִי	1.

Participe actif ( conserve la forme

parfaite ) :

etc. סוֹבֵב, סוֹבֵבָה

Part. passif ( de même ) :

etc. סָבוּב, סָבוּבָה

Infinitif :

סוֹב

Futur sing. :

etc. יִסּוֹב, יִסּוֹבָה, יִסּוּב, יִסּוּבָה

Futur plur. :

etc. יִסּוּבוּ, יִסּוּבֵינָה

Impératif :

etc. סוּב, סוּבֵי, סוּבוּ, סִבֵּינָה

## NIPHAL.

Prét. sing. : etc. נִסְבָּה, נִסְבּוֹת, נִסְבּוֹת

Prét. plur. : etc. נִסְבוּ, נִסְבוֹתֵם, נִסְבוֹתַי, נִסְבוֹנֵי

Participe :

etc. נִסְבָּה

Infinitif :	הִסֵּב
Futur sing. :	etc. יִסֵּב, תִּסֵּב, תִּסְבֵּי, תִּסְבֵּי
Fut. plur. :	etc. יִסְבּוּ, תִּסְבִּינָה
Impératif :	הִסֵּב, הִסְבֵּי, הִסְבּוּ, הִסְבִּינָה

## PIHEL.

*(Forme Pihel.)*

Prétérit :	etc. סִוַּבְתָּ, סִוַּבְתָּה, סִוַּבְתָּי
Infinitif :	סִוַּב
Fut. sing. :	etc. יִסִּיב, תִּסִּיב, תִּסִּיבֵי ; תִּסִּיבֵי
Fut. plur. :	etc. יִסִּיבוּ, תִּסִּיבִינָה
Impératif :	etc. סִוַּב, סִוַּבֵּי
Participe :	etc. מְסִוַּב, מְסִוַּבָּה

*(Forme spéciale.)*

Prétérit :	etc. סִבַּבְתָּ, סִבַּבְתָּה, סִבַּבְתָּי
Infinitif :	סִבַּב
Futur sing. :	etc. יִסִּבֵּב, תִּסִּבֵּב, תִּסִּבֵּי ; תִּסִּבֵּי
Fut. plur. :	etc. יִסִּבֵּבוּ, תִּסִּבֵּינָה
Impératif :	etc. סִבַּב, סִבַּבֵּי
Participe :	etc. מְסִבֵּב, מְסִבֵּבָה

## PUHAL.

( *Forme Pahal.* )

Prétérit : etc.	סֹבַב	Infinitif :	סֹבַב
Futur : etc.	יִסְבֵּב	Impératif manque.	
Participe : etc.	מְסֹבֵב		

( *Forme spéciale.* )

Pr. : etc.	סִבַּב, סִבְּבָה	Infinitif :	סִבַּב
Futur : etc.	יִסְבֵּב	Impératif manque.	
Participe : etc.	מְסִבֵּב		

## HIPHIL.

## PRÉTÉRIT.

Plur.			Sing.		
fém.	comm.	masc.	fém.	comm.	masc.
	הִסְבּוּ		הִסְבָּה	הִסַּב	3.
הִסְבּוּתָן	הִסְבּוּתֵם	הִסְבּוּתָם	הִסְבּוֹת	הִסְבּוֹת	2.
	הִסְבּוּנוֹ		הִסְבּוֹתִי		1.

## INFINITIF.

הִסֵּב

## FUTUR.

תִּסְבִּינָה	יִסְבּוּ	תִּסַּב	יִסַּב	3.
תִּסְבִּינָה	תִּסְבּוּ	תִּסְבִּי	תִּסַּב	2.
	נִסַּב		אִסַּב	1.



Futur :	etc. יתְגַלְּגַל
Impératif :	etc. הַתְגַּלְּגַל, הַתְגַּלְּגַלִּי
Participe :	etc. מִתְגַּלְּגַל, מִתְגַּלְּגַלָּה

\* Il est, en général, assez facile de reconnaître les verbes géminés, au dagesch qui, dans la plupart de leurs formes, se trouve dans la dernière radicale; p. ex., en voyant les formes רָבִי, יִמְסִי on peut reconnaître tout de suite les racines מָסַס, רָבַב.

### SECTION III.

#### *Des verbes defectifs de la 3.<sup>e</sup> radicale.*

124. Si la 3.<sup>e</sup> radicale est un נ ou un ת, toutes les fois qu'elle se trouve devoir être suivie d'une lettre servile semblable, elle disparaît, ou plutôt elle se réunit à cette lettre servile, au moyen du dagesch. Ainsi, שָׁבַת à la 2.<sup>e</sup> sing. du prêt. kal, au lieu de faire שָׁבַתְתָּ, fait שָׁבַתְּ.
125. Le verbe נָתַן il a donné, qui, d'après la règle précédente, ne devrait souffrir cette anomalie que devant le נ servile, se trouve la présenter aussi devant le ת, auquel il assimile et réunit, par le dagesch, sa 3.<sup>e</sup> radicale נ; Ainsi, 2.<sup>e</sup> plur. du prêt. kal : נָתַתְּם, pour

נִתְּנָתָם. ( Voyez n.° 66, 110, ce que nous avons dit sur l'habitude euphonique des Hébreux, de faire disparaître le נ de cette manière. )

126. Souvent ces verbes prennent de préférence, à l'inf., la forme féminine ( n.° 61 ) תִּתְּנֶנּוּ, mais dans ce cas, aussi bien que dans les participes féminins, que leur 3.° radicale soit נ ou ת, ils la perdent également devant le ת servile, signe du féminin ; ainsi, אָמַן, à l'infinitif fait אִמְתָּ, au lieu de אִמְנָת ; שָׂרַת au part. pihel fém. מְשַׁרְתָּ pour מְשַׁרְתָּת. ( Il y a quelquefois dans les noms une élision tout-à-fait analogue ; de בֵּן fils, se forme בַּת fille, au lieu duquel on dit ordinairement בֵּית. ) Que si une voyelle ou une syllabe nouvelle vient s'ajouter au mot ainsi élidé, le dagesch reparaît tout de suite dans le ת servile, ainsi qu'on devait s'y attendre d'après la théorie tout-à-fait analogue, exposée n.° 118\*.

\* C'est par une anomalie du même genre que la 3.° radicale ד disparaît aussi quelquefois devant le ת servile des infinitifs et participes féminins : יִלְדֵּת il a engendré, inf. לֵדָת pour לִדְתָת ou יִלְדָתָת. C'est ainsi que dans les noms, אָדָר un, fait au féminin אִדְרָת pour אִדְרָתָת.

## DIVISION III.

*Dea verba quiescentia.*

127. On nomme *quiescens* les verbes qui, dans quelques-unes de leurs formes, ont une radicale quiescente ( n.º 9 ).
128. Les lettres exposées à devenir quiescentes sont ו ו ׀ ׀ et de plus ׀ à la fin des mots. De ces diverses lettres quiescentes, et des différentes places qu'elles peuvent occuper dans le mot, naissent les différentes classes de verbes quiescens.

## SECTION I.

*Verba quiescens de la 1.º radicale.*

## I. QUIESCENS 1.º ׀.

129. Souvent, dans ces verbes, la 1.º radicale ׀ demeure mobile ( n.º 9 ), remplaçant cependant le scheva simple par le scheva composé, d'après la règle à laquelle obéissent toutes les gutturales ( n.º 290 ).
130. Mais lorsque le ׀ est quiescent, il l'est en cholem au futur kal, au prétérit et au participe niphali, et en même temps la 2.º radicale prend le

futur *E* ou *A* ( c'est-à-dire en  $\text{ִּֿ}$  ou en  $\text{ֶֿ}$ , n.º 62 \* ) par euphonie. Ainsi, futur kal de  $\text{אָמַר}$ ,  $\text{יֹאמַר}$ , au lieu de  $\text{יִאמֹר}$ ; prêt. niph. de  $\text{אָחַז}$ ,  $\text{נִאחַז}$ , au lieu de  $\text{נִאחֹז}$ . A la 1.<sup>re</sup> du fut. kal, le  $\text{א}$  radical, devenu alors inutile, disparaît après le  $\text{א}$  préformante :  $\text{אָמַר}$ , pour  $\text{אָאמֹר}$ .

131. A l'hiphil le  $\text{א}$  est quiescent en  $\text{ִּֿ}$ ,  $\text{ֶֿ}$  ou  $\text{ֹֿ}$ ; quelquefois il disparaît complètement; ainsi,  $\text{אָזַן}$ , au lieu de  $\text{אָאזַן}$ , 1.<sup>re</sup> sing. du fut. hiph. du v.  $\text{אָזַן}$  ·  $\text{יָרַב}$  au lieu de  $\text{יֹארִב}$ , 3.<sup>e</sup> sing. du fut. hiph. du v.  $\text{אָרַב}$  ·  $\text{אָכַל}$  au lieu de  $\text{אָאכַל}$ , 1.<sup>re</sup> sing. du fut. hiph. du v.  $\text{אָכַל}$ .

## II. QUIESCENS 1.<sup>re</sup> $\text{א}$ .

132. Dans les Espèces qui font précéder les radicales d'une syllabe caractéristique, savoir : dans le niphal, l'hiphil, l'hophal et ~~le hiphil~~, la plupart des verbes 1.<sup>re</sup>  $\text{א}$  changent leur 1.<sup>re</sup> radicale en  $\text{א}$ .

\* Cette circonstance, et l'analogie de la langue arabe ont engagé plusieurs grammairiens à nommer ces verbes, *verbes* 1.<sup>re</sup>  $\text{א}$ . Ce changement du  $\text{א}$  en  $\text{א}$  résulte soit de l'affinité qui règne entre les mères du discours (n.º 6), soit des rapports de l'hébreu avec la langue arabe où les verbes correspondans aux

hébreux 1.<sup>re</sup> י, ont presque tous un ך pour 1.<sup>re</sup> radicale. Ce rapport est d'autant plus remarquable que le petit nombre de verbes hébreux 1.<sup>re</sup> י, dont le correspondant arabe est 1.<sup>re</sup> ي et non pas 1.<sup>re</sup> ی, comme יִטַב, יִנַק, יִשַר, ne changent presque jamais leur 1.<sup>re</sup> י en ך, et suivent, dans leur conjugaison, des règles assez différentes des autres; mais il faut remarquer qu'ils sont fort peu nombreux, qu'ils ne se rencontrent jamais ou presque jamais au niphâl; qu'à l'hiphil seulement ils se distinguent bien décidément des 1.<sup>re</sup> י ordinaires. ( Nous ne parlons point ici des 1.<sup>re</sup> י défectifs; il en a été question n.º 115.)

133. Quoiqu'il en soit, dans toutes les Espèces, soit que la 1.<sup>re</sup> radicale paraisse sous la forme י ou sous la forme ך, elle est mobile lorsque, d'après les règles de la conjugaison parfaite, elle devrait avoir une voyelle; ainsi, prét. kal יִשַב; fut. niph. תִּישַב; mais lorsqu'elle devrait avoir un schéva, elle devient quiescente; ainsi, prét. niph. נוֹשַב pour נוֹשַב; fut. k. יִירַשׁ pour יִירַשׁ.

134. D'après ce que nous avons dit ( n.º 132 ), le kal conserve à la 1.<sup>re</sup> radicale la forme י; mais l'infinitif et les temps qui en dérivent ont deux manières de se conjuguer. Quelques-uns des verbes 1.<sup>re</sup> י, comme יִשַב, יִרַד, יִלַד ont

- le futur *E* ( n.° 62 \* ), et font disparaître le **י** toutes les fois qu'il devrait avoir un *scheva*; ainsi, **יִשַׁב**, fut. **יִישַׁב** pour **יִישַׁב**; impér. **שַׁב** pour **יִשַׁב**; inf. constr. ( presque toujours sous la forme féminine ) **יִשְׁבַּת** pour **שְׁבַת**.
135. Les autres, comme **יִרַשׁ**, **יַעֲזֵב**, **יִבַּשׁ**, **יַעֲרֵף** ont le futur *A*, et conservent le **י**, lors même qu'il devrait avoir un *scheva*, mais au futur ils le conservent quiescent; ainsi, fut. **יִירַשׁ**, imp. **יִרַשׁ**, inf. constr. **יִסְוֹד**.

\* On trouve aussi au futur les formes **יִקְרַע**, **יִקְרַח**.

136. Au niphâl on trouve toujours le **ן** ( n.° 132 ) pour 1.<sup>re</sup> radicale; à l'infinitif, au futur, à l'impératif, ce **ן** est mobile, d'après le n.° 133. Ainsi, inf. **הִנְיָלַד** *naître*; au prétérit et au participe, d'après la même règle, ce **ן** est quiescent en *cholem*: **נִילַד** *il est né*.
137. Le pihel et le puhâl ont toujours la 1.<sup>re</sup> radicale, ( n.° 132 ), et se conjuguent toujours régulièrement ( n.° 133 ), parce que jamais cette 1.<sup>re</sup> radicale ne se trouve appelée à avoir un *scheva*: **יִמְסַר**, **תִּיְלַד**, **יִשַׁב**.
138. A l'hiphil la 1.<sup>re</sup> radicale est **ן**, et devant avoir constamment un *scheva*, ce **ן** est tou-

jours quiescent en cholem : יָרַד, inf. et prété.  
הִוֵּרִיד pour הוֹרִיד et הוֹרִיד.

\* Les verbes dont nous avons parlé n.° 132 \*,  
comme conservant toujours la 1.<sup>re</sup> radicale י par  
analogie avec leurs correspondans arabes, prennent  
à l'hiphil la forme יָמַן de הִימִין de יָטַב de הִיטִיב.

139. L'hophal a partout la 1.<sup>re</sup> radicale sous la  
forme הִוֵּרִיד : הִוֵּרִיד il a été abattu.

140. On trouve à l'hiphahel des exemples de 1.<sup>re</sup>  
radicale י, quoiqu'il ait plutôt le ה d'après le  
n.° 132, mais l'une et l'autre lettre doivent  
demeurer également mobiles : הִתְוַפֵּה, הִתְוַפֵּעַ.

141. Nous ne donnerons pas le paradigme de  
toutes les variétés de formes indiquées n.° 132 \*  
ou 135, mais seulement de celles qui sont  
plus régulières et se présentent plus habituel-  
lement.

PARADIGME.

KAL.

Prétérit (est régulier).

Participes (sont réguliers).

Infinitif absolu : יָשׁוּב. Construit : שָׁב et שָׁבַת

Futur sing. : יֵשֵׁב, תֵּשֵׁב, תִּשְׁבֵּי, etc.

Fut. plur. : יֵשְׁבוּ, תִּשְׁבְּנָה, etc.

( *Autre forme moins usitée* : etc. יִרְשׁ , תִּירַשׁ )

Impératif : שֶׁב , שְׁבִי , שְׁבוּ , שִׁבְנָה

### NIPHAL.

Prét. : etc. נוֹשַׁב , נוֹשְׁבָה , נוֹשַׁבְתָּ , נוֹשַׁבְתְּ

Participle : נוֹשֵׁב , נוֹשֵׁבָה etc.

Infinitif : הוֹשֵׁב

Fut. sing. : יוֹשֵׁב , תִּישֵׁב etc.

Fut. plur. : יוֹשְׁבוּ , תִּישְׁבְּנָה etc.

Impératif : הוֹשֵׁב etc.

### PIHEL.

Est régulier.

### PUHAL.

Est régulier.

### HIPHIL.

Prét. sing. : etc. הוֹשִׁיב , הוֹשִׁיבָה , הוֹשִׁיבְתָּ , הוֹשִׁיבְתְּ

Prét. pl. : הוֹשִׁיבוּ , הוֹשִׁיבְתֶּם , הוֹשִׁיבְתֶּן , הוֹשִׁיבְנוּ

Infinitif : הוֹשִׁיב

Futur sing. : יוֹשִׁיב , תוֹשִׁיב etc.

Fut. plur. : יוֹשִׁיבוּ , תוֹשִׁיבְנָה etc.

Impératif : הוֹשִׁיב , הוֹשִׁיבִי , הוֹשִׁיבוּ , הוֹשִׁיבְנָה

Participle : מוֹשִׁיב , מוֹשִׁיבָה etc.

*HOPHAL.*

Prétérit :	etc. הוֹשַׁב, הוֹשְׁבָה, הוֹשַׁבְתָּ
Infinitif :	הוֹשֵׁב
Futur :	etc. תוֹשַׁב, תוֹשְׁבָה, תוֹשַׁבְּךָ
Impératif manque.	
Participe :	etc. מוֹשַׁב, מוֹשְׁבָה

*HITHPAHEL.*

Est régulier.

\* Les verbes 1.<sup>re</sup> ה se rencontrent très-fréquemment, et le plus souvent se distinguent très-bien de tous les autres par leur 1.<sup>re</sup> radicale changée en ה; cette lettre, en effet, ne se trouve jamais à la 1.<sup>re</sup> place des verbes parfaits ni des autres imparfaits. Ainsi, quand on rencontre les formes הוֹלִיד, הוֹלִידָה, הוֹלִיֵד, הוֹלִיֵדָה, הוֹלִיֵדְךָ, הוֹלִיֵדְךָה, הוֹלִיֵדְכֶם, הוֹלִיֵדְכֶםה, on reconnaît aisément les racines יִלַד, יָרַד, יָשַׁב.

## SECTION II.

*Verbes quiescens de la 2.<sup>e</sup> radicale.*

I. QUIESCENS 2.<sup>e</sup> ה.

142. Le ה seconde radicale est quelquefois mobile par exception, principalement 1.<sup>o</sup> dans les

verbes qui ont en même temps la 3.<sup>e</sup> ה, comme **וְצַו** *il a ordonné*; 2.<sup>e</sup> dans les Espèces graves (n.<sup>o</sup> 107 \*) où la 2.<sup>e</sup> radicale doit recevoir un dagesch; ainsi, **וַיִּט** *il a courbé*.

143. Mais habituellement les verbes 2.<sup>e</sup> ה sont quiescens, de manière à ce que nulle part leur 2.<sup>e</sup> radicale ne se prononce (comme consonne), et à ce que partout les radicales réunies ne fassent qu'une seule syllabe.

144. Dans les Espèces légères cela a lieu de deux manières : 1.<sup>o</sup> si la voyelle de la 2.<sup>e</sup> radicale se trouve être analogue à la lettre ה (n.<sup>o</sup> 7, 11), le ה devient ה ou ה; ainsi, **קום**, futur kal **קִיֵּם**, au lieu de **קִיֵּוֹם**; imp. k. **קום**, au lieu de **קִיֵּוֹם**; fut. niph. **קִיֵּם**, au lieu de **קִיֵּוֹם** (1). Cette quiescence du ה en ה ou ה, a lieu à l'inf. kal et aux temps qui en descendent, et dans tous les temps du niph'al. Plus habituellement dans les temps du kal, le ה devient ה, et ה dans ceux du niph'al. — Voyez le paradigme.

145. 2.<sup>o</sup> Si la voyelle de la 2.<sup>e</sup> radicale n'est pas

(1) La forme du fut. et prét. **וַיִּטְקוּן** (n.<sup>o</sup> 62 \*), **וַיִּטְקוּן** pour **וַיִּטְקוּן**, généralement plus rare au niph'al des verbes parfaits, et qui cependant s'y rencontre quelquefois (n.<sup>o</sup> 71 \*), paraît habituelle dans le niph'al de ces verbes-ci.

analogue à la lettre ך, le ך disparaît complètement. Ainsi, prêt. k. םך pour םך, et םת pour םת. Part. k. םך pour םך. ( Part. A, forme plus antique et en général peu usitée, mais qui se rencontre dans ces verbes-ci aussi fréquemment et encore plus que le participe E n.º 60 \*. ) Inf. hiph. םך pour םך ; fut. ם pour ם ; ם pour ם. C'est sur-tout au prêt. k., aux prêt. et inf. hiph. et hoph., et aux temps qui en descendent que le ך disparaît de la sorte. — Voyez le paradigme.

146. Les verbes 2.º ך se rapprochent des verbes géminés par leurs autres anomalies ; comme eux en effet, 1.º ils donnent des voyelles longues aux préformantes et aux syllabes caractéristiques ( n.º 117 ), et font disparaître ces voyelles quand l'accent s'en éloigne et que le mot s'allonge ( n.º 119 ) ; 2.º devant les adformantes syllabiques, ils changent souvent le scheva en cholem et en ségol ( n.º 120 ).

\* Malgré ce que nous avons dit ( n.º 144 ), au fut. k. le ך peut aussi disparaître complètement après le ך conversif ( n.º 236 ) qui tend toujours à donner au futur la forme la plus courte possible. Il peut même disparaître après le ך copulatif ( n.º 251 ) ou après certaines particules, et alors il est remplacé

placé par le cholem simple ou par le kamets<sup>a</sup> chatuph. Ainsi fut. k. יִקוּם, avec le ך conv. וַיִּקְוּם (VAJJAKOM). Cette forme apocopée semble destinée, quand elle a lieu sans ך conv., à exprimer un subjonctif; ainsi, יָמוּת *il mourra*, וַיָּמוּת (n.° 257) *qu'il meure*; et avec le ך conversif, il semble qu'elle indique le prétérit défini וַיִּשָּׁב *et il revint* (n.° 256 \*).

147. Dans les Espèces graves, les verbes 2.<sup>e</sup> ך redoublent leur dernière radicale de manière à imiter en apparence les Espèces pohel, pohal et hithpohel des verbes gémérés. Ainsi, קוּם, pihel קוּמִם, puhal קוּמִם, hithpahel הִתְקוּמִם, comme ferait קוּמִם.

\* Ce que nous avons dit des Espèces pihel (n.° 79), puhlal (n.° 85), et hithpahel (n.° 101), nous donnera la clef de cette bizarrerie. Ce sont réellement là les formes que revêtent en effet, dans les Espèces graves, les verbes 2.<sup>e</sup> ך : קוּם, pih. קוּמִם, puh. קוּמִם, hithpah. הִתְקוּמִם; puis le ך devient quiescent (comme dans les v. 1.<sup>re</sup> וי, n.° 133), et il en résulte les formes : קוּמִם, קוּמִם, הִתְקוּמִם.

48.

## PARADIGME.

## KAL.

## PRÉTÉRIT.

Plur.			Sing.		
<i>fém.</i>	<i>comm.</i>	<i>masc.</i>	<i>fém.</i>	<i>comm.</i>	<i>masc.</i>
	קָמוּ		קָמָה		קָם 3.
קָמְתֵיךְ		קָמְתֵם	קָמְתִי		קָמְתָּ 2.
	קָמְנָה		קָמְתִי		1.

## PARTICIPE ACTIF.

קָמוֹת	קָמִים		קָמָה	קָם
--------	--------	--	-------	-----

## PARTICIPE PASSIF.

קוֹמוֹת	קוֹמִים		קוֹמָה	קוֹם
---------	---------	--	--------	------

## INFINITIF.

קוֹם

\* Comme la 3.<sup>e</sup> du préterit a perdu l'une des radicales, et que l'infinitif est le seul temps principal qui les représente toutes trois, et dégagées de toute servile, c'est par l'infinitif qu'on est accoutumé à nommer ces verbes et à les indiquer dans les dictionnaires. On dit le v. קוֹם, le v. מוֹת, et non le verbe קָם ou קוֹם, מוֹת ou מוֹת.

*FUTUR.*

תְּקוּמֵינָה	יְקוּמוּ	תְּקוּם	יְקוּם 3.
תְּקוּמֵינָה	תְּקוּמוּ	תְּקוּמִי	תְּקוּם 2.
	נְקוּם		אְקוּם 1.

*IMPÉRATIF.*

קִמְנָה	קוּמוּ	קוּמִי	קוּם
---------	--------	--------	------

*NIPHAL.**PRÉTÉRIT.*

	נְקוּמוּ	נְקוּמָה	נְקוּם 3.
נְקוּמוּתָךְ	נְקוּמוּתָם	נְקוּמוּת	נְקוּמוּת 2.
	נְקוּמוּנוּ	נְקוּמוּתִי	נְקוּמוּת 1.

\* Lorsque devant une adformante syllabique, le scheva se change en ך par euphonie ( n.° 146 ), le ך, forme habituelle de la 2.<sup>e</sup> radicale ך dans le niphâl ( n.° 144 ), se change à son tour en ך pour éviter la cacophonie qui résulterait de ces deux ך.

*PARTICIPE.*

נְקוּמוּת	נְקוּמִים	נְקוּמָה	נְקוּם
-----------	-----------	----------	--------

*INFINITIF.*

הִקוּם

*FUTUR.*

תְּקוּמָנָה	יְקוּמוּ	תְּקוּם	3. יְקוּם
תְּקוּמָנָה	תְּקוּמוּ	תְּקוּמִי	2. תְּקוּם
	נְקוּם		1. אֲקוּם

*IMPÉRATIF.*

הִקּוּמָנָה	הִקּוּמוּ	הִקּוּמִי	הִקּוּם
-------------	-----------	-----------	---------

*PIHEL.*

Prét. sing. :	etc. קוּמָה , קוּמָה , קוּמָה
Prét. plur. :	etc. קוּמְמוּ , קוּמְמֶתֶם
Infinitif :	קוּמִים
Futur sing. :	etc. יְקוּמִים , תְּקוּמִים
Futur plur. :	etc. יְקוּמְמוּ , תְּקוּמְמָנָה
Impératif :	קוּמִים , קוּמְמִי , קוּמְמוּ , קוּמְמָנָה
Participe :	etc. מְקוּמָה , מְקוּמָה

*PUHAL.*

Prétérit :	etc. קוּמָה , קוּמָה
Infinitif :	קוּמִים
Futur sing. :	etc. יְקוּמִים , תְּקוּמִים
Futur plur. :	etc. יְקוּמְמוּ , תְּקוּמְמָנָה
Impératif ( manque ).	
Participe :	etc. מְקוּמָה , מְקוּמָה

## HIPHIL.

## PRÉTÉRIT.

הִקִּימוּ	הִקִּימָה	הִקִּימוּ	3.
הִקִּימוּתָם	הִקִּימוּתָהּ	הִקִּימוּתָם	2.
הִקִּימוּנִי	הִקִּימוּתִי	הִקִּימוּתִי	1.

( *Autre forme des deuxièmes et premières personnes :* הִקִּמְתָּ, etc. הִקִּמְתֶּם, etc. הִקִּמְנוּ )

Infinitif : הִקִּימוּ

Futur sing. : יִקְוֶה, תִּקְוֶה, תִּקְוֶהְיָ, etc.

( *Forme apocopée [ n.º 88 ] :* יִקְוֶה ou יִקְוֶהְיָ, etc. )

Futur plur. : יִקְוֶהוּ, תִּקְוֶהנָה, etc.

Impératif : הִקְוֶה, הִקְוֶהְיָ, etc.

Participe : מִקְוֶה, מִקְוֶהָ, etc.

## HOPHAL.

Prétérít sing. : הִוְקַמְתָּ, הִוְקַמְתָּהּ, הִוְקַמְתָּם, etc.

Prétérít plur. : הִוְקַמְתֶּם, הִוְקַמְתֶּנּוּ, etc.

Infinitif : הִוְקַמְתָּ

Futur : יִוְקַמְתָּ, תִּוְקַמְתָּ, etc.

Impératif (manque).

Participe : מִוְקַמְתָּ, מִוְקַמְתָּהּ, etc.

*HITHPAHEL.*

Prét. :	etc. הִתְקוּמָה, הִתְקוּמָה, הִתְקוּמָה
Infinitif :	הִתְקוּמָה
Futur :	etc. יִתְקוּמָה
Impératif :	etc. הִתְקוּמָה, הִתְקוּמָה
Participe :	מִתְקוּמָה, מִתְקוּמָה

\* Les verbes 2.<sup>e</sup> י sont quelquefois assez difficiles à distinguer des autres verbes imparfaits ; on peut cependant les reconnaître , par opposition aux géminés , à ce que leur dernière radicale , suivie d'adformantes , n'a point de dagesch , et à ce que le verbe réduit à ses radicales , et devenu monosyllabique (n.<sup>o</sup> 143) , a toujours une syllabe longue ; ainsi la forme הִתְקוּמָה viendra de קוּמ , mais הִתְקוּמָה de קוּמָה. La forme נִדָּה vient de נִדָּה ; et la forme נִדָּה de נִדָּה. Du reste ces verbes 2.<sup>e</sup> י sont fort irréguliers , et à peine trouverait-on une des règles que nous venons d'exposer à leur sujet , qui ne fût soumise à de nombreuses exceptions.

II. QUIESCENS 2.<sup>e</sup> י.

149. Les verbes 2.<sup>e</sup> י ont un grand rapport avec les verbes 2.<sup>e</sup> ו , et pour que le paradigme de ceux-ci soit en même temps le paradigme de ceux-là , il ne s'agit que de substituer la voyelle

לִי à la voyelle ו, au futur, à l'infinitif et à l'impératif kal. Ainsi, le v. בִּין, à l'infinitif k. fera בִּין, au fut. יִבִּין, au prêt. בָּן; prêt. niph. נִבִּין, fut. יִבִּין; pih. בּוֹנֵן, etc.

\* Ces verbes sont nommés ordinairement, et indiqués dans les dictionnaires par l'infinitif kal, comme les verbes 2.<sup>e</sup> ו et par la même raison (n.º 148 \*).

150. Il faut cependant remarquer que ces verbes se confondent tellement avec les précédens, qu'à peine en trouverait-on un seul qui ne pût se rapporter aux deux classes, ou du moins, n'empruntât quelquefois les formes de celle à laquelle il n'appartient pas.

\* C'est là seulement ce qui peut nous faire comprendre comment ces verbes ( règle précédente ) se conjuguent hors du kal, sur un paradigme étranger, au lieu de suivre celui qui devrait résulter pour eux de la nature de leur 2.<sup>e</sup> radicale et de l'analogie de la langue. C'est que réellement la distinction entre les verbes 2.<sup>e</sup> ו et 2.<sup>e</sup> י n'a lieu qu'au kal, et que dans les Espèces dérivées tous ces verbes sont également 2.<sup>e</sup> ו.

---

## SECTION III.

*Verbes quiescens de la 3.<sup>e</sup> radicale.*I. QUIESCENS 3.<sup>e</sup> נ.

151. Les imperfections des verbes 3.<sup>e</sup> נ sont peu nombreuses, mais assez variables. De plus, la grande affinité de ces verbes avec les verbes 3.<sup>e</sup> נ, amène souvent de la confusion entre leurs irrégularités réciproques, et donne quelquefois naissance à des formes qui tiennent des uns et des autres.

\* Les verbes 3.<sup>e</sup> נ et 3.<sup>e</sup> נ ont en hébreu une grande affinité ( du genre de celle que nous avons remarquée entre les verbes 2.<sup>e</sup> ו et 2.<sup>e</sup> ו ). Ils se confondent entr'eux d'autant plus facilement, qu'ils correspondent à une même classe et à un même paradigme de verbes chaldéens et syriaques.

152. Le נ final et privé de voyelle des verbes 3.<sup>e</sup> נ, est toujours quiescent et sert à prolonger la voyelle qui le précède; si cette voyelle devait être un ו, elle devient ו : נִוּוּ pour נִוּוּ, נִוּוּוּ pour נִוּוּוּ.

153. Avec les adformantes syllabiques, le נ est quiescent, et dans les prétérits la 2.<sup>e</sup> radicale prend

prend le  $\text{ֿ}$  ou le  $\text{ֿֿ}$  : prët. nipli.  $\text{נִקְרָאתִי}$  ou  $\text{נִקְרָאתִי}$ . Dans les futurs et impératifs elle prend le ségol  $\text{קְרֹאנִי}$  *appelez*.

i54. La terminaison féminine des participes et des infinitifs, au lieu de  $\text{ֿֿֿֿ}$ , se contracte en  $\text{ֿֿֿֿֿ}$ . Ainsi,  $\text{מִצָּאתָ}$  pour  $\text{מִצָּאתָֿֿֿֿ}$ ;  $\text{שָׂאתָ}$  pour  $\text{שָׂאתָֿֿֿֿ}$ .

i55. Quelquefois les infinitifs prennent la forme  $\text{ֿֿֿֿֿֿ}$  :  $\text{קְרֹאתָ}$  *appeler*.

i56. Assez souvent le  $\text{ֿ}$  quiescent disparaît, qu'il soit ou non suivi d'adformantes.

i57. Nous ne donnerons que le paradigme du kal; il suffira pour faire comprendre la marche et les irrégularités propres à ces verbes.

## PRÉTERIT.

Plur.			Sing.			
fém.	comm.	masc.	fém.	comm.	masc.	
	$\text{מִצָּאתֶן}$		$\text{מִצָּאתָ}$		$\text{מִצָּאתָ}$	3.
$\text{מִצָּאתֶיךָ}$		$\text{מִצָּאתֶם}$	$\text{מִצָּאתָ}$		$\text{מִצָּאתָ}$	2.
	$\text{מִצָּאתֵינוּ}$			$\text{מִצָּאתִי}$		1.

## PARTICIPE ACTIF.

$\text{מִצָּאוֹת}$	$\text{מִצָּאִים}$	$\text{מִצָּאָה}$	}	$\text{מִצָּאָה}$
		$\text{מִצָּאתָ}$		

## PARTICIPE PASSIF.

מְצוּאוֹת		מְצוּאִים	מְצוּאָה	מְצוּאָה
-----------	--	-----------	----------	----------

( constr. ) *INFINITIF.* ( absol. )

מְצַאֵת	ou	מְצֵא	מְצוּאָה	מְצוּאָה
---------	----	-------	----------	----------

*FUTUR.*

תְּמַצְאֶנָּה		יִמְצְאוּ	תְּמַצְאֶנָּה	יִמְצְא 3.
תְּמַצְאֶנָּה		תְּמַצְאוּ	תְּמַצְאוּ	תְּמַצְא 2.
		נִמְצֵא	אִמְצֵא	אִמְצֵא 1.

*IMPÉRATIF.*

מְצַאֲנָה		מְצֵא	מְצֵאִי	מְצֵא
-----------	--	-------	---------	-------

II. QUIESCENS 3.<sup>e</sup> ה.

158. On trouve quelques verbes 3.<sup>e</sup> ה qui suivent le paradigme des verbes parfaits, et qui, par conséquent, doivent être soigneusement distingués des *quiescens* 3.<sup>e</sup> ה. Ils se reconnaissent à un point inséré dans la 3.<sup>e</sup> radicale ה. Ainsi, נִבְּרַח il a été éminent, נִגְּבַח il a brillé, sont parfaits; נִגְּלַח il a révélé, est quiescent.

159. Les verbes quiescens 3.<sup>e</sup> ה changent si facilement le ה en ו, et dans certains verbes en ן,

que plusieurs grammairiens les ont regardés comme étant réellement 3.<sup>e</sup> י ou 3.<sup>e</sup> ך, surtout les verbes arabes correspondans se présentant sous la forme 3.<sup>e</sup> י ou 3.<sup>e</sup> ך.

\* Ce changement de la 3.<sup>e</sup> ה en י ou ך, a lieu quelquefois d'une manière très-irrégulière, la lettre ainsi métamorphosée demeurant mobile. Ainsi, 1.<sup>o</sup> dans le siècle de Salomon principalement, on trouve le ה remplacé par le י mobile : הָסָה il s'est réfugié, fém. הָסִיָּה.

2.<sup>o</sup> Dans un très-petit nombre de verbes, et dans quelques formes ou quelques dérivés seulement de ces verbes, on trouve le ה remplacé par le ך mobile. Ainsi, שָׁלַח fait à la 1.<sup>re</sup> du préter. שָׁלַחְתִּי ; שָׁלַח à la 3.<sup>e</sup> plur. du préter. הִשְׁתַּחֲוִי. Mais de beaucoup le plus souvent la 3.<sup>e</sup> radicale est soumise aux règles que nous allons donner.

160. Les verbes quiescens 3.<sup>e</sup> ה méritent la plus grande attention, parce qu'ils se représentent très-fréquemment, et parce qu'ils sont soumis à des règles tellement simples et en général tellement constantes, qu'à ce double égard ils l'emportent même sur le verbe parfait.

\* Si l'on examine avec attention les verbes imparfaits, on s'aperçoit bientôt qu'ils diffèrent beaucoup

généraux quant à la manière dont la grammaire est obligée de rechercher et d'exposer leur nature. Les uns, comme les 1.<sup>re</sup> ¶, la plupart des 1.<sup>re</sup> ¶, et surtout les 3.<sup>e</sup> ¶, sont soumis à des imperfections *méthodiques*, si je puis ainsi parler, et dont un petit nombre de règles suffisent pour rendre compte complètement et clairement. Les autres comme les gémérés, et surtout les 2.<sup>e</sup> ¶ présentent des apparences bizarres et variées dont le grammairien cherche à découvrir la cause, et qu'il s'efforce de ramener aux théories ordinaires de la langue. Dans le premier cas, la marche de la grammaire est synthétique, et les règles qu'elle donne sont de véritables *formules* qu'il ne s'agit plus que d'appliquer; dans le second, au contraire, elle ne peut faire que des analyses; elle montre des rapports et ne donne point de règles véritables. Dans l'étude des premiers, il importe avant tout de graver les règles dans sa mémoire, et dans l'étude des seconds, c'est le paradigme qu'il faut apprendre par cœur.

¶ 61. Pour connaître complètement les v. 3.<sup>e</sup> ¶, il suffit de bien retenir les 3 règles suivantes :  
 I.<sup>re</sup> règle : Dans les formes nues, ou qui ne sont suivies d'aucune adformante, la 3.<sup>e</sup> radicale demeure sous la forme ¶, précédée d'une voyelle déterminée pour chaque temps, et qui reste la même dans toutes les Espèces. Les diverses terminaisons sont donc :

162. 1.<sup>o</sup> Dans tous les prétérīts ה־ָ; p. ex. kal  
עָשָׂה *il a fait*; pih. בִּלָּהַ *il a usé*.

163. 2.<sup>o</sup> Dans tous les participes ה־ָ; p. ex. niph.  
נִדְמָה *devenu semblable*; pih. מִנְסֶה *tendant*,

\* Le participe passif fait exception à la règle, car il change souvent sa 3.<sup>e</sup> radicale en ל. נִמְּלָה *il a étendu*; נִמְּלֵי *étendu*.

164. 3.<sup>o</sup> Dans tous les infinitifs absolus ה־, et dans tous les infinitifs construits ה־ת, רִאֵת־  
voir; hiph. הִרְבִּיהַ *multiplier*.

\* Il semble que les infinitifs construits en ת־ fassent exception à la règle que nous venons de donner, que quand il n'y a point d'adformante, la 3.<sup>e</sup> radicale demeure sous la forme ה־; mais cette prétendue exception disparaît ou s'explique si l'on réfléchit que ce changement du ה־ en ת־ est le signe le plus habituel de *l'état construit* dans les noms (n.<sup>o</sup> 214), et que, l'infinitif étant à la fois partie du verbe et substantif verbal (n.<sup>o</sup> 44), ce ת־ indique ici que l'infinitif construit appartient uniquement au substantif, et ne fait réellement pas partie du verbe. Aussi peut-on remarquer que cette forme construite n'a, dans ce cas-ci, aucune influence sur les temps dérivés de l'infinitif, et ne s'y retrouve nulle part.

165. 4.<sup>o</sup> Dans tous les futurs ,  $\text{הָהָה}$  ; p. ex. kal  
 $\text{יִבְכֶּה}$  *il pleurera* ; hoph.  $\text{תִּגְלוֹהַ$  *tu seras envoyé*  
*en captivité.*
166. 5.<sup>o</sup> Dans tous les impératifs  $\text{הָהָה}$  ; hiphil  
 $\text{הִרְפֵּה}$  *relâche.*
167. II.<sup>e</sup> règle : Avant les adformantes sylla-  
 biques, le  $\text{הָ}$  se change en  $\text{י}$ . Ce  $\text{י}$  est toujours  
 quiescent en  $\text{־}$  ou  $\text{ֿ}$  dans les prétérits, en  $\text{־}$   
 dans les futurs et impératifs ; p. ex.  $\text{גָּלֵה}$ , 2.<sup>e</sup>  
 sing. du pr. k.  $\text{גָּלִיתָ}$  *tu as révélé*, pour  $\text{גָּלִיתָ}$ .  
 $\text{בָּנֵה}$ , 2.<sup>e</sup> sing. du pr. niph.  $\text{נִבְנִיתָ}$  pour  $\text{נִבְנִיתָ}$ .  
 $\text{רַפֵּה}$ , 3.<sup>e</sup> pl. fém. du fut. k.  $\text{תִּרְפִּינָה}$  *elles seront*  
*affaiblies*, pour  $\text{תִּרְפֶּהנָה}$ .
168. III.<sup>e</sup> règle : Avant les adformantes asylla-  
 biques, la 3.<sup>e</sup> radicale disparaît complètement.  
 C'est là le résultat d'une contraction eupho-  
 nique dont nous avons déjà vu et nous verrons  
 encore beaucoup d'exemples (n.<sup>o</sup> 67, 87, 91,  
 95, 231, 265).  $\text{עֲשֵׂה}$ , 3.<sup>e</sup> pl. du pr. k.  $\text{עֲשִׂי}$   
 pour  $\text{עֲשִׂהוּ}$ .

\* La 3.<sup>e</sup> sing. fém. du pr. fait à cette règle une  
 exception spéciale, sans quoi on ne pourrait la  
 distinguer de la 3.<sup>e</sup> masculine. Pour prévenir cet  
 inconvénient, la 3.<sup>e</sup> radicale  $\text{הָ}$  au lieu de s'élider,  
 se change en  $\text{ת}$  :  $\text{בָּנֵה}$  *il a bâti*, féminin.  $\text{בִּנְתָה}$ .

169.

## PARADIGME.

## KAL.

## PRÉTERIT.

Plur.			Sing.		
<i>fém.</i>	<i>comm.</i>	<i>masc.</i>	<i>fém.</i>	<i>comm.</i>	<i>masc.</i>
	גָּלוּ		גָּלְתָהּ	גָּלָהּ	3.
גָּלִיתֶן		גָּלִיתֶם	גָּלִיתְּ	גָּלִיתְּ	2.
	גָּלִינוּ		גָּלִיתִי		1.

## PARTICIPE ACTIF.

גּוֹלּוֹת	גּוֹלִים   גּוֹלָהּ	גּוֹלָהּ
-----------	---------------------	----------

## PARTICIPE PASSIF.

גְּלוּיּוֹת	גְּלוּיִים   גְּלוּיָהּ	גְּלוּי
-------------	-------------------------	---------

## (constr.) INFINITIF. (absol.)

גָּלוֹת	גָּלָהּ
---------	---------

## FUTUR.

תְּגַלִּינָהּ	יְגַלוּ   תְּגַלֶּהּ	יְגַלֶּהּ	3.
תְּגַלִּינָהּ	תְּגַלוּ   תְּגַלִּי	תְּגַלֶּהּ	2.
נְגַלָּהּ		אֲגַלֶּהּ	1.

## IMPÉRATIF.

גָּלִינָהּ	גָּלוּ   גָּלִי	גָּלָהּ
------------	-----------------	---------

*NIPHAL.*

*PRÉTERIT.*

	נָגַלְוּ		נִגְלָתָהּ	נִגְלָהּ	3.
נִגְלִיתָוּ		נִגְלִיתֶם	נִגְלִיתָ	נִגְלִיתָ	2.
	נִגְלִינוּ		נִגְלִיתִי	נִגְלִיתִי	1.

*PARTICIPE.*

נִגְלוֹת	נִגְלִים	נִגְלָה	נִגְלָה
----------	----------	---------	---------

(cônstr.) *INFINITIF.* (absol.)

הִגְלוֹת	הִגְלָה
----------	---------

*FUTUR.*

תִּגְלִינָה	יִגְלוּ	תִּגְלָה	יִגְלָה	3.
תִּגְלִינָה	תִּגְלוּ	תִּגְלִי	תִּגְלָה	2.
	נִגְלָה		אִנְגְלָה	1.

*IMPÉRATIF.*

הִגְלִינָה	הִגְלוּ	הִגְלִי	הִגְלָה
------------	---------	---------	---------

*PIHEL*

*PIHEL.*

Prét. :	etc. גָּלָה	Impér. :	etc. גָּלָה
Infin. :	גָּלָה, גְּלוֹת	Part.	etc. מְגַלָּה
Fut. :	etc. : יִגְלֶה		

*PUHAL.*

Prét. :	etc. גָּלָה	Impératif manque.	
Infin. :	etc. גָּלָה, גְּלוֹת	Part. :	etc. מְגַלָּה
Fut. :	etc. יִגְלֶה		

*HIPHIL.*

Prét. :	etc. הִגְלָה	Impér. :	etc. הִגְלָה
Infin. :	הִגְלָה, הִגְלוֹת	Part. :	etc. : מְגַלֵּה
Fut. :	etc. יִגְלֶה		

*HOPHAL.*

Prét. :	etc. הִגְלָה	Impératif manque.	
Infin. :	הִגְלָה, הִגְלוֹת	Part. :	etc. מְגַלֵּה
Fut. :	etc. יִגְלֶה		

*HITHPAHEL.*

Prét. :	etc. הִתְגַּלָּה	Impér. :	etc. הִתְגַּלָּה
Inf. :	הִתְגַּלָּה, הִתְגַּלוֹת	Part. :	etc. מִתְגַּלֵּה
Fut. :	etc. יִתְגַּלֶּה		

170. Les verbes quiescens 3.<sup>e</sup> ה, ont certaines formes apocopées qui leur sont propres. Lorsque leur futur ou leur impératif (les personnes du moins qui n'ont pas d'adfōrmantes) sont précédés du ך conversif (n.º 236) ou de certaines particules, circonstances dont l'effet est de faire rétrograder l'accent, la 3.<sup>e</sup> radicale ה disparaît avec la voyelle précédente ou avec le scheva de la 1.<sup>re</sup> radicale. Ainsi, שָׁקַח, fut. hiph. יִשְׁקַח, avec le ך conv. וַיִּשְׁקַח; קָשָׁה, fut. kal יִקְשֶׁה, avec le ך conv. וַיִּקְשֶׁה; חָנָה, fut. k. יִחַנֶּה, avec le ך conv. וַיִּחַן. Quant aux règles exactes qui déterminent l'arrangement des voyelles de ces formes apocopées, elles ne sont pas de nature à trouver place dans un ouvrage élémentaire.

\* On soupçonne avec raison que ces formes apocopées correspondent à une modification du sens. Quand elles ont lieu sans ך conversif, elles donnent presque toujours au futur le sens subjonctif : חָרָה il s'est enflammé; אֵל יָחַר que (la colère) ne s'enflamme pas (n.º 46 \*). Mais si elles sont déterminées par le ך conversif (dont l'effet est de donner au futur un sens passé), elles doivent presque toujours se traduire par le *prétérit défini* (n.º 256 \*).

## DIVISION IV.

*Verbes doublement imparfaits.*

171. Les verbes doublement imparfaits sont ceux qui, ayant deux radicales déficientes ou quiescentes, peuvent réunir les imperfections propres à chacune des deux.
172. Ces verbes sont : 1.<sup>o</sup> Ceux qui ont la 1.<sup>re</sup> et la 3.<sup>e</sup> radicale déficientes ou quiescentes à la fois. Ainsi, **צָצַי** *il est sorti*, à l'inf. **צָצַי** *sortir* (n.<sup>o</sup> 134, 154); **נָכַח** *il a frappé*, fut. hiph. **יִכֹּחַ** *il frappera* (n.<sup>o</sup> 110, 165).
173. 2.<sup>o</sup> Ceux qui ont la 2.<sup>e</sup> quiescente, la 3.<sup>e</sup> déficiente. Ainsi, **לָלַי** *il a passé la nuit*, 1.<sup>re</sup> pl. du préter. kal **לָלַי** *nous avons passé la nuit* (n.<sup>o</sup> 124, 145).
174. 3.<sup>o</sup> Ceux qui sont à la fois quiescens 2.<sup>e</sup> ו ou 2.<sup>e</sup> י, et 3.<sup>e</sup> נ. Ainsi, **בָּוֵי** *il est venu*, 1.<sup>re</sup> plur. du préter. kal **בָּוֵנֵנוּ** *nous sommes venus* (n.<sup>o</sup> 145, 153).

## DIVISION V.

*Affinité des verbes imparfaits.*

175. Il résulte de ce que nous avons dit sur les verbes imparfaits, que presque tous ont deux radicales mobiles et invariables, tandis que la troisième est quiescente ou déficiente. Ils se présentent, par conséquent, d'ordinaire, sous une forme monosyllabique, et très-souvent bilittère : **קָם**, **סָב**, etc. Plusieurs verbes imparfaits peuvent avoir les deux mêmes radicales mobiles et constantes, et différer par la 3.<sup>e</sup> quiescente ou déficiente. Dans ce cas, quoique réellement très-différens, ils se présentent souvent sous des formes monosyllabiques ou bilittères très-ressemblantes ou même presque identiques, et il en résulte assez fréquemment entr'eux de l'*affinité* ou de la *confusion*. Par exemple **צוּר**, **יָצַר**, **נָצַר**, **צָרָה**, **צָרַר**, **צַר**, verbes très-réellement différens les uns des autres, se rapportent tous à la forme monosyllabique et bilittère **צַר**.

176. L'affinité et la confusion dont nous parlons ont lieu :  
 1.<sup>o</sup> *Principalement* entre les verbes géminés et 2.<sup>e</sup> **ן**, comme **רָם** et **רָמַם**; entre les verbes 5.<sup>e</sup> **א** et 5.<sup>e</sup> **ה**, comme **קָרָא** et **קָרָה**; entre les verbes géminés et 5.<sup>e</sup> **ה**, comme **רָבַב** et **רָבַה**.

177. 2.<sup>o</sup> *Quelquefois* entre les autres classes de verbes imparfaits, quels qu'ils soient, comme les 1.<sup>re</sup> **י** et 2.<sup>e</sup> **ן** :

יצר et צור ; comme les 2.<sup>e</sup> ו et 3.<sup>e</sup> ה : רים et רמה, etc.

178. 5.<sup>o</sup> Quelquefois même entre des verbes imparfaits et des verbes parfaits, mais qui ont une radicale gutturale ou mère du discours (n.<sup>o</sup> 6) ; p. ex. ילל et ילל.

179. Il y a *affinité* entre ces verbes lorsque la racine bilittère qui leur est commune à une signification déterminée, et que sans perdre cette signification, elle a reçu tour-à-tour pour 3.<sup>e</sup> radicale différentes lettres quiescentes ou déficicutes. Ainsi, la racine bilittère רב il a été abondant, est commune à רבה et רבב qui ont cette même signification et qui constituent réellement un même verbe sous deux formes différentes. On peut dire la même chose d'un très-grand nombre d'autres verbes ; p. ex. de דך, דכא, דכה, דכה, דכה qui signifient tous également broyer, et dépendent de la même racine bilittère דך.

180. Il y a *confusion* lorsque des verbes réellement distincts de signification et d'origine, se trouvent avoir par hasard la même forme bilittère, et par suite du fréquent usage ou de l'incorrection du langage ordinaire, se sont quelquefois confondus, et échangés, dans l'occasion, leur forme ou leur sens. Ainsi, צור il a mis à l'étroit, et יצר il a formé ; רים il a été élevé, רמה il a jeté, et רמם il a été rempli de vers.

181. Cependant, lorsqu'il y a ainsi *affinité* ou *confusion* entre des verbes différens, rarement cela entraîne-t-il un double emploi pour un même temps ou un même sens. D'ordinaire, chaque verbe n'est employé que dans

certain cas, ou pour certains temps déterminés par l'usage, et chaque temps ne se trouve non plus usité que dans l'un des verbes, quoique plusieurs verbes se trouvent avoir part à la même signification. Ainsi, il y a affinité entre les verbes טוב et יָטַב, qui signifient également *il a été bon*. Mais le prétérit se rencontre seulement sous la forme טוב; le futur sous la forme יִטַּב; l'infinitif sous la forme טוֹב; l'hiph. sous la forme הִיטִיב, etc.

## CHAPITRE V.

### DU NOM.

#### SECTION I.

#### *De la forme absolue.*

182. Tous les noms peuvent être considérés dans leur forme absolue, comme *racines* ou *dérivés*, comme *simples* ou *allongés*. La plupart peuvent aussi être considérés comme *parfaits* ou *imparfaits* (n.º 193, 194).

#### I.

183. La méthode employée dans la plupart des dictionnaires pour classer les mots, suppose

que tous les noms sont dérivés, et que leur racine se trouve toujours dans le verbe qui est formé de leurs trois radicales. Mais cette méthode, excellente comme méthode artificielle, ne doit pas être regardée comme une méthode naturelle. Beaucoup de noms, loin de dériver d'un verbe, sont eux-mêmes de véritables racines qui donnent naissance à des verbes. Par exemple :

184. On rencontre quelquefois des verbes qui (le plus souvent usités au pihel ou à l'hiphil seulement) ont une signification qui dérive évidemment d'un nom connu. Ainsi, **הִאֲזִין** *il a prêté l'oreille*, est formé de **אָזַן** *oreille*. **רָשָׁף** *il a enlevé les cendres*, de **רֶשֶׁף** *cendre*.
185. Lorsque le verbe exprime une idée générale ou abstraite, et le substantif une idée particulière et concrète, on peut soupçonner que celui-ci est la véritable racine, si du moins sa forme n'est pas *allongée* (n.º 192). Ainsi, **נָחַל** *une vallée et un héritage*, doit être regardé comme la racine d'où dérive **נָחַל** *il est entré en possession par droit d'hérédité*. En général, on a remarqué que presque tous les noms qui servent à indiquer des animaux, des minéraux,

des végétaux, les nombres, les membres, des besoins de la vie humaine, et qui expriment les idées les plus familières, se présentent toujours sous une forme *simple* (n.º 191), et peuvent être regardés comme *racines*.

186. Les noms *dérivés* se nomment *dénommatifs* s'ils descendent d'un autre nom; ainsi, שָׁלִישׁ officier militaire, de שָׁלֹשׁ trois.
187. Ils se nomment *verbaux*, s'ils dérivent d'un verbe. Ceux-ci sont de beaucoup les plus nombreux.
188. Un grand nombre de noms *verbaux* descendent d'une Espèce particulière du verbe, en conservant la forme, et sont nommés, à cause de cela, *spéciaux*. Ainsi, du kal, קָרַב combat; du niphâl, נִכְרַתָּה destruction; du pihel, בְּקוּרָת recherche; du puhâl, מוֹרָא engraisé; de l'hi-phil, מַשָּׂה verge, תּוֹכַחַת correction; de l'ho-phâl, מוֹעֲקָה oppression; de l'hihthpâiel, הִתְחַבְּרוּת association.
189. Plusieurs noms *spéciaux* descendent d'un temps particulier de l'Espèce à laquelle ils se rapportent, principalement de l'infinitif et du participe; ainsi, תָּכֵם sage, זָקֵן vieillard, אֵיב ennemi

*ennemi*, etc., sont des formes *participiales*. Il faut en dire autant de אָסִיר *prisonnier*, נְבִיאָה *prophète*; mais חֲתָה *terreur*, כָּתַב *écrit*, מְזַמֵּר *cantique*, sont des formes dérivées de l'infinitif. Toutes celles que nous venons de citer appartiennent à l'Espèce kal.

\* Pour comprendre comment la plupart de ces formes dérivent du participe et de l'infinitif, il faut d'abord se rappeler que les infinitifs et les participes peuvent se présenter sous les trois formes *A, E, O* (n.º 60 \*, 62 \*, 145), et ensuite savoir que si l'on ne retrouve pas dans tous les noms cités des formes de participes et d'infinitifs, usitées en hébreu, on y reconnaît très-aisément celles des langues sémitiques les plus voisines de l'hébreu.

190. Ces distinctions sont importantes pour arriver à la signification exacte du mot. Presque tous les noms verbaux, en effet, conservent quelque chose de la signification particulière du *verbe*, de l'*Espèce* et du *temps* desquels ils découlent. Les dérivés des infinitifs, p. ex., expriment plutôt, comme on devait s'y attendre, l'*action* indiquée par le verbe, et ce qui se rapporte à cette action, c'est-à-dire, les idées *abstraites* (חֲתָה *terreur*). Les dérivés

des participes, par contre, expriment plutôt le *sujet* du verbe et ce qui se rapporte à ce sujet, c'est-à-dire, les idées *concrètes* ( **זָקֵן** *vieillard* ).

## II.

191. On nomme *simples* les noms qui n'ont que des lettres radicales : **עֶבֶד** *esclave*, de **עָבַד** *il a servi* ; **אָב** *père*, de **אָבָה** *il a aimé*. Tous les noms racines se rencontrent parmi les *simples*.

192. On nomme *allongés* les noms qui, avant ou après les radicales, ont une ou plusieurs des lettres serviles **הֶאֱמַנְתִּיךָ**, les seules qui s'emploient de cette manière. C'est de là que l'on a souvent appelé ces noms, *héémantiques*. Tous sont dérivés, verbaux ( n.º 187 ) ou dénominatifs ( n.º 186 ).

\* Quelques grammairiens prétendent trouver des rapports constans entre les diverses formes héémantiques, et la signification des noms qui en sont revêtus ; mais il ne paraît pas qu'ils puissent donner là-dessus aucune règle bien certaine ou bien constante, et il est à croire qu'il faut à peu près s'en tenir à ce qui a été dit ( n.º 188, 189, 190 ) des noms spéciaux, participiaux et dérivés de l'infinif.

## III.

193. On nomme *parfaits* les noms verbaux qui dérivent d'un verbe parfait, ou les noms racines qui, par leur forme, semblent en dériver.
194. On nomme *imparfaits* 1.° les noms verbaux qui dérivent d'un verbe imparfait, ou les noms racines qui en affectent la forme. Ainsi, il y a des noms *plurilittères*, comme זְלַעְפָּה *vent brûlant du désert*. Il y en a de *défectifs*, comme יָם *la mer*. Il y en a de *quiescens*, comme שׂוּל *une frange*.
195. 2.° Il faut encore ranger parmi les *imparfaits*, des noms composés de la réunion de plusieurs formes diverses. Ainsi, עֲרֵפֶל *profondes ténèbres*, de עָרַב *il a été obscur*, et אֶפֶל *ténèbres*; mais ces noms sont rares et leur origine plus ou moins incertaine.

## SECTION II.

*Changemens de forme des noms.*

196. Les changemens de forme dans les noms, résultent des distinctions de genre, de nombre, et de l'état construit.

\* Nous parlons principalement ici des changemens de terminaison. Quant aux changemens que les mouvemens de l'accent amènent dans les voyelles du corps du mot, ils seront exposés d'une manière générale chap. VII, n.º 280, etc.

## I.

197. Le genre est *masculin* ou *féminin*. Les Hébreux ne connaissent point de neutre.
198. On peut reconnaître la plupart des noms masculins, 1.º à la *terminaison*. Ils sont ordinairement terminés par une lettre radicale, comme דְבַר *discours*, ou du moins par une servile autre que celles employées pour terminer les féminins (n.º 200). P. ex. אֵרֶוֶן *ardeur*.
199. 2.º A la *signification*. Lors même qu'ils ont une forme féminine, quelquefois leur sens exige le masculin; ainsi, מְחַרְחֵר *gouverneur de province*. Le sens exige le masculin, non-seulement dans les noms d'hommes, ou de fonctions particulières aux hommes, mais encore dans ceux de peuples, de montagnes et de fleuves, objets qui, en hébreu, sont tous masculins. Ainsi, פְּרַת *l'Euphrate*, לְבָנוֹן *le Liban*, sont masculins.
200. On peut aussi reconnaître les noms fémi-

nins, 1.° à la *terminaison*. Ils sont ordinairement terminés par םֿֿֿ ou par un םֿ servile (n.° 204, 205). Mais il faut examiner si la signification ne les rend point masculins (n.° 199).

201. 2.° A la *signification*. Quelques noms conservent la terminaison masculine, et sont cependant féminins, comme il est aisé de s'en apercevoir à la signification. Ainsi, םֿֿֿ *mère*, שֶׁגֶל *épouse*, etc. On doit regarder comme étant démontrés féminins par leur signification, non-seulement les noms propres aux femmes et aux femelles d'animaux, mais encore ceux de *villes*, de *pays* et de membres doubles, objets qui, en hébreu, sont tous féminins. Ainsi, צֹר *Tyr*, יָד *main*, sont féminins.

202. Plusieurs noms dont la forme est masculine, et qui ne rentrent point dans la règle précédente, sont communs, comme רֵיחַ souffle, *esprit*. Il faut même convenir que plusieurs se rencontrent presque constamment au féminin, comme חֶרֶב *épée*, אֶרֶץ *terre*.

203. Plusieurs substantifs masculins peuvent revêtir la forme féminine précisément comme des adjectifs, quoique leur signification ne demande rien de semblable.

204. Ces substantifs et les adjectifs revêtent la forme féminine, 1.° au moyen du ה servile précédé du ך. P. ex. גַן et גַּנָּה *jardin*; טוֹב *bon*, טוֹבָה *bonne*.
205. 2.° Au moyen du ת servile précédé souvent, mais non pas toujours, d'un double ך : מִשְׁמָר et מִשְׁמָרֵת *garde, poste militaire*. Ces deux lettres serviles ה et ת sont, avons nous vu (n.° 200), les signes les plus ordinaires du féminin, comme dans אִמְרָה *parole*, בְּהֵמָה *bête*, בְּרִית *alliance*, מַלְכוּת *royauté*.
206. Il est assez difficile de distinguer les adjectifs des substantifs. Presque tous paraissent avoir été substantifs dans l'origine, et sans cesse on emploie les uns pour les autres : טוֹב *bon*, signifie proprement *bien*; כְּבוֹד *gloire*, s'emploie pour signifier *glorieux*; יבֵּשֶׁת (*sèche*), adj. fém. s'emploie pour désigner la *terre*, par opposition à la mer.

## II.

207. Il y a trois nombres. Le *singulier*, qui donne la forme du mot la plus régulière et la plus simple.

208. Le *duel*, qui se forme en ajoutant au sing.,  
 יָם : שׁוֹק *jambe*, שׁוֹקִים *les deux jambes*. Si  
 le singulier se termine par un ה, alors au duel  
 cette terminaison se change en ת : שִׁפָּה : *lèvre*,  
 duel שִׁפָּתִים.
209. Le duel ne s'emploie qu'en parlant des objets  
 doubles de leur nature, et voilà pourquoi il  
 ne se rencontre que dans les substantifs. Ainsi,  
 יָדַי *les deux mains*, רֶחֱיִים *les deux meules*  
*d'un moulin*. יוֹמַי *deux jours*, nous offre  
 cependant un exemple du duel employé pour  
 indiquer deux objets d'entre un grand nombre.
210. Le *pluriel*, dont la terminaison masculine  
 est ים : מֶזֶב : *bon*, מֶזְבִּים *bons*. La terminaison  
 féminine est ת : יָד : *main*, pl. יָדוֹת *mains*.
211. Au pluriel, le ה final du singulier disparaît :  
 קָנָה *roseau*, pl. קָנִים ; מֶזְבָּה : *bonne*, pl. מֶזְבוֹת.
- \* Cela est tout-à-fait analogue à ce qui se passe  
 dans les verbes 3.<sup>e</sup> ה (n.° 168).
212. Il y a quelques noms féminins qui, au plu-  
 riel, ont la terminaison masculine, et l'on  
 rencontre aussi l'anomalie inverse. Cette irrég-  
 ularité se présente même dans les noms dont  
 le genre est le moins équivoque, par exemple,

נָשִׁים *des femmes*, a la terminaison masculine, et אֲבוֹת *des pères*, la terminaison féminine.

### III.

213. L'état construit est une modification du mot tout-à-fait étrangère aux langues de l'occident. Quand de deux substantifs qui se suivent, le second détermine la nature ou l'état du premier, en latin on le placerait au génitif. Les Hébreux au contraire ne changent rien à la forme du second, mais abrègent celle du premier; afin que, prononcé plus rapidement, il paraisse ne faire qu'un avec le second, et qu'on s'aperçoive tout de suite qu'à lui seul il n'exprime pas toute l'idée. Ainsi, l'on dit *les fils* בְּנֵי, *l'homme* אָדָם; *les fils de l'homme* ne se diront pas בְּנֵי אָדָם mais בְּנֵי אָדָם. Cette modification du 1.<sup>er</sup> substantif est ce que l'on nomme *état construit*.

214. Dans l'état construit, les noms singuliers changent ה- final en ת-, et ה- en ה-; ך- et ך- de la dernière syllabe en ך- : חִכְמָה *la sagesse*, à l'état construit חִכְמַת אֱלֹהִים *la sagesse de Dieu*; נוֹה *habitation*, נוֹה רוֹעִים *la demeure des bergers*; זָקֵן *vieillard*, constr. זָקֵן צִיּוֹן

le

- vieillard de Sion* ; דָּבָר la parole, פִּי דָּבָר la parole de ma bouche. Voyez encore n.º 283.
215. Les duels des deux genres et les pluriels masculins changent dans l'état construit לֵים ou דְּבָרַי הַכְּמִים : en יֵים- דְּבָרַי הַכְּמִים paroles, const. les paroles des sages. Quant aux modifications amenées dans le corps du mot par l'état construit, voy. n.º 278, 279, 280, 281, 283, et les tableaux du ch. VIII.
216. Cet état construit se retrouve jusqu'à un certain point dans l'infinitif qui, avons nous dit ( n.º 44 ), est à la fois mode du verbe, et substantif verbal. L'inf. kal a la forme constr. פִּקֹּד, aussi bien que l'absolue פִּקֹּד ( n.º 56 ); l'infinitif hiphil est הִפְקִיד, aussi bien que הִפְקִיד, et les verbes quiescens 3.º הִ font à l'infinitif absolu הִ, à l'infinitif construit וַת ( n.º 164 ). Mais il faut convenir que quant à l'usage, souvent très-peu distinct, de ces deux formes, les infinitifs abandonnent l'analogie des noms.

### SECTION III, OU APPENDICE.

#### *Des particules séparées.*

217. Nous désignons, pour abrégé, sous le nom

de *particules séparées*, tous les adverbes, et de plus les conjonctions, les prépositions et les interjections qui ne se présentent pas sous la forme d'affixes ( ch. VI ). Presque toutes ces particules sont de véritables substantifs dont l'usage a, à la longue, modifié la signification. Ainsi, **רק** *seulement*, signifie proprement *une chose vaine et légère, peu de chose*; **מְהֵרָה** *promptement*, signifie proprement *promptitude*, etc.

218. De là vient, sans doute, que plusieurs particules séparées peuvent passer du singulier au pluriel, du masculin au féminin, et le plus souvent sans que cela résulte de leur position ou influe sur leur sens. Ainsi, au lieu de **בֵּין** *entre*, on dit quelquefois **בֵּינִים** ou **בֵּינֹת**.

219. De là vient encore qu'elles peuvent se lier avec des noms, ou même avec d'autres particules, comme feraient de véritables substantifs, et se placer alors à l'état construit. Ainsi, **אֲשֶׁרִי הָאִישׁ** *heureux l'homme*, mot à mot : *les félicités de l'homme*; **אַחֲרֵי הַמֶּלֶךְ** *après le roi*, mot à mot : *les suites du roi*, etc. Il est même des particules qui ne se présentent que sous cette forme.

\* Voyez au chapitre VIII, le tableau des noms de nombre.

## CHAPITRE VI.

## DES AFFIXES.

220. La langue hébraïque , et en général les langues sémitiques , expriment souvent les prépositions , les conjonctions et les pronoms par des lettres ou syllabes , qu'elles ajoutent au nom ou au verbe. Ces lettres ou syllabes ajoutées se nomment *affixes*.

221. On distingue ordinairement entre les affixes qui s'ajoutent au commencement du mot , et se nomment , par cette raison , *préfixes* , et les affixes qui s'ajoutent à la fin du mot , et se nomment , par cette raison , *suffixes*. Cette distinction n'est pas du tout analogue à la signification des *affixes* ; nous la suivrons cependant parce qu'elle est plus commode et plus facile à retenir.

## SECTION I.

*Des préfixes.*

222. Il y a sept préfixes qui se trouvent rassemblées dans ces deux noms propres : מִשָּׁה וְכִלְבֹּ

( Moïse et Caleb ). Elles nous présentent un article, un pronom, des prépositions et une conjonction.

## I.

223. La préfixe ה n'est autre chose que l'article, qui, précisément comme celui des Grecs, sert à déterminer le nom auquel il est joint : מֶלֶךְ un roi, הַמֶּלֶךְ le roi. Cette préfixe prend le patach et est suivie d'un dagesch : בַּיִת maison, הַבַּיִת la maison.

\* Quelques grammairiens concluent de ce dagesch, et non sans vraisemblance, l'analogie de l'article des Hébreux avec celui des Arabes اَل; suivant eux l'article hébreu serait proprement הַל, et la lettre ל étant assimilée à la suivante, puis réunie à elle par le moyen du dagesch, il deviendrait ainsi הַל.

224. Cependant dans certains cas la préfixe ה n'est point article, mais particule interrogative. Alors il est vrai, elle ne paraît pas avoir la même étymologie, elle ne prend point de dagesch après elle, et elle a pour voyelle un chateph patach : בּוֹא il est venu, הֲבּוֹא est-il venu ?

\* Ce ה interrogatif peut être envisagé comme contracté du pronom הוּא.

## II.

225. La préfixe **ש** a exactement le même sens que le pronom relatif **אשר** dont elle n'est qu'une abréviation. Elle prend le ségol ou le patach, et est toujours suivie du dagesch (qui fait la compensation, ou indique l'assimilation de la lettre **ך** du mot **כרמי**): **שלי** *ma vigne qui est à moi.*

## III.

226. La préfixe **מ** a le même sens que la préposition **מן** dont elle n'est non plus qu'une abréviation, savoir : *de, dès, d'entre, de la part de, et en comparaison de.* Elle prend le chirac, et dans la lettre suivante le dagesch (qui est aussi ici le résultat évident de l'assimilation de la lettre **ן** du mot **מדרך**): **מדרך** *hors du chemin; משמש* *en comparaison du soleil.*

227. Cette préfixe, dans le sens de *en comparaison de*, sert aux Hébreux à exprimer le comparatif: **טוב** *bon*, **טוב משמן** *meilleur que l'huile*, à la lettre : *bon en comparaison de l'huile.*

228. Les préfixes **ב** *par, dans, en*; **כ** *comme*,

*selon*, *environ*; ל *vers*, *à*, *pour*, prennent simplement le scheva. Que si la lettre suivante commence par un scheva, celui de ces préfixes se change en chirec ( n.º 28 ).

229. Devant une syllabe sur laquelle est l'accent ( n.º 23, 24 ), c'est-à-dire devant les monosyllabes, ou les bisyllabes qui ont le ton sur la pénultième ( n.º 24 ), le scheva de ces préfixes se change en ׀ : לְנִצַּח pour לְנִצַּח.

230. Devant un scheva composé, ces préfixes prennent la voyelle brève qui lui est analogue, ( voy. encore n.º 292 ). On ne dira pas כְּאִשֶּׁר *suivant que*, *lorsque*, mais כְּאִשֶּׁר.

231. Lorsque ces mêmes préfixes ב, כ, ל, sont placés avant l'article ה, il se contracte avec elles et disparaît en leur laissant son patach : בְּבַיִת *dans la maison*, pour בְּהַבַּיִת. Cette contraction est analogue à celles que nous avons remarquées dans les verbes ( n.º 67, 87, etc. ) et à celle que nous remarquerons encore dans les suffixes ( n.º 265 ).

#### IV.

232. La préfixe ו signifie *et*, et a un triple emploi. Elle est 1.º *copulative*, et alors elle a le scheva. Mais ce scheva peut, comme sous

les préfixes précédentes, être changé ou modifié par diverses circonstances.

233. S'il est suivi d'un second scheva, il disparaît, et la préfixe devient quiescente en schurec; on ne dira pas וְלָכוּ *et allez*, mais וּלְכוּ. Il en est de même lorsque ce scheva est suivi d'une des lettres labiales בּוּמָה; on ne dira pas וְבֵן *et fils*, mais וּבֵן.
234. Enfin devant un scheva composé, le scheva du ו se change en la voyelle analogue, comme sous les préfixes בּ, כּ, לּ, (n.º 230, 292).
235. 2.º Le ו préfixe peut être *conversif du prétérit*, c'est-à-dire que, placé devant un prétérit, outre son sens ordinaire de *et*, il a encore l'effet de donner au prétérit le sens *du futur* ou de *l'impératif*. Il prend et modifie le scheva de la même manière que le ו copulatif (n.º 232, 233, 234) : וַיִּשְׁקַדְתִּי *et je visiterai*, au lieu de *et j'ai visité*.

\* Cet effet de la préfixe ו semble au premier coup-d'œil fort bizarre, et étranger à toutes les analogies de la langue. On l'a expliqué d'une manière aussi probable qu'ingénieuse, en considérant le ו comme une abréviation du verbe וַיִּשְׁקַד *il a été*, et comme jouant le rôle d'un véritable verbe

auxiliaire , capable de former de nouveaux temps par sa réunion au verbe principal. Voyez encore à ce sujet n.º 256 \*.

236. 3.º Le ך préfixe peut encore être *conversif du futur* , c'est-à-dire que placé devant un futur , outre son sens ordinaire de *et* , il a encore l'effet de donner au futur le sens du *prétérit*. Dans ce cas il prend le patach et veut le dagesch dans la lettre suivante : וַיִּפְקֹד *et il visita* , au lieu de *et il visitera*.

\* Dans ce cas , comme dans le précédent , le ך doit être regardé comme une abréviation du verbe וָיָוּה , et comme un véritable verbe auxiliaire qui donne naissance à un temps nouveau. Ce temps paraît être moins le préterit ordinaire , avec son sens vague , qu'un préterit défini (*il vit , il aima* ) , ou un imparfait (*il voyait , il aimait* ). Nous avons déjà indiqué cette idée n.º 46 \* , 88 \* , 146 \* , 170 \* . On dit à l'infinitif קום *se lever* , fut. יָקוּם *il se levera* , avec le ך conv. וַיָּקוּם *et il se levait* , ou *et il se leva* ; פָּקַד *il a visité* , fut. יִפְקֹד *il visitera* , avec le ך conv. וַיִּפְקֹד *et il visita* ou *et il visitait* . Cela est tout-à-fait analogue à ce qui a lieu en arabe où le verbe כָּאן *il a été* , placé avant le futur , lui donne le sens de l'imparfait , et avant le préterit , lui donne celui du plus que parfait.

Souvent

237. Souvent devant le futur, on trouve le ך préfixe simplement copulatif et point conversif. Alors il se distingue du ך conversif en ce qu'il ne prend pas le patach et le dagesch, mais est simplement soumis aux règles exposées n.º 232—234.

## SECTION II.

### *Des Suffixes.*

238. Parmi les suffixes, on trouve une *préposition*, des *pronoms*, des *paragoges*.

#### I.

239. La *préposition* ה ( qui, vu la place qu'elle affecte, ne peut être ainsi nommée qu'improprement, et est plutôt une *postposition* ) indique le lieu vers lequel on tend : מִן הַצֶּמֶת *le midi*, מִן הַצֶּמֶת *vers le midi*.

#### II.

240. Quant aux *pronoms* suffixes, il nous faut examiner 1.º quels ils sont; 2.º de quelle voyelle chacun d'eux doit être précédé; 3.º quels changemens ils causent dans les mots auxquels ils s'ajoutent.

## 241. A) TABLEAU DES PRONOMS SUFFIXES.

1. <sup>re</sup> PERSONNE :	<table> <tr> <td rowspan="2">}</td> <td><i>sing.</i> :</td> <td>י et יָי.</td> </tr> <tr> <td><i>plur.</i> :</td> <td>נָי.</td> </tr> </table>	}	<i>sing.</i> :	י et יָי.	<i>plur.</i> :	נָי.		
}	<i>sing.</i> :		י et יָי.					
	<i>plur.</i> :	נָי.						
2. <sup>o</sup> PERSONNE :	<table> <tr> <td rowspan="4">}</td> <td rowspan="2"><i>sing.</i></td> <td>masc. הָי.</td> </tr> <tr> <td>fém. הַי.</td> </tr> <tr> <td rowspan="2"><i>plur.</i></td> <td>masc. כֶּם.</td> </tr> <tr> <td>fém. כֶּן.</td> </tr> </table>	}	<i>sing.</i>	masc. הָי.	fém. הַי.	<i>plur.</i>	masc. כֶּם.	fém. כֶּן.
}	<i>sing.</i>			masc. הָי.				
			fém. הַי.					
	<i>plur.</i>		masc. כֶּם.					
		fém. כֶּן.						
3. <sup>o</sup> PERSONNE :	<table> <tr> <td rowspan="4">}</td> <td rowspan="2"><i>sing.</i></td> <td>masc. הוּ, הוּהוּ, הוּוּ.</td> </tr> <tr> <td>fém. הִי, הִיהִי, הִיִּי.</td> </tr> <tr> <td rowspan="2"><i>plur.</i></td> <td>masc. הֵם, הֵמָּה, הֵמָּן.</td> </tr> <tr> <td>fém. הֵנּוּ, הֵנּוּן.</td> </tr> </table>	}	<i>sing.</i>	masc. הוּ, הוּהוּ, הוּוּ.	fém. הִי, הִיהִי, הִיִּי.	<i>plur.</i>	masc. הֵם, הֵמָּה, הֵמָּן.	fém. הֵנּוּ, הֵנּוּן.
}	<i>sing.</i>			masc. הוּ, הוּהוּ, הוּוּ.				
			fém. הִי, הִיהִי, הִיִּי.					
	<i>plur.</i>		masc. הֵם, הֵמָּה, הֵמָּן.					
		fém. הֵנּוּ, הֵנּוּן.						

242. Quelques pronoms suffixes ne s'ajoutent pas indifféremment au nom et au verbe. Les uns, savoir : י, יָ, ו, הֵם et הֵן, ne s'ajoutent qu'aux noms, et par conséquent sont de véritables pronoms *possessifs* : דְּבַרִּי *la parole de moi, ma parole* ; צְדִיקָתוֹ *la justice de lui, sa justice*. D'autres, savoir : יָי et הוּ, ne s'ajoutent qu'aux verbes, et sont, par conséquent, des pronoms personnels : פָּקְדוּנִי *ils ont visité moi, ils m'ont visité*. Au reste, cette règle souffre beaucoup d'exceptions. Les autres pro-

noms suffixes s'emploient également dans les deux cas, et ont, par conséquent, les deux sens. ׀ et ך ne s'ajoutent en général qu'aux noms singuliers et aux verbes; ׀ et ך qu'aux noms pluriels; ך ne s'ajoute qu'aux singuliers, et même, pour les verbes, qu'à certains singuliers.

243. B ) Le pronom suffixe s'ajoute aux noms ou aux verbes, sans aucun intermédiaire, si leur forme et la sienne le permettent, c'est-à-dire, si le nom ou le verbe finit par une consonne, en même temps que le suffixe est une voyelle ou commence par une voyelle, ou bien si le nom ou le verbe finit par une voyelle, en même temps que le suffixe est une consonne ou commence par une consonne. Ainsi, de פִּקְדוֹן ils ont visité, et נִי moi, on fait פִּקְדוֹנִי ils m'ont visité; de דְּבַר parole, et ך de lui, on fait דְּבַרְךָ sa parole. Mais, le plus souvent il faut introduire une voyelle nouvelle, pour lier le suffixe au mot auquel il doit s'ajouter. Voici les règles d'après lesquelles ces nouvelles voyelles se déterminent, mais qui souffrent cependant de fréquentes exceptions.

244. Le ך se joint aux noms singuliers, au moyen d'un chirec, aux noms pluriels au moyen

d'un patach : יָד *main*, יָדַי *ma main*; צָרוֹת *angoisses*, צָרוֹתַי *mes angoisses*.

245. Le נִי se joint aux prétérīts des verbes au moyen d'un patach, aux autres temps ( qui sont tous dérivés de l'infinitif, le participe devant être ici considéré comme *nom*, et non comme *temps* ) au moyen d'un zeri : לָקַח *il a pris*, לָקַחְנִי *il m'a pris*; זָכַר *souviens-toi*, זָכַרְנִי *souviens-toi de moi*.

246. נוֹ se lie aux prétérīts par un ׀, aux autres temps et aux noms par un ׀׀ : הִצִּיל *il a délivré*, הִצִּילֵנוּ *il nous a délivrés*; גּוֹאֵל *vengeur*, גּוֹאֵלֵנוּ *notre vengeur*.

247. הֶ se joint aux verbes et aux noms singuliers au moyen d'un scheva, aux pluriels au moyen d'un ségol : זָקַן *barbe*, זָקַנְךָ *ta barbe*; גִּדַּל *il a agrandi*, גִּדַּלְךָ *il t'a agrandi*; סְפָרִים *les livres*, סְפָרֶיךָ *tes livres* ( à toi homme ).

248. הֶ se joint aux verbes et aux noms singuliers au moyen du zeri, aux noms pluriels par ׀׀ : עֲצָבוֹן *douleur*, עֲצָבוֹנְךָ *ta douleur* ( à toi femme ); יִשְׁבִּיעַ *il rassasiera*, יִשְׁבִּיעַךְ *il te rassasiera*; שְׁעָרִים *les portes*, שְׁעָרֶיךָ *tes portes*.

249. Le ו, joint aux noms singuliers, est quiescent en cholem : joint aux noms pluriels, il demeure mobile et doit être précédé d'un ו : הָרֶבֶב *épée*, הָרֶבֶבוֹ *son épée*; בְּגָדִים *habits*, בְּגָדָיו *ses habits*.
250. הו se lie aux prétérits des verbes par un ו, aux autres temps par un ו : הָנִשָּׁךְ *il a mordu*, הָנִשְׁכָּהוּ *il l'a mordu*; אֶקְשֶׁר *je lierai*, אֶקְשְׁרֶהוּ *je le lierai*.
251. ה se lie aux noms singuliers par le kamets et le point mappic (n.º 21), ainsi qu'à certaines personnes des verbes, mais toujours singulières. Il se lie aux autres formes du verbe par un kamets, quelquefois précédé d'un ségol; aux noms pluriels par un kamets toujours précédé d'un ségol : בַּעַל *mari*, בַּעֲלָהּ *son mari*; יְלָדִים *des fils*, יְלָדֶיהָ *ses fils* (en parlant d'une femme); יִפְקֹד *il visitera*, יִפְקְדֶהָ *il la visitera*.
252. הֵם et הֶן se lient aux noms singuliers, כֶּם et כֶּן aux noms singuliers et aux verbes, au moyen d'un scheva; les uns et les autres aux noms pluriels au moyen d'un zeri : עֵצָה *conseil*, עֵצָתְכֶם *votre conseil* (en parlant à

des hommes); **עָצַר** *il a fermé*, **עֲצַרְכֶּן** *il vous a fermées* ( c'est-à-dire rendues stériles ); **צָרוֹת** *les angoisses*, **צָרוֹתֵיהֶם** *les angoisses d'eux*; **תַּפְּצִימִים** *les désirs*, **תַּפְּצִימֵיהֶן** *les désirs d'elles*.

253. **ו** et **י** se lient aux noms et aux préterits au moyen d'un kamets, aux autres temps par un zéri : **לְשׁוֹן** *langue*, **לְשׁוֹנָם** *leur langue*; **פָּקַד** *il a visité*, **פָּקְדָם** *il les a visités*; **יִשְׁיַע** *il sauvera*, **יִשְׁיַעֲנָן** *il sauvera elles*.

254. Souvent au lieu de **ו** on trouve la syllabe **מַו** dans le style poétique : **כִּסְמוּ** *il les a couverts*.

255. C.) Un pronom suffixe fait changer de place l'accent du mot auquel il se lie, et abrège par conséquent (n.º 280) sa pénultième ou son antépénultième (et quelquefois toutes deux : n.º 281) : **פָּקְדוּ** *ils ont visité*, **פָּקְדוּנִי** *ils m'ont visité*.

256. Lorsqu'un pronom suffixe vient à s'ajouter à une forme verbale terminée par un **ה** quiescent, ce **ה** disparaît. Ainsi **הִגְלָהּ** *il a emmené en captivité*, **הִגְלָנוּ** *il nous a emmenés* etc.

257. De la même manière, les noms qui se ter-

minent par un ה, le font disparaître devant un pronom suffixe si ce ה est radical; mais s'il est servile, ils le changent en ת : שדה champ, שדי mon champ; שאלה demande, שאלתי ma demande.

258. Avant un pronom suffixe les duels, et les pluriels masculins perdent leur ם, et ne conservent que le י : דברים les paroles, דבריך tes paroles, דבריו ses paroles.

259. Les pluriels féminins, avant un pronom suffixe, imitent la forme des masculins, et prennent un י entre le ך qui les caractérise, et le suffixe : צדקות les justices, צדקותיך tes justices, צדקותיו ses justices.

260. Les prétérits des verbes modifient souvent leurs terminaisons, lorsqu'ils viennent à recevoir des pronoms suf. Ainsi, 1.° ה- se change en ת- : פקדה elle a visité, פקדתהו elle a visité lui.

\* Il y a une analogie évidente entre cette modification du ה- et celles que nous avons rencontrées n.° 163 \*, 208, 214, 257. En général, on peut poser en principe que le ה final et servile tend à se changer en ת, lorsque le mot s'allonge ou se lie avec le suivant.

261. 2.<sup>o</sup> תָּ se change en תִּי : פִּקַּדְתָּ ( toi femme )  
*tu as visité*, פִּקַּדְתִּינוּ *tu nous a visités.*  
 3.<sup>o</sup> תָּם et תָּן se changent en תָּ ou en תּוּ :  
 פִּקַּדְתֶּם *vous avez visité*, פִּקַּדְתֶּיהָ *vous l'avez*  
*visitée.*
262. Les pronoms suffixes הֶם, הֵן, כֶּם, כֵּן, se nomment *graves* parce que, quel que soit le mot à la suite duquel ils se placent, ils reçoivent toujours l'accent tonique : de là vient qu'ils causent en général plus de changemens que les autres pronoms suffixes, dans les voyelles du mot auquel ils sont liés. Voy., du reste, chap. VII, n.<sup>o</sup> 280, 281.
263. Ces changemens se réduisent assez bien à cette règle-ci : Les mots suivis des suffixes graves éprouvent, dans leurs voyelles, les mêmes changemens que s'ils passaient à l'état construit : דְּבָרִים *les paroles*, constr. דְּבָרַי, *tes paroles* se diront דְּבָרַיָּה, mais *vos paroles* דְּבָרַיְכֶם ( n.<sup>o</sup> 280, 281 ).
264. L'adjonction des pronoms suffixes cause encore quelquefois diverses altérations qui ne peuvent guères se ramener à des règles fixes, et trouver place dans un ouvrage élémentaire.
265. Quelquefois les Hébreux placent un ׀ entre  
 le

le mot et son pronom suffixe : יִשְׁבְּרוּנָהּ *ils té loueront*, pour יִשְׁבְּרוּהָ. Mais placé devant le pronom suffixe הָ, ce נ se contracte avec lui, conformément à l'habitude euphonique que nous avons si souvent rappelée (n.º 231); de plus, il prend un dagesch, et la voyelle précédente devient וּ. Ces deux dernières circonstances empêchent de confondre cette forme nouvelle avec le pronom suffixe de la 1.<sup>re</sup> plur. נָּ. Ainsi, יִפְקֹד יִפְקֹדְנִי *il visitera*, יִפְקֹדְנִי *il le visitera* (pour יִפְקֹדְנָהּ et יִפְקֹדְהָ), mais יִפְקֹדְנָהּ *il nous visitera*. Placé devant le pronom הָ, le נ inséré veut aussi le ségol et le dagesch : יִפְקֹדְנָהּ *il la visitera*, pour יִפְקֹדְהָ.

\* Voyez, chap. VIII, les tableaux de l'adjonction des pronoms suffixes aux noms et aux verbes.

### III.

266. Les *paragoges* sont des lettres explétives ou presque explétives, qui se rencontrent quelquefois ajoutées à la fin des mots. Les seules lettres qui se trouvent employées de la sorte sont : הוּיִךְ.

267. La paragoge הֵ est employée de trois manières différentes : 1.º Elle s'ajoute quelquefois

aux mots terminés en ך, sans que cette circonstance puisse être considérée autrement que comme une orthographe différente et plus complète. Ainsi, נתתה tu as donné, est pour נתת.

268. 2.° Souvent elle s'ajoute, précédée de ך, à des noms dont elle ne paraît point cependant modifier le sens. Seulement cette forme paraît être propre au style poétique.
269. 3.° Elle s'ajoute enfin de la même manière, et principalement dans le style poétique, aux impératifs et aux futurs, mais alors elle modifie un peu leur sens. Elle donne aux impératifs plus de force et de vivacité : קום lève-toi ! קומה allons ! debout !
270. Quant aux futurs, cette paragoge leur donne presque toujours le sens d'impératifs ou plutôt d'optatifs. Il y a fort peu de cas où ces futurs paragogiques ne doivent pas être traduits de la sorte. Ainsi, Nomb. xx, 17. נַעֲבֹרָה־נָא ( de נַעֲבֹר ) que nous passions, je vous prie ; permettez que nous passions ; Gen. xi, 3. נִשְׂרֹפָה נִלְבְּנָה allons, allumons du feu, faisons cuire des briques, etc. ( n.° 46 \* ).
271. La paragoge ך est quiescente en cholem, et

ne diffère du pronom suffixe ך, qu'en ce qu'elle ne modifie nullement le sens, et n'est qu'une élégance. Elle est extrêmement rare.

\* On peut soupçonner qu'au moins dans certains cas, elle n'est autre chose que le suffixe ך employé par pléonasme à la manière syriaque, non pour représenter le nom déjà connu, comme font ordinairement les pronoms, mais pour indiquer le nom qui va suivre. Ainsi, au lieu de חַיַּת אֲרֶץ *la bête de la terre*, on trouve ( Gen. 1, 24 ) חַיַּתוֹ אֲרֶץ, c'est-à-dire littéralement *la bête d'elle* ( savoir ) *de la terre*.

272. La paragoge ך est quiescente en chirec, et pourrait se confondre, par sa forme, avec le pronom suffixe ך, mais elle n'apporte au sens aucune modification; elle paraît seulement être une élégance propre au style poétique. Ainsi, Gen. XLIX, 11 : בְּנֵי אֶתְנָנוּ *le fils de son ânesse*, est poétiquement pour בֶּן אֶתְנָנוּ.

273. La paragoge ך s'emploie de deux manières :  
1.° elle peut se placer à la suite des formes verbales terminées en ך ou ךִי, et de la sorte elle est propre à la poésie, ou du moins elle donne au style une solennité particulière : יִדְעוּן pour יִדְעוּ, תְּחִילִין pour תְּחִילִי.



plupart aident peu à déterminer la signification des mots, et ont peu de rapport avec les analogies de la langue véritablement importantes. Je vais seulement en exposer les principales. Les changemens dont nous parlons sont dus, ou à une cause générale, savoir l'allongement du mot, ou à des causes spéciales.

## SECTION I.

### *Changemens dus à l'allongement du mot.*

276. Le mot s'allonge réellement ou est censé s'allonger :

1.° Par *déclinaison* ou *conjugaison*; lorsque du singulier masculin un nom passe au féminin, au duel ou au pluriel; lorsqu'un verbe passe d'un de ses temps principaux à une forme moins simple: גדול *grand*; de là גדולה *grande*, גדולים *grands*, etc.; פקוד *visiter*; de là תפקודנה *elles visiteront*, etc.

277. 2.° Par *suffixion*. Voy. n.° 238, 239, 240, etc., 266, etc.

278. 3.° Par *état construit*. Voy. n.° 213, 214, 215. L'état construit, il est vrai, n'allonge pas réellement le mot, mais produit à peu près les

mêmes effets sur lui que ferait un allongement réel, en lui enlevant son accent tonique, et en le lant avec le suivant, avec lequel le nom construit est dès lors censé ne faire qu'un seul mot.

279. L'effet le plus ordinaire de ces divers allongemens est d'abréger ou de faire disparaître la dernière ou l'avant-dernière voyelle, lors du moins qu'elles sont variables.
280. Si l'allongement est de nature à faire avancer d'une place l'accent tonique, les mots qui ont à la syllabe pénultième une voyelle longue et variable, la perdent d'ordinaire, et la remplacent par le scheva. C'est là le cas le plus fréquent dans les déclinaisons et conjugaisons, dans beaucoup de singuliers construits et dans l'adjonction des suffixes légers ( c'est-à-dire non *graves*, n.º 262 ). Ainsi, גְּדוּל, fém. גְּדוּלָה; לִבָּב, pl. לִבְבִים; פִּקֵּד, 2. pl. פִּקְדָתָם; פִּקְדִיד, constr. פִּקְדִיד (n.º 255).
281. Si l'allongement est de nature à faire avancer de deux places l'accent tonique, les mots qui, outre le changement de la pénultième dont nous venons de parler, ont encore, à la dernière syllabe du mot absolu, une voyelle longue et variable, la perdent de même et

la remplacent également par le scheva. C'est ce qui arrive assez souvent, par exemple lors de l'adjonction des suf. graves, aussi bien que dans les pluriels constr. où le passage du singulier au pluriel a fait faire un premier pas à l'accent, et où le passage de l'état absolu à l'état construit en fait faire un second. Ainsi, דָּבַר *parole*, pl. דְּבָרִים, premier pas de l'accent et première voyelle perdue; constr. דְּבָרַי pour דְּבָרֵי, second pas et seconde voyelle perdue; *vos paroles* דְּבָרַיְכֶם (n.º 263).

282. Les mots (noms ou verbes) défectifs de la 2.<sup>e</sup> radicale, lorsqu'ils viennent à s'allonger réellement, prennent le dagesch dans leur dernière radicale (voyez; n.º 118, l'exposition du principe de cette règle), et alors ceux qui se terminent par une syllabe longue la rendent ordinairement brève : סָבַב, hiphil הָסִב, 2.<sup>e</sup> sing. הַסְבֹּבָה; גָּן, fém. גַּנָּה; יָם, pl. יָמִים.

283. Certaines formes de noms, par suite soit de l'état construit, soit d'autres allongemens, subissent des altérations considérables qui leur sont particulières. Ainsi, les noms simples (n.º 191) qui ont un ׀ sous la 1.<sup>re</sup> radicale

et un ה pour la 2.<sup>e</sup>, se contractent alors en une seule syllabe qui prend le ם : בַּיִת *maison*, בַּיִת אֱלֹהִים *maison de Dieu*. Les noms simples qui ont un ך sous la 1.<sup>re</sup> radicale et un ה pour la 2.<sup>e</sup>, changent celui-ci en ה quiescent, par une contraction analogue : מוֹת *mort*, מוֹתוֹ *sa mort*.

284. Les mots terminés par un ם, le perdent presque toujours lorsque le mot vient à s'allonger par déclinaison ou par conjugaison : פוֹקֵד, פוֹקְדָה. Cependant certaines formes s'obstinent à le conserver : רַעֲבִים *affamé*, pl. רַעֲבִים.

285. Quand les mots terminés en ם viennent à s'allonger, ce ם se change en ך : שֵׁד *mamelle*, duel שְׁדַיִם; שְׁמַע *écoute*, שְׁמַעֵנִי *écoute-moi*.

\* Certaines formes cependant font, en ce cas, disparaître le ם, et le remplacent par un schewa :

בֵּן *filz*, בְּרִי *mon filz*; בְּנָיִם pl. בְּנָיִם.

286. On nomme *ségolés* certains noms disyllabiques qui ont, sous la 2.<sup>e</sup> radicale, une voyelle brève et le plus souvent un ségol. Ainsi, סֵפֶר *un livre*, עֶבֶד *un esclave*, רֵמָח *une lance*. Ces noms sont sujets à divers changemens de voyelles, trop compliqués pour être exposés ici. Nous nous contenterons de dire qu'au singulier

singulier la voyelle brève de la 2.<sup>e</sup> radicale se change en scheva quand le mot s'allonge, et devient kamets au pluriel : שָׁכְמוֹ *épaule*, שְׁכָמוֹ *son épaule*; דֶּרֶךְ *chemin*, pl. דְּרָכִים

\* Pour l'application de ces règles aux noms en particulier, et pour les cas dont nous n'avons pu parler, voyez les tableaux *des variations de forme des noms*, chap. VIII.

## SECTION II.

*Changemens dus à des causes spéciales.*

287. La voyelle finale et longue d'un mot suivi du maccaph ( n<sup>o</sup> 22 ), se change dans la voyelle brève qui lui est analogue : מַה־ *combien*, מַה־טוֹב *combien bon*.

\* Le maccaph peut être considéré comme produisant un véritable allongement dans le mot qu'il lie au suivant, et de là vient que son effet est analogue à celui d'un allongement ordinaire.

288. Lorsque le dagesch caractéristique est exclu par la nature de la lettre où il devrait se placer ( n<sup>o</sup> 20, 104 ), si cette lettre est précédée des voyelles brèves אַ, אָ, אֵ, elles se transforment



293. Lorsqu'un schèva composé se trouve, par quelque modification du mot, devoir être suivi d'un schèva simple, il est remplacé par la brève à laquelle il était analogue. Ainsi, on dit :  $\text{חֲלִי}$  *une ma'adie*, avec un suffixe  $\text{חֲלִי}$  pour  $\text{חֲלִי}$ ;  $\text{חֲכָמִים}$  *les sages*, constr.  $\text{חֲכָמִי}$  pour  $\text{חֲכָמִי}$ .

\* Voyez l'application des règles relatives aux gutturales, dans les tableaux, ch. VIII.

294. Le patach se change en ségol devant une gutturale qui a pour voyelle un  $\text{אָ}$  :  $\text{אָחָיו}$  *ses frères*, est pour  $\text{אָחָיו}$ ;  $\text{בְּעֵינָן}$  *dans la nue*, pour  $\text{בְּעֵינָן}$ .

## CHAPITRE VIII.

### TABLEAUX ET EXEMPLES.

Pour faciliter aux commençans l'intelligence des règles de la Grammaire, on ajoute ici d'abord quelques tableaux commodes à consulter, et relatifs aux verbes modifiés par des gutturales, aux noms, aux noms de nombre et aux pronoms suffixes; ensuite la traduction et l'analyse de deux fragmens des livres saints, l'un historique, l'autre poétique,

I.<sup>er</sup> TABLEAU.

*Verbes qui ont une gutturale parmi leurs radicales, comparés au verbe parfait. (Application des n.<sup>os</sup> 288—293.)*

## KAL.

	v. parf.	v. 1. <sup>re</sup> gutt.	v. 2. <sup>e</sup> gutt.	v. 3. <sup>e</sup> gutt.
Pr. 3. <sup>e</sup> s. m. :	שָׁפַט	עָמַד	זָעַק	שָׁמַע
— 3. <sup>e</sup> fém. :	שָׁפְטָה	עָמְדָה	זָעַקָה	שָׁמְעָה
— 2. <sup>e</sup> m. :	שָׁפַטְתָּ	עָמַדְתָּ	זָעַקְתָּ	שָׁמַעְתָּ
Part. actif :	שֹׁפֵט	עֹמֵד	זֹעֵק	שֹׁמֵעַ
— passif :	שָׁפוּט	עָמוּד	זָעוּק	שָׁמוּעַ
Inf. absolu :	שָׁפוּט	עָמוּד	זָעוּק	שָׁמוּעַ
— constr. :	שֹׁפֵט	עֹמֵד	זֹעֵק	שֹׁמֵעַ
Fut. 3. <sup>e</sup> m. :	יִשְׁפֹּט	יֵעַמֵּד	יִזְעַק	יִשְׁמַע
— 2. <sup>e</sup> f. :	תִּשְׁפָּטִי	תֵּעַמְדִי	תִּזְעַקִי	תִּשְׁמְעִי
— 3. <sup>e</sup> pl. f. :	תִּשְׁפָּטְנָה	תֵּעַמְדְנָה	תִּזְעַקְנָה	תִּשְׁמַעְנָה
Impératif :	שֹׁפֵט	עֹמֵד	זֹעֵק	שֹׁמֵעַ

## NIPHAL.

Pr. 3. <sup>e</sup> s. m. :	נִשְׁפַּט	נִעְמַד	נִזְעַק	נִשְׁמַע
— 3. <sup>e</sup> fém. :	נִשְׁפָּטָה	נִעְמְדָה	נִזְעַקָה	נִשְׁמַעָה
— 2. <sup>e</sup> m. :	נִשְׁפַּטְתָּ	נִעְמַדְתָּ	נִזְעַקְתָּ	נִשְׁמַעְתָּ
Participe :	נִשְׁפָּט	נִעְמַד	נִזְעַק	נִשְׁמַע

Infinitif

	v. parf.	v. 1. <sup>re</sup> gut.	v. 2. <sup>e</sup> gut.	v. 3. <sup>e</sup> gut.
Infinitif :	הִשָּׁמַע	הִזְעִק	הִזְעַק	הִשְׁמַע
Futur :	יִשְׁמַע	יִזְעַק	יִזְעֵק	יִשְׁמַע
Impératif :	הִשָּׁמַע	הִזְעִק	הִזְעַק	הִשְׁמַע

*PIHEL.*

Pr. 3. <sup>e</sup> s. m. :	שָׁפַט (régulier.)	מָאן et שָׁחַק	שָׁלַח
— 3. <sup>e</sup> fém. :	שָׁפְטָה	שָׁחַקָה	שָׁלְחָה
— 2. <sup>e</sup> m. :	שָׁפַטְתָּ	שָׁחַקְתָּ	שָׁלַחְתָּ
Infinitif :	שָׁפַט	שָׁחַק et בָּעַר	שָׁלַח
Fut. 3. <sup>e</sup> m. :	יִשְׁפֹּט	יִשְׁחַק	יִשְׁלַח
— 2. <sup>e</sup> fém. :	תִּשְׁפָּטִי	תִּשְׁחָקִי	תִּשְׁלַחִי
— 3. <sup>e</sup> pl. fi. :	תִּשְׁפָּטְנָה	תִּשְׁחַקְנָה	תִּשְׁלַחְנָה
Impératif :	שָׁפַט	שָׁחַק	שָׁלַח
Participe :	מִשְׁפֵּט	מִשְׁחַק	מִשְׁלַח

*HIPHIL.*

Pr. 3. <sup>e</sup> s. m. :	הִשְׁפִּיט	הִעְמִיד	הִזְעִיק	הִשְׁמִיעַ
— 3. <sup>e</sup> f. :	הִשְׁפִּיטָה	הִעְמִידָה (régulier.)	הִזְעִיקָה	הִשְׁמִיעָה
— 2. <sup>e</sup> m. :	הִשְׁפַּטְתָּ	הִעַמְדַתְּ	הִזְעַקְתָּ	הִשְׁמַעְתָּ
Infinitif :	הִשְׁפִּיט	הִעְמִיד	הִזְעִיק	הִשְׁמִיעַ
Fut. 3. <sup>e</sup> m. :	יִשְׁפִּיט	יִעְמִיד	יִזְעִיק	יִשְׁמִיעַ
Forme apoc. :	יִשְׁפַּט	יִעַמַד	יִזְעַק	יִשְׁמַע
— 2. <sup>e</sup> f. :	תִּשְׁפִּיטִי	תִּעְמִידִי	תִּזְעִיקִי	תִּשְׁמִיעִי

	v. parf.	v. 1. <sup>re</sup> gutt.	v. 2. <sup>e</sup> gutt.	v. 3. <sup>e</sup> gutt.
— 3. <sup>e</sup> pl. f. :	תִּשְׁפַּטְנָה	תַּעֲמִדְנָה	(régulier)	תִּשְׁמַעְנָה
Impératif :	הִשְׁפֵּט	הַעֲמִד		הִשְׁמַע
Participe :	מִשְׁפִּיט	מַעֲמִיד		מִשְׁמִיעַ

### HOPHAL.

Pr. 3. <sup>e</sup> s. m. :	הִשְׁפֵּט	הַעֲמִד	הִזְעַק	הִשְׁמַע
— 3. <sup>e</sup> f. :	הִשְׁפִּיטָה	הַעֲמִידָה	הִזְעַקָה	הִשְׁמַעָה
etc.				

### II.<sup>e</sup> TABLEAU.

*Manière dont se modifient les diverses formes de noms, par allongemens ou gutturales. ( Application des n.<sup>os</sup> 207—215, 277—286, 290—293. )*

	1. <sup>re</sup> forme.	2. <sup>e</sup> forme a.	2. <sup>e</sup> forme b.	3. <sup>e</sup> forme.
Sing. absol. :	סוּם	דָּם	עוֹלָם	פְּקִיד
— constr. :	סוּם	דָּם	עוֹלָם	פְּקִיד
avec suff. a :	סוּסִי	דָּמִי	עוֹלָמִי	פְּקִידִי
— idem b :	סוּסְכֶם	דָּמְכֶם	עוֹלְמְכֶם	פְּקִידְךָ
Plur. absol. :	סוּסִים	דָּמִים	עוֹלָמִים	פְּקִידִים
— constr. :	סוּסֵי	דָּמֵי	עוֹלָמֵי	פְּקִידֵי
— avec suff. a :	סוּסֵי	דָּמֵי	עוֹלָמֵי	פְּקִידֵי
— id. b (graves) :	סוּסֵיכֶם	דָּמֵיכֶם	עוֹלָמֵיכֶם	פְּקִידֵיכֶם
Duel absolu :	יוּמִים	יָדִים	מְלַקְחִים	שְׁבַעִים
Duel const. :	.....	יָדֵי	.....	.....

4.<sup>e</sup> form. *a.* 4.<sup>e</sup> form. *b.* 5.<sup>e</sup> form. *a.* 5.<sup>e</sup> form. *b.*

Sing. absol. :	דְּבַר	חֹכֶם	זְקֵן	חֲצֵר
— constr. :	דְּבַר	חֹכֶם	זְקֵן	חֲצֵר
--- avec suff. <i>a</i> :	דְּבָרִי	חֹכְמִי	זְקֵנִי	חֲצָרִי
--- avec suff. <i>b</i> :	דְּבַרְכֶם	חֹכְמֵכֶם	זְקֵנְכֶם	חֲצָרְכֶם
Plur. absol. :	דְּבָרִים	חֹכְמִים	זְקֵנִים	חֲצָרִים
— constr. :	דְּבָרֵי	חֹכְמֵי	זְקֵנֵי	חֲצָרֵי
— av. suf. <i>a</i> :	דְּבָרִי	חֹכְמֵי	זְקֵנֵי	חֲצָרֵי
--- id. <i>b</i> (graves) :	דְּבָרֵיכֶם	חֹכְמֵיכֶם	זְקֵנֵיכֶם	חֲצָרֵיכֶם
Duel absol. :	כְּנָפִים	.....	יְרֵכִים	.....
Duel const. :	כְּנָפֵי	.....	.....	.....

( SÉGOLÉS. )

6.<sup>e</sup> form. *a.* 6.<sup>e</sup> form. *b.* 6.<sup>e</sup> form. *c.* 6.<sup>e</sup> form. *d.*

Sing. absol. :	מֶלֶךְ	סֵפֶר	קֹדֶשׁ	נֶעַר
— constr. :	מֶלֶךְ	סֵפֶר	קֹדֶשׁ	נֶעַר
— av. suff. <i>a</i> :	מֶלְכִי	סֵפְרִי	קֹדְשִׁי	נְעָרִי
— av. suff. <i>b</i> :	מֶלְכֶכֶם	סֵפְרְכֶם	קֹדְשְׁכֶם	נְעָרְכֶם
Plur. absol. :	מְלָכִים	סִפְרִים	קֹדְשִׁים	נְעָרִים
— constr. :	מְלָכֵי	סִפְרֵי	קֹדְשֵׁי	נְעָרֵי
— av. suf. <i>a</i> :	מְלָכֵי	סִפְרֵי	קֹדְשֵׁי	נְעָרֵי
--- id. <i>b</i> (graves) :	מְלָכֵיכֶם	סִפְרֵיכֶם	קֹדְשֵׁיכֶם	נְעָרֵיכֶם
Duel absolu :	רַגְלִים	כַּפְּלִים	מִתְנִים	נְחָרִים
Duel const. :	רַגְלֵי	.....	מִתְנֵי	נְחָרֵי

	6. <sup>e</sup> f. e.	6. <sup>e</sup> f. f.	6. <sup>e</sup> f. g.	6. <sup>e</sup> f. h.	6. <sup>e</sup> f. i.
Sing. abs. :	נָצַח	פָּעַל	מוֹת	חִיל	לָחִי
— const. :	נֶצַח	פְּעַל	מוֹת	חִיל	לָחִי
av. suf. a :	נִצְחִי	פָּעֲלִי	מוֹתִי	חִילִי	לָחִי
av. suf. b :	נִצְחֶכֶם	פָּעֲלֶכֶם	מוֹתְכֶם	חִילְכֶם	לָחִיכֶם
Pl. abs. :	נִצְחִים	פָּעֲלִים	שׁוֹקִים	חִילִים	לָחִים
— const. :	נִצְחֵי	פָּעֲלֵי	.....	.....	.....
av. suf. a :	נִצְחֵי	פָּעֲלֵי	.....	.....	.....
id. b (grav.) :	נִצְחֵיכֶם	פָּעֲלֵיכֶם	.....	.....	.....
Duel abs. :	.....	.....	.....	.....	לָחִים
Duel const. :	.....	.....	.....	.....	.....

	7. <sup>e</sup> f. a.	7. <sup>e</sup> f. b.	8. <sup>e</sup> f. a.	8. <sup>e</sup> f. b.
Sing. absolu :	אֹיֵב	שֵׁם	עַם	אֵם
— constr. :	אֹיֵב	שֵׁם	עַם	אֵם
— av. suf. a :	אֹיְבִי	שְׁמִי	עַמִּי	אִמִּי
— av. suf. b :	אֹיְבֵכֶם	שְׁמֵכֶם	עַמֵּכֶם	אִמֵּכֶם
Plur. absol. :	אֹיְבִים	שְׁמוֹת	עַמִּים	אִמּוֹת
— constr. :	אֹיְבֵי	שְׁמוֹת	עַמִּי	.....
— av. suf. a :	אֹיְבֵי	שְׁמוֹתִי	עַמִּי	.....
— id. b. (graves) :	אֹיְבֵיכֶם	שְׁמוֹתֵיכֶם	עַמֵּיכֶם	.....
Duel absolu :	מֵאֹזְנִים	.....	אֵפִים	שְׁנִים
Duel constr. :	מֵאֹזְנֵי	.....	אֵפֵי	שְׁנֵי

Singul.

	8. <sup>e</sup> forme c.	9. <sup>e</sup> forme a.	9. <sup>e</sup> forme b.
Singul. absolu :	חַק	חֹזֶה	עֲלָה
— construit :	חַק	חֹזֶה	עֲלָה
— avec suff. a :	חַקִּי	חֹזִי	עֲלִי
— avec suff. b :	חַקְּכֶם	חֹזְכֶם	עֲלֶכֶם
Pluriel absolu :	חַקִּים	חֹזִים	עֲלִים
Plur. construit :	חַקִּי	חֹזִי	עֲלִי
— avec suff. a :	חַקִּי	חֹזִי	עֲלִי
— id. b (graves) :	חַקִּיכֶם	חֹזִיכֶם	עֲלִיכֶם

Duel : ( ne se rencontre pas dans ces formes. )

## NOMS FÉMININS.

	1. <sup>re</sup> forme.	2. <sup>e</sup> f. a.	2. <sup>e</sup> f. b.	2. <sup>e</sup> f. c.
Sing. absolu :	סוּסָה	שְׁנָה	שְׁנָה	מַלְכָּה
Sing. const. :	סוּסַת	שְׁנַת	שְׁנַת	מַלְכַת
S. av. suf. a. :	סוּסַתִּי	שְׁנַתִּי	שְׁנַתִּי	מַלְכַתִּי
S. av. suf. b. :	סוּסַתְכֶם	שְׁנַתְכֶם	שְׁנַתְכֶם	מַלְכַתְכֶם
Plur. absolu :	סוּסוֹת	שְׁנוֹת	שְׁנוֹת	מַלְכוֹת
Plur. const. :	סוּסוֹת	שְׁנוֹת	שְׁנוֹת	מַלְכוֹת
Pl. avec suf. :	סוּסוֹתִי	שְׁנוֹתִי	שְׁנוֹתִי	מַלְכוֹתִי
Duel absolu :	.....	שְׁפֵתַיִם	מֵאֵתַיִם	יִרְפֵּתַיִם
Duel constr. :	.....	שְׁפֵתִי	מֵאֵתִי	יִרְפֵּתִי
	3. <sup>e</sup> forme b.	3. e f. c.	4. e f. a.	4. e f. b.
Sing. absol. :	חֲרֻפָּה	חֲרֻבָּה	יִזְנַקַת	פִּתְנַת

	3. <sup>e</sup> forme b.	3. <sup>e</sup> f. c.	4. <sup>e</sup> f. a.	4. <sup>e</sup> f. b.
Sing. const. :	חַרְפַּת	חַרְבַּת	יוֹנְקַת	כַּתְנַת
— av. suf. a :	חַרְפְּתִי	חַרְבְּתִי	יוֹנְקָתִי	כַּתְנַתִּי
— av. suf. b :	חַרְפְּתֵכֶם	חַרְבְּתֵכֶם	יוֹנְקַתְכֶם	כַּתְנַתְכֶם
Plur. absolu :	חַרְפוֹת	חַרְבוֹת	יוֹנְקוֹת	כַּתְנוֹת
Plur. const. :	חַרְפוֹת	חַרְבוֹת	יוֹנְקוֹת	כַּתְנוֹת
— avec suf. :	חַרְפּוֹתַי	חַרְבוֹתַי	יוֹנְקוֹתַי	.....
Duel absolu :	רַקְמָתַיִם	.....	.....	נַחֲשָׁתַיִם מִצְלָתַיִם
Duel const. :	ne se rencontre pas dans ces formes.			

III.<sup>e</sup> TABLEAU.

## NOMS DE NOMBRE.

( CARDINAUX. )

	masc.		fém.	
	<i>absol.</i>	<i>constr.</i>	<i>absol.</i>	<i>constr.</i>
1.	אֶחָד	אֶחָד	אֶחַת	.....
2.	שְׁנַיִם	שְׁנַיִ	שְׁתַּיִם	שְׁתַּיִ
		( pour שְׁתַּיִם )	( pour שְׁתַּיִ )	

Forme masculine,  
mais qui s'accorde avec le  
substantif féminin.

Forme féminine,  
mais qui s'accorde avec le  
substantif masculin.

( Voyez syntaxe, sect. xxvii, 1. )

	<i>absol.</i>	<i>constr.</i>	<i>absol.</i>	<i>constr.</i>
3.	שְׁלוֹשׁ	שְׁלוֹשׁ	שְׁלוֹשָׁה	שְׁלוֹשֶׁת

	<i>absol.</i>	<i>constr.</i>	<i>absol.</i>	<i>constr.</i>
4.	אַרְבַּע	.....	אַרְבַּעַה	אַרְבַּעַת
5.	חֲמִשׁ	חֲמִשׁ	חֲמִשָּׁה	חֲמִשָּׁת
6.	שֵׁשׁ	.....	שֵׁשָּׁה	שֵׁשֶׁת
7.	שֶׁבַע	שֶׁבַע	שֶׁבַעַה	שֶׁבַעַת
8.	שְׁמֹנֶה	.....	שְׁמֹנֶה	שְׁמֹנֶת
9.	תֵּשַׁע	תֵּשַׁע	תֵּשַׁעַה	תֵּשַׁעַת
10.	עָשָׂר	.....	עָשָׂרַה	עָשָׂרַת

11.	עָשָׂר	אַחַד	20.	עָשָׂרִים	100.	מֵאָה
	(et עָשָׂר עֲשָׂתֵי)		30.	שְׁלוֹשִׁים	200.	מֵאֲתַיִם
12.	עָשָׂר	שְׁנַי etc.	40.	אַרְבָּעִים etc.	1000	אַלְפָּה

## ORDINAUX.

	<i>masc.</i>	<i>fém.</i>	<i>masc.</i>	<i>fém.</i>
2. <sup>o</sup>	שְׁנַי	שְׁנַיִת	4. <sup>o</sup>	רְבִיעִית רְבִיעִי
3. <sup>o</sup>	שְׁלִישִׁי	שְׁלִישִׁית	5. <sup>o</sup>	חֲמִישִׁית חֲמִישִׁי etc.

IV.<sup>e</sup> TABLEAU.

*Manière dont les pronoms suffixes s'ajoutent aux noms. ( Application des n.<sup>os</sup> 240—265. )*

AUX NOMS MASCULINS.	Sing. נֶעַר serviteur.		Plur. נְעָרִים serviteurs.	
	av. suff. s.	av. suff. pl.	av. suff. s.	av. suff. pl.
1. <sup>re</sup> pers. comm.	נֶעְרִי mon serviteur.	נְעָרָנוּ notre serviteur.	נְעָרַי mes serviteurs.	נְעָרֵינוּ nos serviteurs.
	2. <sup>e</sup> pers. masc. :	נְעָרְךָ ton serviteur.	נְעָרְכֶם votre serviteur.	נְעָרֵיכֶם tes serviteurs.
----- fém. :		נְעָרְךָ ton serviteur.	נְעָרְכֶן votre serviteur.	נְעָרֵיכֶן tes serviteurs.
3. <sup>e</sup> pers. masc. :	נְעָרוֹ le servit. <sup>r</sup> de lui.	נְעָרֵם le servit. <sup>r</sup> d'eux.	נְעָרָיו les servit. <sup>rs</sup> de lui.	נְעָרֵיהֶם les servit. <sup>rs</sup> d'eux.
	----- fém. :	נְעָרֶיהָ le servit. <sup>r</sup> d'elle.	נְעָרָן le servit. <sup>r</sup> d'elles.	נְעָרֵיהֶן les servit. <sup>rs</sup> d'elle.

AUX NOMS FÉMININS.	Sing. תּוֹרָה loi.		Plur. תּוֹרוֹת lois.	
	av. suf. s.	av. suff. pl.	av. suff. s.	av. suff. pl.
1. <sup>re</sup> pers. com.	תּוֹרָתִי	תּוֹרָתֵנוּ	תּוֹרוֹתִי	תּוֹרוֹתֵינוּ
	ma loi.	notre loi.	mes lois.	nos lois.
2. <sup>e</sup> pers. masc.	תּוֹרָתְךָ	תּוֹרַתְכֶם	תּוֹרוֹתֶיךָ	תּוֹרוֹתֵיכֶם
	ta loi.	votre loi.	tés lois.	vos lois.
----- fém.	תּוֹרָתְךָ	תּוֹרַתְכֶן	תּוֹרוֹתֶיךָ	תּוֹרוֹתֵיכֶן
	ta loi (de toi fem. <sup>e</sup> )	votre loi (de vous femm. <sup>es</sup> )	tes lois (de toi femm.)	vos lois (de vous femm. <sup>es</sup> )
3. <sup>e</sup> pers. masc.	תּוֹרָתוֹ	תּוֹרָתָם	תּוֹרוֹתָיו	תּוֹרוֹתֵיהֶם
	la loi de lui	la loi d'eux.	les lo's de lui.	les lois d'eux.
----- fém.	תּוֹרָתָהּ	תּוֹרַתָּן	תּוֹרוֹתֶיהָ	תּוֹרוֹתֵיהֶן
	la loi d'elle.	la loi d'elles.	les lois d'elle.	les lois d'elles.

V.<sup>e</sup> TABLEAU.

*Manière dont les pronoms suffixes s'ajoutent aux verbes. (Application des n.<sup>os</sup> 240—265.)*

KAL.	3. <sup>e</sup> masc.	3. <sup>e</sup> fém.	2. <sup>e</sup> masc.	2. <sup>e</sup> f. et 1. <sup>re</sup> c.
PRÉT. SING.	שָׁבַר	שָׁבְרָה	שָׁבַרְתָּ	שָׁבַרְתִּי
Suf. 1. <sup>re</sup> p. c. s.	שָׁבַרְנִי	שָׁבַרְתָּנִי	שָׁבַרְתָּנִי	שָׁבַרְתִּינִי
----- pl.	שָׁבַרְנוּ	שָׁבַרְתֶּנוּ	שָׁבַרְתֶּנוּ	שָׁבַרְתִּינוּ

-2. <sup>e</sup> p. s. m.	שְׁבַרְךָ	שְׁבַרְתֶּךָ	.....	שְׁבַרְתִּיךָ
_____ f.	שְׁבַרְךָ	שְׁבַרְתֶּךָ	.....	שְׁבַרְתִּיךָ
_____ pl. m.	שְׁבַרְכֶם	שְׁבַרְתֶּכֶם	.....	שְׁבַרְתִּיכֶם
_____ f.	שְׁבַרְכֶן	שְׁבַרְתֶּכֶן	.....	שְׁבַרְתִּיכֶן
-3. <sup>e</sup> p. s. m.	שְׁבַרְהוּ	שְׁבַרְתֶּהוּ	שְׁבַרְתֶּהוּ	שְׁבַרְתִּיהוּ
	שְׁבַרוּ	שְׁבַרְתוּ	שְׁבַרְתוּ	שְׁבַרְתִּיו
_____ f.	שְׁבַרְהָ	שְׁבַרְתֶּהָ	שְׁבַרְתֶּהָ	שְׁבַרְתִּיהָ
_____ p. m.	שְׁבַרְם	שְׁבַרְתֶּם	שְׁבַרְתֶּם	שְׁבַרְתִּים
	שְׁבַרְמוּ	שְׁבַרְתֶּמוּ	שְׁבַרְתֶּמוּ	שְׁבַרְתִּימוּ
_____ f.	שְׁבַרְכֶן	שְׁבַרְתֶּן	שְׁבַרְתֶּן	שְׁבַרְתִּינֶן

	3. <sup>e</sup> com.	2. <sup>e</sup> m. et 2. <sup>e</sup> f.	1. <sup>re</sup> com.	Infinitif.
PRÉT. PLUR.	שְׁבַרוּ	שְׁבַרְתֶּם שְׁבַרְתֶּן	שְׁבַרְנוּ	שְׁבַר
Suf. 1. <sup>re</sup> p. c. s.	שְׁבַרוּנִי	שְׁבַרְתוּנִי	.....	שְׁבַרְנִי...et
_____ pl.	שְׁבַרוּנוּ	שְׁבַרְתוּנוּ	.....	שְׁבַרְנוּ
-2. <sup>e</sup> p. s. m.	שְׁבַרְךָ	.....	שְׁבַרְנוּךָ	שְׁבַרְךָ
_____ f.	שְׁבַרְךָ	.....	שְׁבַרְנוּךָ	שְׁבַרְךָ
_____ pl. m.	שְׁבַרוּכֶם	.....	שְׁבַרְנוּכֶם	שְׁבַרְכֶם שְׁבַרְכֶם
_____ f.	שְׁבַרוּכֶן	.....	שְׁבַרְנוּכֶן	שְׁבַרְכֶן שְׁבַרְכֶן

- 3. <sup>e</sup> p. s. m.	שְׁבַרְוּהוּ	שְׁבַרְתוּהוּ	שְׁבַרְנוּהוּ	שְׁבַרְהוּ שְׁבֹרוּ
— f.	שְׁבַרְוָהּ	שְׁבַרְתוּהָ	שְׁבַרְנוּהָ	שְׁבַרְהָ שְׁבֹרָהּ
— pl. m.	שְׁבַרְוּם	שְׁבַרְתוּם	שְׁבַרְנוּם	שְׁבַרְמָם שְׁבֹרָמָם
— f.	שְׁבַרְוֵיהֶן	שְׁבַרְתוֹתֵיהֶן	שְׁבַרְנוֹתֵיהֶן	שְׁבַרְוֵיהֶן שְׁבֹרָתֵיהֶן

FUTUR.	1. <sup>re</sup> pers. sing. com.	2. <sup>e</sup> p. s. f.	3. <sup>e</sup> p. pl. m.
	אֶגְזַל	תִּגְזְלִי	יִגְזְלוּ
Suf. 1. <sup>re</sup> p. com. s. <sup>r</sup> :	אֶגְזַלְנִי et גִּי....	תִּגְזְלִינִי	יִגְזְלוּנִי
----- pl. :	אֶגְזַלְנוּ	תִּגְזְלִינוּ	יִגְזְלוּנוּ
--- 2. <sup>e</sup> p. com. sing. :	אֶגְזַלְךָ et הָ....	.....	יִגְזְלוּךָ
----- fém. :	אֶגְזַלְךָ	.....	יִגְזְלוּךָ
----- pl. masc. :	אֶגְזַלְכֶם	.....	יִגְזְלוּכֶם
----- fém. :	אֶגְזַלְכֶן	.....	יִגְזְלוּכֶן
--- 3. <sup>e</sup> p. sing. m. :	אֶגְזַלְהוּ et לוֹ....	תִּגְזַלְיָהוּ	יִגְזַלְוָהוּ
----- fém. :	אֶגְזַלְהָ et הָ....	תִּגְזַלְיָהּ	יִגְזַלְוָהּ
----- pl. masc. :	אֶגְזַלְמָם	תִּגְזַלְיָם	יִגְזַלְוּם
----- fém. :	אֶגְזַלְנָם	תִּגְזַלְיָנָם	יִגְזַלְוּנָם

*N. B.* Les 2.<sup>e</sup> masc. sing., 3.<sup>e</sup> m. s. et 1.<sup>re</sup> pl. תגזל, יגזל et נגזל reçoivent les suffixes absolument comme אגזל.

La 2.<sup>e</sup> pl. m. תגזלו les reçoit comme יגזלו.

Les 2.<sup>e</sup> et 3.<sup>e</sup> pl. f. perdent, devant les suffixes, la terminaison נה, et ne peuvent se distinguer par leur forme, des personnes masculines terminées en ך.

IMPÉRATIF.	2. <sup>e</sup> sing. masc. גזל	2. <sup>e</sup> sing. f. גזלי	2. <sup>e</sup> pl. m. גזלו
Suf. 1. <sup>re</sup> p. <sup>e</sup> com. s. :	גזלני	גזליני	גזלונני
———— plur. :	גזלנו	גזלינו	גזלוננו
— 3. <sup>e</sup> pers. sing. m. :	גזלו et גזלהו	גזליהו	גזלוהו
———— fé m. :	גזלה et גזלה	גזליה	גזלוה
———— pl. m. :	גזלם	גזלים	גזלום
———— fé m. :	גזלן	גזלין	גזלון

*N. B.* La 2.<sup>e</sup> pl. f. גזלנה devant les suffixes prend la forme גזלון.

## FRAGMENS.

I.<sup>er</sup> FRAGMENT. — GENÈSE XLV, 25—28.

25 וַיֵּעָלוּ מִמִּצְרַיִם וַיָּבֹאוּ אֶרֶץ כְּנָעַן אֶל-יַעֲקֹב  
 26 אֲבִיהֶם ; וַיִּגְדּוּ לוֹ לֵאמֹר עוֹד יוֹסֵף חַי וְכִי-הוּא  
 מִשָּׁל בְּכָל-אֶרֶץ מִצְרַיִם וַיִּפַּגְּ לָבֹו כִּי לֹא-הָאֵמִין  
 27 לָהֶם ; וַיִּדְבְּרוּ אֵלָיו אֶת כָּל-דִּבְרֵי יוֹסֵף אֲשֶׁר דִּבֶּר  
 אֲלֵהֶם וַיֵּרָא אֶת-הָעֵגְלוֹת אֲשֶׁר-שָׁלַח יוֹסֵף  
 28 לְשֹׂאֲרֵי אָתּוֹ וַתַּחֲי רִיחַ יַעֲקֹב אֲבִיהֶם ; וַיֹּאמֶר  
 יִשְׂרָאֵל רַב עוֹד-יוֹסֵף בְּנֵי הֵי אֶלְכָה וְאֶרְאֶנּוּ  
 בְּסָרִם אֲמוֹת ;

## TRADUCTION.

25 (*Les frères de Joseph*) quittèrent l'Égypte et allèrent au pays de Canaan, vers Jacob leur père. 26. Ils lui dirent : Joseph vit encore, et même il commande à toute l'Égypte. (*Jacob*) fut comme hors de lui, car il ne pouvait les croire; 27. mais ils lui répétèrent tout ce que leur avait dit Joseph, il vit les chariots que Joseph avait envoyés pour l'amener; alors il revint à lui-même, 28. et dit : C'est assez; Joseph, mon fils, vit encore; j'irai et je le verrai avant de mourir.

## ( TRADUCTION LITTÉRALE. )

v. 26. *Et ils montèrent d'Egypte, et ils allèrent (dans la) terre de Canaan, vers Jacob, père d'eux.*

**וַיַּעֲלוּ** et ils montèrent. וַ prefixe, et; de plus change le futur en passé ( n.° 256 ), prend à cause de cela la voyelle  $\bar{\text{—}}$ , et est suivi du dagesch: **יַעֲלוּ** 3.<sup>e</sup> pers. plur. du futur kal du v. **עָלָה** il est monté. La forme parfaite de ce mot serait **יַעֲלֶהוּ** comme **יַפְקֶדוּ**; mais ce verbe étant défectif de la 5.<sup>e</sup> ה, la perd devant וַ, augment asyllabique ( n.° 168 ); la 2.<sup>e</sup> radicale ע étant gutturale, change son  $\bar{\text{—}}$  en  $\bar{\text{—}}$  ( n.° 290 ), et la préformante וַ prend à cause de cela le  $\bar{\text{—}}$  ( n.° 292 ).

**מִמִּצְרַיִם** d'Egypte. מ. préf. sign. de, hors de, prend le  $\bar{\text{—}}$ , et est suivi du dagesch ( n.° 226 ). **מִצְרַיִם** pour **מִצְרַיִם** parce qu'il y a une pause équivalente à une virgule, et marquée par un athenach ( n.° 289 ). **מִצְרַיִם** nom de l'Egypte, forme du duel, peut-être parce qu'on la distinguait en haute et en basse.

**וַיֵּיבֹאוּ** et ils allèrent. וַ conversif ( n.° 256 ) comme dans **וַיַּעֲלוּ**; 3.<sup>e</sup> pers. pl. du f. k. du v. **בָּוֵא** il est allé, v. quiescent de la 2.<sup>e</sup> וַ et de la 3.<sup>e</sup> א ( n.° 174 ). Il n'est affecté ici que de la première de ces deux imperfections; la 2.<sup>e</sup> וַ est quiescente en cholem et même

déficiente (n.° 146 \*), et la préformante, à cause de cela, prend la voyelle longue  $\text{־}$  (n.° 146).  $\text{בוא}$  signifie proprement *entrer*, et en parlant du soleil, *se coucher*.

$\text{ארץ}$  *terre*, subst. comm. (n.° 202); *terre* dans tous les sens, *globe*, *sol* ou *pays*. Sans préposition ni préfixe, comme régime direct du v.  $\text{בוא}$  entrer dans quelque endroit.

$\text{כנען}$  *Canaan*; ainsi nommée d'un petit-fils de Noé, Gen.

X, 6. Deux points perpendiculaires au dessus de ce mot, sont la marque du petit sakeph qui équivaut à une virgule (n.° 25).

$\text{אל}$  *vers*, préposition.

$\text{יעקב}$  *Jacob*, nom propre.

$\text{אביהם}$  *père d'eux*.  $\text{הם}$  suffixe de la 3.<sup>e</sup> pers. plur. masculine *eux*.  $\text{אבי}$  de  $\text{אב}$ ; ce mot, ainsi que  $\text{אח}$  *frère*, et  $\text{אבם}$  *beau-père*, prend un  $\text{א}$  devant les affixes, par une anomalie spéciale;  $\text{אב}$  *père* a pour racine  $\text{אבה}$  *il a aimé, il a été enclin*,

ψ. 26. *Et ils déclarèrent à lui en disant : Encore Joseph vivant ! et même lui dominant sur toute terre d'Egypte. Et fut troublé le cœur de lui, car non il croyait à eux,*

$\text{ויגידו}$  *et ils déclarèrent*.  $\text{ו}$  *conversif*; 3.<sup>e</sup> pl. du f. hiph. du verbe  $\text{נגד}$  *défectif* de la 1.<sup>re</sup>  $\text{נ}$ ; pour  $\text{ינגידו}$ , le  $\text{נ}$  est assimilé à la lettre suivante  $\text{ג}$  et lui est inséré par le dagesch (n.° 110).  $\text{נגד}$  n'est pas usité au kal; à

l'hiphil, הִגִּיד signifie : *il a fait connaître, il a mis devant les yeux.* נִגַּד devant, *vis-à-vis*; נָגִיד prince, général, qui marche à la tête.

לָּו à lui. Mot composé de לָּו préfixe, signe du datif ( n.° 228 ), et de וָ suffixe et pronom possessif ( n.° 241 ) de la 3.<sup>e</sup> pers. sing. masc.

לֵאמֹר en disant, forme irrégulière mais habituelle pour

לֵאמֹר. La préfixe לָּו devrait avoir ici le ׀ pour conserver l'affinité avec le scheva composé ( n.° 292 ); elle se place souvent devant les infinitifs, soit sans altérer leur sens, soit en leur donnant comme ici celui du gérondif.

אֵמַר serait pour אָמַר, scheva composé au lieu du simple, à cause de la gutturale א. Inf. const. k. du v. אָמַר il a dit.

עוֹד encore, de nouveau, particule. Proprement c'est un substantif qui signifie *la continuation, la durée.* Le verbe de ces 3 radicales est עוֹד il a témoigné.

יוֹסֵף Joseph, nom propre.

חַי vivant, adj., et subst. signifiant *la vie.* Racine : חָיָה il a vécu.

וְכִי et même. Préfixe וְ et; כִּי même, conj. proprement : *car, parce que, pourquoi, quoique.*

הוּא lui, pronom personnel de la 3.<sup>e</sup> pers. sing. masc. ( n.° 36 ). Fréquemment, comme ici, ce pronom se construit sans verbe avec un participe, et supplée le verbe être : *lui dominant, pour il est dominant, il domine.*

**מִשַׁל** dominant. Part. act. k. du v. **מִשַׁל** il a dominé et il a comparé; de là **מִשַׁל** empire, et **מִשַׁל** comparaison, proverbe.

**בְּכֹל** sur toute. Préfixe **בְּ** sur, dans. **כֹּל** adj. tout, proprement substantif, totalité. Rac. **כָּלַל** il a consommé. Le trait maccaph unit ce mot au suivant.

**וַיִּפַּג** et fut troublé. ( Ce mot recommence un nouveau sens, ainsi que nous l'indique l'accent suspensif athenach sous le mot précédent. ) **י** conversif; 3.<sup>e</sup> sing. masc. du f. k. du v. défect. de la 2.<sup>e</sup> **י** : **פֹּיֵג** languir, se troubler, défailir. Conformément aux règles des défectifs de la 2.<sup>e</sup> **י**, la préformante a une voyelle longue  $\bar{\text{—}}$  ( n.° 146 ), et à cause du **י** conversif la 2.<sup>e</sup> **י** disparaît complètement ( n.° 146 \* ).

**לִבּוֹ** le cœur de lui. **י** suffixe nominal, ou pronom personnel de la 3.<sup>e</sup> sing. masc.; **לֵב** cœur, subst. masc.; le mot s'allongeant, le  $\bar{\text{—}}$  s'abrège en  $\bar{\text{—}}$ , et la dernière radicale prend un dagesch, lequel indique que ce mot est dérivé des défectifs de la 2.<sup>e</sup> ( n.° 282 ), et que sa forme complète est **לֵבֵב**. En effet, on dit **לֵבֵב** cœur, et on rencontre le verbe **לֵבֵב**, mais peu usité, dénommatif, et d'une signification incertaine.

**לֹא** non, particule.

**הָאֱמִין** il croyait, 3.<sup>e</sup> sing. masc. du prêt. biph. du v. **אָמַן** il a été ferme, il a été fidèle, il a élevé; hiph. il a regardé comme ferme, comme fidèle, il a cru. **הָאֱמִין** est pour **הָאֱמִין** parce que la gutturale **א** veut

un scheva composé ( n.º 290 ), et que la syllabe caractéristique ׀ doit prendre une voyelle brève analogue à ce scheva composé ( n.º 292 ). De cette racine vient entr'autres אָמֵן certainement, amen.

לָהֶם à eux. Mot formé du לָ préfixe, à, et du suffixe de la 3.º pers. plur. masc. ׀הֶם eux. Le לָ prend le ׀ au lieu du ׀, parce qu'il est devant un monosyllabe ( n.º 229 ).

ψ. 27. *Et ils dirent à lui toutes les paroles de Joseph, qu'il avait dites à eux, et il vit les chars qu'avait envoyés Joseph pour porter lui, et vécut l'esprit de Jacob, père d'eux.*

וַיִּדְבְּרוּ et ils dirent. ׀ conversif; 3.º pl. masc. du f. pih.

du v. דָּבַר il a dit, il a parlé; pih. דִּבֵּר même sign.; fut. יִדְבֹּר etc.

אֵלָיו à lui. Forme pl. de אֵל vers, prép. ( ψ. 25 ) avec ׀ suffixe de la 3.º masc. lui. Ce suffixe est lié par le ׀ et le ׀ comme à un nom pluriel ( n.º 249, 258 ). Il faut se souvenir que אֵל comme les autres particules originairement substantifs, se présente presque indifféremment sous la forme singulière ou plurielle ( n.º 218, 219 ), absolue ou construite. On dira également vers, אֵל ou אֵלָיו ( plur. constr. ), et vers lui, אֵלָיו ou אֵלָיו. Dans ce même verset, on a אֵלֵיהֶם forme également plurielle de אֵל avec le suff. de la 3.º pl. masc.

**אִתּוֹ** ne peut se traduire, et est un simple signe destiné à faire connaître que le mot suivant est le régime direct, et doit être mis à l'accusatif. Quelquefois ce mot est une préposition et signifie *avec* ; dans ce cas avec un pron. suffixe le **וֹ** se change en **וּ**, tandis que lorsque ce mot indique l'accusatif, le **וֹ** se change en **וְ** : **אִתְּךָ** *te*, **אִתְּךָ** *avec toi*. Ce mot enfin peut aussi être substantif, et signifie alors *le soc de la charrue*.

**דְּבָרַי** *les paroles*, constr. ( n.º 213, 215 ) de **דְּבָרִים**, plur. de **דְּבַר** *parole*, subst. m. Racine **דָּבַר** *il a dit* ( voyez plus haut ). **דְּבַר** *parole*, signifie également *chose*, précisément comme en latin *verbum*. Au pluriel, le mot s'allongeant, et l'accent changeant de place, la 1.<sup>re</sup> voyelle se change en *scheva*, et le mot devient **דְּבָרִים** ( n.º 280 ) ; pour passer à l'état construit, l'accent fait un nouveau mouvement et la 2.<sup>e</sup> voyelle se perd aussi ( n.º 281 ) ; le mot devient **דְּבָרִי**, et pour éviter deux *schevas* de suite au commencement de la syllabe, **דְּבָרִי**

**אֲשֶׁר** *que*, pronom relatif indéclinable ; ici, comme en latin et en français, non-seulement il indique la relation, mais encore il est un véritable pronom et remplace le substantif précédent ( *quæ dixerat* ) ; souvent au contraire il faut après **אֲשֶׁר** un 2.<sup>e</sup> pronom pour tenir lieu du substantif précédent ( *quæ dixerat illa* ) v. n.º 58\*.

**דָּבַר** *il avait dites*. Forme moins régulière pour **דָּבַר** 3.<sup>e</sup> sing. du pr. pih. du v. **דָּבַר**; voyez plus haut.

**אֵלֵיהֶם** *à eux*. Mot composé de **אֵל** vers et **הֶם** suff. de la 3.<sup>e</sup> pl. masc. voyez plus haut.

**וַיִּרְאֵהוּ** *et il vit*. ׀ conversif; forme apocopée pour **וַיִּרְאֵהוּ** 3.<sup>e</sup> sing. du f. hiph. du v. **וַיִּרְאֵהוּ** *il a vu*; hiph. *il a fait voir*, *il a montré*, mais avec le ׀ conversif, il signifie le plus souvent, par confusion avec le kal, *il a vu*, *il vit*; hiph. inf. **וַיִּרְאֵהוּ** d'après les règles des quiescens 3.<sup>e</sup> הָ, fut. **וַיִּרְאֵהוּ**, et avec le ׀ conv., souffre l'apocope (n.° 170) : **וַיִּרְאֵהוּ**.

**הַעֲגָלוֹת** *les chars*. הָ article, devrait régulièrement faire prendre un dagesch à la lettre suivante. Mais cette lettre étant gutturale repousse le dagesch, et il en résulte l'allongement de la voyelle précédente de  $\text{—}$  en  $\text{—}$ . **עֲגָלוֹת** plur. du nom féminin. **עֲגָלָה** *char*; plusieurs autres mots des mêmes radicales, et qui tous représentent l'idée de course rapide, ou de course en rond nous ramènent à la rac. **עָגַל** *il a tourné*, *couru en rond*, inusitée en hébreu, mais qui se retrouve dans les langues voisines.

**שָׁלַח** *avait envoyés*, 3.<sup>e</sup> sing. du prêt. k. du v. **שָׁלַח** *il a envoyé*.

**לְשֵׂאתָ** *pour porter*. Préf. לִ signé de l'infinitif, lui donne le sens du gérondif. **שָׂאתָ** inf. k. du v. **נָשָׂא** *porter*. Ce verbe cumule les imperfections de deux classes : comme

1.<sup>re</sup> ] il est déficient, et perd ce ] à l'infinitif construit où il devrait avoir un scheva ( n.º 110 ). De plus cet infinitif affecte de préférence la forme féminine ( n.º 111 ). Comme 3.<sup>e</sup> נ, ce v. est quiescent et la forme féminine de l'infinitif se contracte en נתן ( n.º 154 ).

נתן *lai*. Mot composé de נתן signifié l'acrusatif, et ] suff. de la 3.<sup>e</sup> sing. masc. Voyez plus haut.

ותתן *et vécut*. ] conversif. Formé apocopee pour תתן 3.<sup>e</sup> s. fem. du f. k du v. תתן *il a vécu* ( voyez plus haut ). Comme verbe quiescent 3.<sup>e</sup> ת, il fait au f. k. תתן ( n.º 165 ); à cause du ] convers., il souffre une apocope ( n.º 170 ); par affinité avec le ] seconde radicale, le scheva qui devrait se placer sous le ת se change en chirec, et le mot entier prend alors la forme ותתן

רוח *l'esprit*; subst. com. *souffle, vent, haleine, esprit, ame*. Rac. רוח *il a été au large, il y a eu du relâche, il y a eu le temps de respirer*, et de là le v. hiph. רווח *il a aspiré l'odeur, etc.*

v. 28. *Et dit Israël : Assez ! Encore Joseph mon fils vivant ! Que j'aïlle, et je verrai lui avant que je meure.*

ויאמר *et dit*. ] convers.; 3.<sup>e</sup> sing. du fut. k. du v. אמר *il a dit* ( v. plus haut ). Ce verbe est quiescent 1.<sup>re</sup> נ, et au f. k. le נ est quiescent en cholem ( n.º 130 ). Pour éviter la cacophonie, il prend alors le fut. ע, et le

cholem de la 2.<sup>e</sup> rad. devient zéri ( n.º 150 ). Voilà comment au lieu de **יִצְחָק** il fait au fut. **יִצְחַק**.  
**יִשְׂרָאֵל** *Israël*, autre nom de Jacob.

**רַב** assez, adv. proprement adj. nombreux, abondant, puissant. Rac. **רָבַב** il a été nombreux, puissant. **רַב** est aussi substantif et signifie maître, plur. syr. *Rabbin*, titre donné ensuite par respect aux docteurs juifs.

**בְּנֵי** mon fils. ׀ suffixe nominal ou pronom possessif de la 1.<sup>re</sup> pers. mon. **בֵּן** fils, rac. **בָּנָה** il a bâti. Il ne faut pas confondre avec **בֵּין** entre.

**אֵלַי** que j'aille, ou j'irai; ׀ paragog. donné au fut. le sens subjonctif ( n.º 270 ). **אֵלַי** j'irai, 1.<sup>re</sup> s. du f. k. du v. **יָלַךְ** il est allé. Ce v. quiescent 1.<sup>re</sup> ׀ est du nombre de ceux qui ( n.º 154 ) ont le fut. E et font disparaître le ׀ ; voilà comment au lieu de **אֵלַיִךְ** forme parfaite de la 1.<sup>re</sup> du f. k. , il fait **אֵלַי**

**וְאֵרְאֶה** et je verrai lui. ׀ copulatif, et, ׀ si se distingue ici du conversif en ce qu'il a le ׀ et non le ׀ ( n.º 232, 256 ). ׀ contracté de **וְרָאָה**, suffixe verbal de la 3.<sup>e</sup> pers. s. masc. Ce suffixe se lie avec le v. par le ׀ épenthétique ( n.º 265 ), et se contracte avec lui d'après une habitude euphonique ( n.º 265, 67, 87, 91, 95 ); ainsi **וְרָאָה** se change en **וְרָאֵה** qu'il faut soigneusement distinguer de **וְרָאֵה** suf. de la 1.<sup>re</sup> pers. pl. ( n.º 265 ).  
 — Le verbe dégagé des affixes est **רָאָה** 1.<sup>re</sup> pers. s.

du f. k. du v. **רָאָה** il a vu ( voyez plus haut ) ; ce v. étant *quiescent* 3.<sup>e</sup> ה, prend au fut. le ségol sous la 2.<sup>e</sup> radicale ( n.º 165 ) et perd son ה devant une suffixe ( n.º 256 ).

**בְּטָרַם** avant que. ב prefixe, dans. **טָרַם** adv. sign. avant que. Originellement substantif, sign. absence ( n.º 217 ) ; de là sa combinaison avec des préfixes, autrement inexplicable. **בְּטָרַם** sign. donc proprement *en l'absence*.

**אֲמוֹת** je meure, litt. je mourrai. Mais le futur a quelquefois le sens du subjonctif, lors même que comme ici il n'est point modifié par des paragoges, ou par la forme apacopée. **אֲמוֹת** 1.<sup>re</sup> s. du f. k. du v. **מוֹת** mourir. Ce verbe *quiescent* 2.<sup>e</sup> ה change cette 2.<sup>e</sup> rad. en ו au fut. k. ( n.º 144 ), et allonge la préformante ( n.º 146 ).

#### II.<sup>e</sup> FRAGMENT. — PSAUME XCIII.

1. יְהוָה מֶלֶךְ נֹאֵת לִבִּשׁ לִבִּשׁ יְהוָה עַז הַתְּאֵדָר
2. אֵף תִּכּוֹן תִּבְלֵל בְּלִתְמוֹם : נִכּוֹן כְּסֹאֵךְ מֵאֵד
3. מֵעוֹלָם אַתָּה : נִשְׂאוּ נְהַרֹת יְהוָה נִשְׂאוּ נְהַרֹת
4. קוֹלָם יִשְׂאוּ נְהַרֹת דְּכִים : מִקּוֹלוֹת מַיִם רַבִּים
5. אֲדִירִים מִשְׁבְּרִים אֲדִיר בְּמָרוֹם יְהוָה : עֲדַתֶּיךָ נֶאֱמְנוּ מֵאֵד לְבֵיתֶךָ נֹאֵת קֹדֶשׁ יְהוָה לְאָרֶץ יְמִים :

#### ARGUMENT.

Ce psaume, malgré son extrême brièveté, fait un tout complet, est plein de beautés poéti-

ques, et présente, à un haut degré, les caractères propres aux poésies des livres saints. Il est aisé d'y remarquer, en effet, d'abord l'élevation des pensées, la rapidité du style, la sublimité des images; en second lieu, cette extrême concision qui résulte si souvent, chez les Hébreux, de l'abondance et de la vivacité des idées. Se pressant les unes les autres, souvent dans les Psaumes et les Prophètes, elles ne laissent au poète que le tems de les indiquer par un mot. La langue hébraïque, avec sa syntaxe rapide, ses nombreuses ellipses, son emploi multiplié des substantifs et des infinitifs, son peu de soin des particules, des conjonctions et des verbes, se prête merveilleusement à ce genre de style peu précis, il est vrai, peu philosophique, mais éminemment poétique, et qui produit, sur l'imagination, un effet dont les langues de l'Occident ne peuvent donner aucune idée. L'on trouve enfin, dans ce psaume, ce qui fait en particulier le caractère habituel des poésies de David : une âme profondément émue par les grandes scènes de la nature, et que ce spectacle fait toujours remonter à son auteur, ramène toujours aux bienfaits de la révélation. C'est là le sentiment qui a inspiré ce cantique. Trop court pour qu'on puisse y chercher un plan, une succession rég-

lière de sentimens et d'idées ; il ne doit être considéré que comme le premier mouvement d'une ame pieuse , élevée par l'inspiration divine. C'est un cri d'admiration à la vue du Dieu qui , créateur de l'univers , plus ancien que le monde , plus terrible que la tempête , plus puissant que l'onde irritée , est encore le Dieu de la révélation , le Dieu saint dont la parole immuable sera , dans tous les âges , l'admiration et la joie des mortels.

La traduction que nous en donnons est bien loin de la concision de l'original , puisque , quoique nous ayons sacrifié l'élégance , l'harmonie et presque la correction du style , pour conserver le mouvement et la rapidité du texte , il y a encore tel mot de l'hébreu qui n'a pu être rendu que par une phrase entière.

#### TRADUCTION.

1. L'Eternel règne. Il s'est revêtu , l'Eternel s'est revêtu de majesté ! il est ceint de force ! voilà la terre affermie ; elle ne sera point ébranlée.
2. Ton trône , o Dieu , demeure immobile dès l'éternité ! Dès l'éternité tu es !
3. Les fleuves ont fait entendre , o Eternel ! les fleuves ont élevé leur voix , les fleuves ont fait entendre le fracas de leurs ondes !
4. Plus que le

mugissement des eaux, des eaux irritées, effrayantes, plus que les flots de la mer furieuse, o Eternel! toi qui règnes au plus haut des Cieux, tu es plus terrible et plus redoutable encore! 5. Tes révélations et tes lois sont fermes et inviolables! Ta maison, o Eternel, sera parée de sainteté jusque dans la suite des âges!

( TRADUCTION LITTÉRALE. )

v. 1. *L'Eternel règne! La majesté il a revêtu, il a revêtu, l'Eternel! De force il s'est ceint! même est affermie la terre; non elle sera ébranlée.*

**יהוה** l'Eternel. Nom de Dieu, tiré de l'idée d'existence, et traduit, à cause de cela, par l'Eternel. C'est le nom mystérieux indiqué ordinairement par ses quatre consonnes, et dont les voyelles sont inconnues, les Juifs ne se permettant jamais de le prononcer. Celles qu'il a dans nos Bibles imprimées sont celles du mot **אֲדֹנָי** (seigneur) que les Juifs prononcent à la place de **יהוה**, toutes les fois qu'ils trouvent ce dernier mot. La racine est **יהוה** il a été. La forme de **יהוה** ( 3.<sup>e</sup> s. du f. de ce v. ) conduit donc à croire que ce nom signifie *IL EST*.

**מֶלֶךְ** règne, 3.<sup>e</sup> s. m. du pr. k.; **מֶלֶךְ** Roi.

**מְאֹדָּה** majesté; subst. f. Expression poétique qui s'emploie pour exprimer les idées de magnificence, de sublimité,

la hauteur des cieux, le tumulte de la tempête, la grandeur de Dieu. Rac. גָּאָה il a été puissant, il a été élevé.

לָבַשׁ il s'est revêtu, 5.<sup>e</sup> s. m. du pr. k. Ce v. s'emploie également avec le pr. א et le pr. E ( n.° 59 ) לָבַשׁ et לָבַשׁ, sign. il s'est revêtu, ou plutôt il a mis ( un vêtement ), car le régime est ordinairement direct comme ici גָּאָה. De là vient לְבוּשׁ un vêtement, et proprem. le vêtement extérieur. La répétition de ce verbe, l'inversion de son sujet indiquent admirablement l'agitation et les transports du poète sacré.

עַץ de force. עַץ, subst. masc., force, puissance. Le verbe suivant veut un régime direct; c'est pour cela qu'il n'y a point de préfixe avant עַץ, quoiqu'en français il ait fallu suppléer de. Le יְהוָה qui précède, et que nous avons regardé comme sujet de לָבַשׁ, pourrait aussi se rapporter à cette phrase-ci, et on traduirait : L'Eternel de force s'est ceint. La phrase n'en serait ni moins rapide, ni moins poétique.

הִתְאַזָּר s'est ceint. Pour הִתְאַזָּר, à cause de la pause ( n.° 289 ) indiquée par l'athnach ( n.° 25 ). 5.<sup>e</sup> s. m. du pr. hithpah. du v. אָזַר ceindre et se ceindre. Hithpahel se ceindre soi-même, qui se prend pour s'armer, métaph. qui se retrouve en grec. De ce v. אֲזוּר ceinture, subst. masc.

אֵף même. Partic., originairement subst. accumulation, devenue conjonction par l'usage. Racine אָפָה il a

*entouré*; en arabe, *il a accumulé*; אָהַף peut être subst., sign: *nez, colère*, mais alors il appartient à la forme אָהַף

תְּכוּן *est affermie* 3.<sup>e</sup> s. fém. du f. niph. du v. כּוּן *il a affermi, il a disposé, il a établi*. Le futur a ici, comme souvent, le sens du présent, à moins, cependant, que, conservant le sens futur, on ne traduise: *La terre va être affermie*, dans l'hypothèse que ce psaume est destiné à décrire et célébrer la création (voyez plus bas). Remarquez encore que le verbe arabe corresp. כָּאן sign. *il a été*; proprement, *il a été disposé, établi, créé*. Le v. כּוּן est quiescent 2.<sup>e</sup> ך, et fait, par conséquent, au fut. niph., תְּכוּן (n.<sup>o</sup> 144), au lieu de תְּכוּן ou תְּכוּן. De ce v., כֵּן, subst. m., *ordre, arrangement*, et delà adv. *ainsi*. תְּכוּן pourrait aussi bien être le niph. de כִּנָּן qui a le même sens que כּוּן (n.<sup>o</sup> 176). C'est un exemple de l'affinité qui peut se trouver entre les verbes imparfaits (n.<sup>o</sup> 179).

תְּבֵל *La terre*. Propr., la terre cultivée et habitable, tandis que אֲרֶץ est la terre en général, avec ses plaines et ses montagnes; mais ici תְּבֵל se prend dans le sens ordinaire de אֲרֶץ. Rac. v. הִבִּיל (de la forme יֵבֵל) *il a rapporté* (des récoltes), *il a fait aller, il a conduit*. יֵבֵל, subst. comm., *produit, récolte*. יֹבֵל *corne de bélier, son du cor*, et de là *fête du Jubilé*. (*Jubilé* vient de יֹבֵל.)

**בל** non. Particule négative; se dit aussi **בלי**. Tous deux sont proprement subst., sign. *manque, déficit, absence*. Rac. **בלה** il a été usé, détruit.

**תמוט** elle sera ébranlée. 3.<sup>e</sup> s. fém. du f. niph. du v. **מוט** il a chancelé, il a remué. Ce verbe quiescent de la 2.<sup>e</sup> ך comme. **כין**, fait au f. niph. **תמוט** comme **כין** faisait **תכוך**.

Ce verset est fort remarquable par la vivacité avec laquelle le psalmiste entre en matière. Il semble que, passant des ténèbres du chaos à la lumière, il aperçoive tout d'un coup la terre parée de ses beautés, et le créateur dans tout l'éclat de sa magnificence. Plusieurs interprètes regardent ce psaume comme destiné à célébrer la création, et ce commencement est bien propre à confirmer cette conjecture.

ψ. 2. *Immobile ton trône depuis alors ! Depuis l'éternité, TOI.*

**נכוך** immobile, ferme, solide, créé. Partic. ou pr. niph. du v. **כין**, voyez plus haut. Quiescent 2.<sup>e</sup> ך, il fait au pr. et au part. **נכוך** pour **נכוך** (n.º 144) part. et prêt. o du niph. La syllabe caractéristique prend une voyelle longue par suite de cette quiescence (n.º 146). Si **נכוך** est le préterit, la phrase : *ton trône est immobile* est complète : si c'est le participe, il faut sous-

entendre le v. être, mais cette ellipse est assez fréquente pour que ce dernier cas soit le plus probable.

**כִּסֵּאֲךָ** ton trône. Pronou suff. **ךָ**, toi, ton (n.º 241) s'unit au mot par un **־** (n.º 247), mais ce **־** se change en **־־** à cause de la gutturale **כ**. Le mot absolu est **כִּסֵּא** ou, comme il s'écrit plus habituellement, **כִּסֵּאֵ** trône, tribunal, siège d'honneur. La racine paraît être, par une confusion du **כ** avec le **ה**, **כִּסָּה** il a couvert, il a étendu un tapis.

**מֵאָז** depuis alors. Préf. **מֵ**; voyez Gen. XLV, 25. Au lieu du **־** elle prend **־־** parce que le dagesch voulu par la préf. **מ** ne peut se placer dans la gutturale **כ** (n.º 288). **אָז** conj. alors, et ici, dans un sens qui est peut-être son sens originaire, subst. éternité, ancienneté, car les Hébreux n'ont point de mots pour exprimer l'éternité, et l'indiquent par des images ou des idées analogues comme le temps ancien, le temps antérieur, le temps inconnu, le temps à venir. Au reste si on veut traduire ici littéralement, depuis alors, cela signifiera depuis la création du monde.

**מֵעוֹלָם** depuis l'éternité. **מֵ** préf. avec le **־־** parce que **ע** ne prend pas le dagesch, comme dans le mot précédent. **עוֹלָם** subst. masc. le temps inconnu, se prend habituellement pour l'éternité (voy. le mot précéd.). Rac. **עָלַם** il a caché, il a fermé.

**אֲתָהּ** toi. On écrit souvent simplement **אַתָּה**; la paragoge **הּ** n'est donc réellement ici qu'une orthographe différente.

( n.º 267 ). Pronom de la 2.<sup>e</sup> pers. masc. pour **אַתָּה**; le **ה** s'assimile et se réunit par le dagesch à la lettre suivante d'après une habitude euphonique ( n.º 66, 110, 125, etc. )

Il faut remarquer l'énergie de cette ellipse : *Toi, pour tu existes*, et l'effet de ce mot rejeté ainsi solennellement à la fin du verset.

v. 3. *Ont élevé les fleuves, Eternel ! ont élevé les fleuves la voix d'eux ! élèvent les fleuves le fracas d'eux !*

**נִשְׂאוּ** ont élevé. 3.<sup>e</sup> pl. du pr. k. du v. **נָשָׂא** il a élevé, il a porté. De ce verbe **נָשִׂיא** un prince, **מִשְׂנָא** un fardeau, et de là sentence, oracle.

**נְהַרֹת** les fleuves. Plur. de la forme fém. du subst. masc.

**נָהַר** fleuve, et par excell. l'Euphrate. Rac. **נָהַר** il a coulé.

**קוֹלָם** la voix d'eux. pron. suff. **ם** de la 3.<sup>e</sup> plur. se lie aux noms par un **וֹ** ( n.º 255 ). **קוֹל** subst. masc. voix, et de là son, bruit. **יְהוָה קוֹל** la voix de l'Eternel, le tonnerre. En arabe, **قَالَ** signifie il a parlé.

**יִשְׂאוּ** Irrég. pour **יִשְׂאוּ** 3.<sup>e</sup> pl. du f. k. du v. **נָשָׂא** v. plus haut.. Ce verbe est défectif de la 1.<sup>re</sup> **נ** et à cause de cela au fut. perd **נ** et l'assimile à la 2.<sup>e</sup> rad. **ש** au moyen du dagesch ( n.º 110 ). Le futur se prend ici, comme souvent, pour le présent. Ce présent succédant à des passés, ajoute à la vivacité de la description.

**דְּבִים** *le fracas d'eau*. Pronom. suff. ם de la 3.<sup>e</sup> pl. etc. ( n.º 255 ). Le nom ne se rencontre pas dans l'état absolu, **דְּבִי**, et ne se trouve qu'ici dans toute la Bible. Mais le contexte et le mot parallèle **קוֹלִים** nous conduisent au sens de *fracas*. L'arabe **دَبِي** a le même sens, et l'étymologie le confirme puisqu'en hébreu **דָּבַח**, **דָּבַךְ**, **דָּבַךְ** et **דָּבַח** signifient également, *il a brisé*.

ψ. 4. *Plus que les voix des eaux grosses, magnifiques, des flots de la mer, magnifique dans le lieu élevé, l'Eternel !*

**מִקּוֹלוֹת** *Plus que les voix*. Préf. מִ signifie ici *plus que, en comparaison de* ( n.º 227 ); a le chirec et le dagesch ( n.º 226 ). **קוֹלוֹת**, plur. de la forme féminine du subst. m. **קוֹל** *voix*; v. plus haut.

**מֵיִם** *des eaux*, subst. les eaux, ou l'eau. Forme incertaine et irrégul. Duel, à ce qu'il paraît, par suite de la distinction entre les eaux supérieures et inférieures ( Gen. I, 7 ). Ce mot a été pris à son tour irrégul. pour un singulier et on en a formé le pluriel **מֵיִמִּים** *des eaux*.

**רְבִים** *grosses*. Pl. masc. de l'adj. **רַב** *gros, abondant, nombreux*. Voyez plus haut Gen. XLV, 28. Au plur. le dagesch paraît dans le **ב**, parce que la racine est le v. défectif **רַבַּב** ( n.º 282, 118 ).

**אֲדִירִים** *magnifiques*. pl. masc. de l'adj. **אֲדִיר** *magni-*

*fiq. et subst. prince.* Rac. אָדָר *adus*, au kal; *il a été magnifique*; אָדָר *manteau, vêtement d'honneur.*

Il faut remarquer l'accumulation de ces idées de bruit et de puissance, et de ces consonnances en אָ; tout cela ajoute à la poésie et à la vivacité de cet hémistiche, et y jette une espèce d'harmonie imitative.

מִשְׁבְּרֵי *des flots*, constr. du subst. pl. מִשְׁבְּרִים *flots de la mer*, propr. *choses brisées*, comme en français, *brisans*. Rac. שָׁבַר *il a brisé*, et *il a vendu du blé*, de là שֹׁבֵר *action de briser et provision de blé.* Mais שָׁבַר *il a attendu, il a espéré* (*sperare* paraît venir de שָׁבַר). Peut-être y a-t-il une ellipse du מָ préf. avant מִשְׁבְּרֵי et faut-il traduire : *plus que les flots de la mer.*

אֲמֵן *la mer*, subst. qui, devant être au génitif, a fait passer le mot *flots* à l'état constr. אֲמֵן *la mer*, se prend aussi pour l'Occident, ce qui tient à la position géographique des Hébreux. Plur. אֲמֵיִן avec le dagesch et le patach ( n.º 282 ), ce qui indique que ce mot se rapporte à la forme gémée. אֲמֵיִן quoique ce verbe là ne se trouve pas en hébreu.

בְּמָרוֹם *dans le lieu élevé.* Contracté pour בְּמָרוֹם

( n.º 251. )  $\text{ב}$  préfixe sign. *dans*.  $\text{ה}$  article, doit être suivi du dagesch ( n.º 223 ). Absolu  $\text{מרום}$  lieu élevé, subst. m. Rac.  $\text{רם}$  il a été élevé. De là  $\text{רמה}$  nom de lieu très-fréquent, sign. *ville élevée, hauteur*.

Il y a dans ce verset une inversion très-forte ; c'est cet entassement des objets comparés, longtemps avant le comparatif. Cette hardiesse, en trahissant la profonde émotion du poète, ajoute beaucoup à l'effet de la comparaison. Il y a de plus quelque chose de majestueux et de solennel dans cette peinture de la grandeur de Dieu, rejetée à la fin de la période. Il semble qu'après s'être abandonné à sa première impression, le prophète se recueille, et lève ses yeux avec crainte et admiration jusqu'au trône de l'Eternel.

v. 5. *Tes témoignages sont certains beaucoup. A ta maison sied la sainteté, Eternel ! pour la longueur des jours.*

$\text{עדותיך}$  tes témoignages. Pron. suff.  $\text{ך}$  ton et toi se joint aux noms plur. au moyen d'un ségol. ( n.º 247 ). Nom absolu  $\text{עדות}$  subst. f. *témoignage*, expression qui emporte à la fois l'idée de *révélation* et celle de *loi*. Au plur.  $\text{עדות}$  comme du sing.  $\text{עדה}$  ; avant le suff. le pl.  $\text{עדות}$  prend un  $\text{י}$  à l'imitation des masculins ( n.º 259 ). Rac.  $\text{עד}$  inus. au k., à l'hiph.  $\text{העיד}$  il a témoigné.

De ce v.  $\text{עד}$  témoin, etc.

**נֶאֱמַרְי** sont certains. 5.<sup>e</sup> pers. plur. du pr. niph. du v.

**נֶאֱמַר**, voy. Gen. XLV, 26. Niph. **נֶאֱמַרְי** pour **נֶאֱמַרְי**,

la gutturale **א** prenant un scheva composé (n.<sup>o</sup> 290),  
et la syllabe caractéristique prenant la brève analogue

— . Le niph. sign., comme passif du k., *il a été rendu*  
*fidèle, ferme, etc.*, et de là, *il a été ferme, certain, etc.*

Le pré. est ici employé pour le présent.

**מְאֵד** beaucoup, adv. Peut-être, dans l'origine subst.,

sign. *extension, accumulation*. Son étymologie est incer-  
taine et, dans tous les cas, irrégulière. Beaucoup de

dictionnaires le rapprochent de **מִדְדָּה** *il a étendu*.

**לְבֵיתָהּ** à ta maison. Préf. **לְ**, à (n.<sup>o</sup> 228), prend un

— . Pron. suff. **הּ** toi et son, se lie aux noms singuliers  
par un — (n.<sup>o</sup> 247). Nom absolu **בַּיִת** maison, se

contracte en **בֵּית**, à cause de l'allongement produit par  
le pron. suff., de la manière dont cela aurait eu lieu

pour l'état constr. (n.<sup>o</sup> 283). Ce mot **בַּיִת** se prend au

s. pour maison, mais aussi pour tout lieu qui renferme,  
et avec ces deux sens il entre, sous la forme constr.,

dans la composition de beaucoup de noms propres. Beth-

El, *maison de Dieu*; Beth-sémès, *maison du soleil*;

Beth-léhem, *maison du pain*; Beth-saïde, *maison de*

*pêche*; Beth-phagé, *maison des figes*; Beth-esda, *mai-*

*son de miséricorde*, etc., etc. Racine chaldéenne, **בִּית**

*il a passé la nuit*.

**נֶאֱמַרְי** sied. 5.<sup>e</sup> sing. du pr. du v. quadrilittère **נֶאֱמַרְי**,

dérivé de **נֶאֱמַרְי** dont il partage le sens, et probablement

augmente la force. Sign. *il a été beau, décent, orné; il sied*; Il y a quelquefois de la confusion ( n.º 180 ) entre ces verbes et **נִוַּח** *il a habité*. Dérivés : **נִאוּהוּ** *beau, orné*; **נִאוּהוּ** *beauté, noblesse, élégance*.

**קִדַּשׁ** *la sainteté*, subst. m. Rac. **קִדַּשׁ** et **קִדַּשׁ** *il a été saint, il a été sanctifié, il a été consacré*. De ce v. **קִדַּשׁ** *saint*, **מִקְדָּשׁ** *sanctuaire*.

**אָרַךְ** *pour la longueur*. Préf. **ל** *pour*. Absolu **אָרַךְ** Rac. **אָרַךְ** *il a été long, il a été prolongé*.

**יָמִים** *des jours*. Plur. du sing. absolu **יָמִים** subst. m. *un jour*. La forme **יָמִים** semblerait plutôt venir du sing. inusité **יָם**. Mais **יָם** plur. **יָמִים** *la mer*.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

SECONDE PARTIE.



PRINCIPES

DE LA

SYNTAXE HÉBRAÏQUE.

TRADUITS LIBREMENT DE L'ALLEMAND DE

WILHELM GESENIUS.

\*-----\*

# SYNTAXE

DE LA

## LANGUE HÉBRAÏQUE.

---

### CHAPITRE PREMIER.

#### DE L'ARTICLE ET DU PRONOM.

---

##### SECTION I.<sup>re</sup>

##### *Emploi de l'article.*

LES Hébreux emploient ou suppriment l'article à peu près dans les mêmes cas que les Grecs et les Allemands. Ils l'emploient lorsqu'il est question d'un sujet déterminé, déjà connu ou en quelque sorte unique dans son espèce : הָאֹרֶךְ *la lumière*, Genèse 1, 4, הַמֶּלֶךְ *le Roi* (des faits duquel il est question), הַיָּם *l'eau*, הַשֶּׁמֶשׁ *le soleil*; et ils le suppriment lorsque le sujet est général ou indéterminé; par exemple, אִישׁ *homme*, יָמִים

*jours*, צֶדֶק *justice*. Ce principe ne suffit pas cependant pour rendre raison de tous les cas (1) et pour les déterminer tous; on peut donner des règles plus précises et plus constantes.

1. L'article n'accompagne jamais les noms propres de personnes et de pays, comme דָּוִד *David*, מִצְרַיִם *l'Egypte*, mais bien quelquefois les noms de fleuves, de montagnes et de lieux, particulièrement lorsqu'ils dérivent d'une signification appellative (c'est ainsi qu'on dit en allemand: *die* Neustadt, *zum* Kiel, pour *zu* Kiel); ainsi, הַיַּרְדֵּן *le Jourdain*, הַלְּבָנוֹן *le Liban*, הַשִּׁטִּים *les Acacias* (nom de lieu). Jos. III, 1.

\* Dans le cas d'une signification appellative, l'article se trouve même devant les noms de personnes, comme הַקְּוֹהֵלֵת, Eccl. XII, 8.

D'un autre côté, il se place fréquemment devant les noms appellatifs quand ceux-ci se disent, par excellence, d'un objet déterminé, et par cela même appartiennent en quelque manière aux noms propres, par ex. : הַנְּהַר *le fleuve*, par excellence, c'est-à-dire *l'Euphrate*; שָׂטָן *adversaire*, הַשָּׂטָן *Satan*; הַהָר *la montagne* (c'est-

(1) Ainsi, par exemple, on trouve sans article שָׁמֶשׁ, 2 Sam. XXIII, 4; יְרֵחַ וְכוֹכְבִּים, Ps. VIII, 4; שָׁמַיִם, Gen. XIV, 19. 22.

à-dire de Juda ) ; **בַּעַל** *seigneur*, **הַבַּעַל** *Bahal*, nom propre d'une fausse divinité.

2. Il ne se place pas devant les substantifs suivis d'un génitif ou d'un suffixe qui les déterminent. Par exemple, **דְּבַר יְהוָה** *la parole de l'Eternel* ; **אָבִי** *mon père*.

\* On trouve quelques exceptions à cette règle, 2 Rois XVI, 14. Jér. XXXVIII, 6. Jos. VII, 21. Mich. II, 12, etc.

3. Par contre, il se trouve habituellement devant les adjectifs ( et les pronoms **זֶה**, **הוּא** ), quand le substantif a l'article, ou ( ce qui revient au même ) quand il est suivi d'un génitif ou d'un suffixe qui le déterminent. Ainsi, Genèse X, 12 : **הָעִיר הַגְּדוֹלָה** *la grande ville* ; XXVIII, 19 : **הַמָּקוֹם** ; Deut. III, 24 : **יָדְךָ הַחֲזָקָה** *ta main puissante* ; Deut. XI, 7 : **מַעֲשֵׂה יְהוָה הַגְּדוֹל** *le grand ouvrage de l'Eternel*.

\* Rarement, en pareil cas, l'adjectif seul a l'article, comme Ps. CIV, 18 : **הָרִים הַגְּבוּהִים** *les plus hautes montagnes*, Jér. XXVII, 3. XXXVIII, 14.

Si au contraire le substantif a l'article et non pas l'adjectif, cela montre que l'adjectif se rapporte à la proposition plus qu'au substantif, comme Gen. XXIX, 7. **עוֹד הַיּוֹם גָּדוֹל** *le jour est encore haut* ; XIX, 20.

4. Quand un substantif est suivi d'un génitif, l'article, s'il doit s'appliquer, se place devant le génitif, comme **אִישׁ מִלְחָמָה** *un homme de guerre*, Jos. xvii, 1, **אֲנָשֵׁי הַמִּלְחָמָה** *les hommes de guerre*, Nomb. xxxi, 49; **מַלְאֲכֵי אֱלֹהִים** *des anges de Dieu*, mais **מַלְאֲךְ הָאֱלֹהִים** *l'ange de Dieu*, **אִישׁ הָאֱלֹהִים** *l'homme de Dieu*.

\* Ceci sert à expliquer la construction de l'article avec **כָּל** *tout*, proprement subst. *totalité*. Ce mot prend l'article après lui quand il a une signification déterminée, *tous*, *entier*, mais il ne le prend pas s'il a une signification indéterminée, *de toute espèce*, *quelque*, par ex. : **כָּל־הָאָדָם** *tous les hommes*, **כָּל־הָאָרֶץ** *la terre entière* (proprement, la totalité des hommes, l'intégrité de la terre); mais **כָּל־אֶבֶן** *des pierres de toute espèce*, 1 Chron. xxix, 2; **כָּל־דָּבָר** *quelque chose que ce soit*, Jug. xix, 19. Mais il est tout-à-fait faux que l'article se trouve *constamment* après **כָּל**.

Il faut encore remarquer la manière dont l'article se place avec les noms propres composés, comme **בֶּן־יְמִינִי** *Benjamite*, de **בְּנֵי־מִינִן** *Benjamin*; il se place ici devant la 2.<sup>e</sup> partie du nom composé, comme **בֶּן־הַיְמִינִי** *le Benjamite*, 2 Sam. xvi, 11; **בֵּית־הַשְּׁמֵשִׁי** *le Bethsemite*, 1 Sam. vi, 14, 18.

NOTE. La signification originaire de **הַל** ou **הָ**, de laquelle paraît être originairement dérivé l'emploi de ce

mot comme article, est *celui-ci*, *celle-ci*, *cela*, *cet.*, *cette*. Il a quelquefois été pris dans un rapport particulier et déterminé, comme  $\text{הַיּוֹם}$  *ce jour*, *aujourd'hui*,  $\text{הַפֶּעַם}$  *cette fois*. De là est venu l'emploi de cette particule comme *relatif* (comme, en allemand, *der* pour *welcher*); par ex. Esdr. VIII, 25. Dan. VIII, 1. Jos. X, 24.

## SECTION II.

### *Emploi du pronom personnel.*

1. Les pronoms séparés indiquent le nominatif, et les pronoms suffixes les cas obliques des pronoms. Il y a cependant un cas dans la langue où le pronom séparé exprime aussi un cas oblique, savoir quand le pronom qui est au cas oblique doit être répété deux fois, alors la seconde il est employé sous la forme séparée; ainsi, ex. de l'accusatif :  $\text{אֲנִי גַם בְּרַכֵּנִי}$  *bénis-moi, même moi*, Gen. XXVII, 34. Ex. de l'ablatif :  $\text{בִּי אֲנִי}$  *sur moi, moi*, 1 Sam. XXV, 34. Ex. du génitif :  $\text{הַמֶּיךָ גַם אֶתְּךָ}$  *ton sang, oui, le tien*; littéralement : *sanguis tui, imò tui*, 1 Rois XXI, 19. On peut toujours, avant le second pronom, sous entendre le rapport de cas.

2. Les pronoms  $\text{הוּא}$  et  $\text{הִיא}$  sont aussi employés neutralement pour *cela*, aussi bien que

les suffixes qui en dérivent, par ex. הוּא, Exod. xxxiv, 10; הֵינִי, Nomb. xiv, 41; אָתָּו, Nomb. xxiv, 13; אֲתָהּ, Exod. x, 11.

3. Les pronoms personnels s'emploient quelquefois pour le verbe substantif, particulièrement הוּא pour *il est*, הֵם הֵמָּה pour *ils sont*. P. ex., Es. xliii, 25 : אֲנֹכִי הוּא מַחֵה : *c'est moi qui efface*; אֲשֶׁר בְּאֶרֶץ הַמָּה : *ceux qui sont dans le pays*. Comp. Gen. xxv, 12. Sophon. ii, 12.

4. Le suffixe se place quelquefois, par pléonasmе, immédiatement avant le nom, par ex., Ezéch. x, 3 : בְּבֹאוֹ הָאִישׁ : *quand il vint, l'homme*; Job xxix, 3; 1 Sam. xxi, 14. D'autres fois il se rapporte à un objet qui n'a pas encore été expressément nommé, mais qu'on peut aisément deviner. Ainsi, par ex., Nah. i, 8. 12. ii, 2. 6, on trouve des suffixes qui se rapportent évidemment à Ninive qui est nommée pour la première fois ii, 9.

5. Les suffixes des noms (*pronoms possessifs*), qui sont proprement des génitifs, se rapportent, ainsi que ceux dont nous venons de parler, non seulement au sujet, mais aussi à l'objet. Ainsi, הַמַּסִּי : *la violence (contre) moi*, Jér. li, 35;

יִרְאָתוֹ *la crainte* (qu'on a) *de lui*, Exod. xx, 20; תְּפִלָּתִי *la prière* (adressée) *à moi*, Es. lvi, 7.

\* Les pronoms possessifs peuvent aussi, suivant la méthode syriaque, être remplacés par une paraphrase de la manière suivante : Ruth ii, 21, הַנְּעָרִים אֲשֶׁר לִי *les fils qui à moi* (sont), pour *mes fils*. Cela a principalement lieu après un substantif qui doit encore être suivi d'un autre génitif, comme i Sam. xvii, 40. Dans ces cas là le pronom possessif est aussi quelquefois introduit par pléonasme. מִמָּתוֹ שֶׁל־שְׁלוֹמֹה, proprement : *son lit, de Salomon*, cant. iii, 7. Comp. i, 6.

6. Les datifs *à moi, à toi, à soi*, sont aussi ajoutés, par pléonasme, en particulier après l'impératif et le futur d'un grand nombre de verbes (principalement de ceux qui expriment l'action d'aller). Par ex, לֶךְ-לְךָ *va* (à toi), Gen. xxii, 2; בְּרַח לְךָ *fuis*, Gen. xxvii, 43; דַּמָּה לְךָ *imite*, Cant. ii, 17; תִּדְעֵי לְךָ *tu connais*. Ce pléonasme se trouve plus rarement avec les adjectifs, comme Amos ii, 13 : מְלֵאָה לְךָ *plena* (sibi).

7. L'accusatif *le, cela*, est souvent omis, par ex. הַגִּידוּ לִי *dites* (le) *moi*, Gen. xxiv, 49. ix, 22.

## SECTION III.

*Emploi du pronom relatif אֲשֶׁר ( ש . ) .*

1. Le pronom אֲשֶׁר sert fréquemment aux Hébreux, seulement comme signe de la relation, et comme donnant aux substantifs, aux adverbes et aux pronoms une signification relative; ainsi, אֲשֶׁר אֶת עָפָר *quem pulverem*, Gen. XIII, 16. שָׁם *là*, אֲשֶׁר שָׁם *où*; שָׁמָּה *là* (avec mouvement), אֲשֶׁר שָׁמָּה *où* (avec mouvement); מִשָּׁם *de là*, אֲשֶׁר מִשָּׁם *d'où*. C'est de cette manière encore que les Hébreux forment les cas obliques du pronom *lequel, laquelle, etc.* Ainsi, dat. לֹו *à lui*, לָהּ *à elle*; — אֲשֶׁר לֹו *auquel*; לָהֶן, לָהֶם *à eux, à elles*; — אֲשֶׁר לָהֶם *auxquels*.

Accus. : אֲתוֹ, אֶתְּהָ *le, la*; — אֲשֶׁר, אֲשֶׁר אֶתְּהָ *que*.

Avec prépos. : בּוֹ *là*, מִמֶּנּוּ *de là*; — אֲשֶׁר בּוֹ, אֲשֶׁר מִמֶּנּוּ *en quoi, où; d'où*.

Génit. : אֲשֶׁר לְשֹׁנוֹ *dont le langage*, Deuté. XXVIII, 49 : אֲשֶׁר כְּנָפָיו *dont les ailes*, Ruth II, 12. Joël IV, 19. Ezéch. IX, 11.

L'accusatif *que* peut cependant aussi être sim-

plement exprimé par אֲשֶׁר, Gen. I, 31. II, 2. 8. VI, 7. XII, 1.

\* NOTE 1. L'hébreu peut aussi, de cette manière, rendre relative la première et la seconde personne du pronom personnel, dans les cas obliques, ce qui n'est pas possible en allemand où cela est nécessairement rendu par la 3.<sup>e</sup> personne. Gen. XLV, 4 : אֲשֶׁר אֲתִי *welchen*; Nomb. XXII, 30 : אֲשֶׁר עָלַי *auf welcher*; Es. XLI, 9 : Jacob בְּחַרְתִּיךָ אֲשֶׁר *den ich dich gewahlt habe* (de même en français on serait obligé de replacer, avant le pronom relatif, le signe de la personne indiquée, *moi que, moi sur qui, toi que j'ai choisi*). Avec le nominatif seulement de la première et de la seconde personne, cela est aussi possible en allemand, en disant : *der ich, der du, die wir*; là, *der* remplace *welcher*, et n'est (comme l'hébreu אֲשֶׁר) qu'un simple signe de la relation.

2. Le mot אֲשֶׁר est habituellement séparé du mot auquel il se rapporte; par ex. אֲשֶׁר הָיָה שָׁם, Gen. XIII, 3. Ils ne sont que rarement liés, Exod. XX, 21.

2. Avant אֲשֶׁר il faut fréquemment suppléer le pronom *celui* (pour lequel la langue hébraïque n'a point d'expression propre), comme en latin *is* avant *qui*; par exemple, Nomb. XXII, 6 : וְאֲשֶׁר תֹּאדָר *et (celui) que tu maudirás*. Cela a particulièrement lieu quand il y a avant אֲשֶׁר

des prépositions qui alors devraient être construites avec le pronom sous-entendu *celui* ; mais le relatif lui-même est au cas que demande le mot suivant. Par exemple, לְאִשֶּׁר à *celui qui*, ou *que*, à *celle*, à *ceux qui* ou *que*; מֵאִשֶּׁר de *celui*, de *celle*, de *ce*, de *ceux qui* ou *que*; כְּאִשֶּׁר selon *celui qui*, *ce que*, *comme*.

\* L'idée de lieu ou de temps se joint encore quelquefois au pronom sous-entendu *celui*, comme בְּאִשֶּׁר dans (le lieu) où; מֵאִשֶּׁר depuis (le temps) que; אֶל אִשֶּׁר vers (le lieu) où.

3. Le pronom אִשֶּׁר dans tous les cas indiqués est souvent sous-entendu, comme en anglais, *the woman*, *I love*, et en particulier,

A) Comme pronom au nominatif et à l'accusatif; p. ex. Gen. xv, 13 : בְּאֶרֶץ לֹא לָהֶם dans un pays (qui) ne leur appartient pas; Prov. ix, 5, בֵּיַיִן מִסַּכְתִּי avec le vin (que) j'ai mêlé.

B) Comme signe de la relation, p. ex. Ps. xxxii, 2 : *Heureux l'homme* לֹא יִחַשֵׁב יְהוָה לוֹ (auquel) *l'Éternel n'impute point ses péchés*, Exod. xviii, 20 : *le chemin* יֵלְכוּ בָּהּ ( dans lequel ) *ils marchent*. Quelquefois il manque de plus encore le pronom personnel לוֹ, בּוֹ, p. ex.

Es. xxix, 1 : קְרִית חֲנָה דָּוִד *la ville* (אֲשֶׁר בָּהּ, dans laquelle) *David habitait.*

c) Quelquefois avec le pronom *celui* sous-entendu. Job xxiv, 19. *La mort emportera* חֲטָאִים (ceux qui) *pèchent.* Quelquefois encore lorsque l'idée de lieu ou de temps devrait être jointe à ce pronom sous-entendu *celui.* Comme 1 Chron. xv, 12, אֶל הַכִּינּוֹתַי לּוֹ *vers* (le lieu que) *je lui ai préparé.*

\* Dans le cas où le pronom à suppléer *celui* devrait être au génitif, le substantif précédent se met à l'état construit; par ex., Exod. iv, 13 : בְּיַד תְּשַׁלַּח *par la main* (de celui que) *tu veux envoyer.* Ps. lxxxvi, 6 : לֹא יָדַעְתִּי שִׁפְתַּי לְאִי יִדְעָתִי *le langage* (de quelqu'un que) *je ne sonnaï pas,* Lament. i, 14.

## SECTION IV.

### *Pronom démonstratif & interrogatif.*

1. Le pronom démonstratif (זֶה, זֵה) se prend aussi pour le relatif; particulièrement dans la poésie, comme en allemand : *damit* pour *womit.* Par exemple Ps. civ, 8 : אֵיךְ יִסְדָּתָם לָהֶם *au lieu* *que tu leur as fondé.* Il se rencontre même comme simple signe de la relation (sect. III, 1); par

exemple, Ps. LXXIV, 2 : *la montagne de Sion* זֶה שְׁכַנְתָּ בּוֹ *sur laquelle tu habites.*

2. Après une question, זֶה sert à donner plus d'intensité, comme l'allemand *denn, doch*, et le latin *tandem*. Par exemple, מַה זֶה *Quoi donc ?* לְמַה זֶה *pourquoi donc ?* De même encore זֶה הִנֵּה *voilà donc, voyez.* Il donne encore de l'énergie, lorsqu'il est joint à un nombre ; par exemple, Gen. xxvii, 36 : זֶה פְּעַמִּים *voilà déjà deux fois.*

3. Le pronom interrogatif מִי peut aussi se placer au génitif, par exemple בַּת מִי *la fille de qui ?* Gen. xxiv, 23. Ce pronom, aussi bien que מֶה ( qui lui sert de neutre ) peut aussi se placer sans interrogation, pour indiquer *quelqu'un, quelque chose*, Job xiii, 13.

\* Sur l'emploi de מֶה comme négation, voy. sect. xxxiv, 3.

## SECTION V.

*Manière d'exprimer les pronoms pour lesquels la langue hébraïque n'a aucun mot propre.*

1. Le pronom réfléchi *me, te, se, lui-même,* est exprimé א) par les conjugaisons niph'al et

hithpahal : B) par une périphrase et à l'aide d'un substantif, par exemple בְּקִרְבָּהּ *en elle-même* ( dans l'intérieur d'elle ) Gen. xviii, 12 ; לֹא לִי אֲדַע נַפְשִׁי *je ne me connais pas moi-même* ( je ne connais pas mon ame ), Job ix, 21 ; xxxii, 2 ; Os. ix, 4 ; C) par le pronom de la 3.<sup>e</sup> personne ( comme en français ), par exemple, Gen. xxii, 3 : *Abraham prit deux de ses serviteurs* אִתּוֹ *avec lui*, pour *avec soi*. i Sam. i, 24 ; *elle le conduisit* עִמָּהּ *avec elle*, pour *avec soi*. Ainsi on disait en allemand au temps de Luther : er machte ihm einen Rock, pour *sich*.

\* Le nom נֶפֶשׁ, suivi de suffixes, n'est souvent autre chose qu'une périphrase du pronom personnel, comme נֶפְשִׁי *moi, me* ; נֶפְשֶׁךָ *toi, te*.

2. Le pronom *celui, celle, ce*, dans tous les cas du singulier et du pluriel est constamment omis devant אֲשֶׁר ( comp. sect. III, 2 ), et doit par conséquent être suppléé.

3. *Chaque, chacun* est exprimé par אִישׁ ( homme ) ou par la répétition אִישׁ אִישׁ, Exod. xxxvi, 4, אִישׁ וְאִישׁ, Ps. lxxxvii, 5 ; plus rarement par כָּל־suivi de l'article, comme כָּל־הָאָדָם

*chaque homme* ( proprement : l'assemblage des hommes, S. 1, 4 ); par le redoublement du mot : בִּבְקֹר בִּבְקֹר *chaque matin*, et aussi par de simples prépositions : לְבִקְרִים *chaque matin* ( selon les matins ), Ps. LXXIII, 14; לְבִקֹר Amos IV, 4.

4. *Quelqu'un* est exprimé par אִישׁ Ex. XVI, 29; Cant. VIII, 7; אָדָם Lévit. I, 2. *Quelque chose* כֹּל־דָּבָר ( sans article ). V. aussi sur מִי ce qui a été dit sect. IV, 3.

5. *Même, le même*, est le plus souvent exprimé par הַאִישׁ הַהוּא, הִיא, הוּא avec l'article, comme הַאִישׁ הַהוּא *ce même homme*; mais aussi par une périphrase à l'aide du substantif עֶצֶם *os, corps* ( mais employé dans ce cas métaphoriquement pour *être, substance* ), ainsi : בְּעֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה *dans ce même jour*, Gen. VII, 13; comp. בְּעֶצֶם תְּמוֹ *dans sa même prospérité, au milieu de sa prospérité même*, Job XXI, 23.

\* C'est par une périphrase analogue que les Arabes emploient *l'œil* pour rendre l'idée de personne et le pronom *le même*.

6. *Alter, l'un, l'autre*, sont exprimés par un double זֶה ou אֶחָד, ou par אִישׁ suivi de אָח *frère*

ou

ou de רֵעַ *ami* ; au féminin , par אִשָּׁה *femme* , suivi de אחות *sœur* , ou de רֵעִית *amie* ; et cela dans l'un et dans l'autre genre lors-même qu'il est question d'objets absolument destitués d'affection. La même périphrase sert à exprimer l'idée *l'un l'autre* ; par exemple , Gen. XIII , 11 : *et ils se séparèrent* אִישׁ מֵעַל אֲחִיו *l'un de l'autre* ; xv , 10 , וַיִּתֵּן אִישׁ בְּהָרוֹ לְקַרְאֵת רֵעֵהוּ *et il plaça l'une des portions vis-à-vis de l'autre*.

7. *Quelques* est le plus souvent exprimé par un simple pluriel , p. ex. יָמִים *quelques jours*. Dan. VIII , 27 ; שָׁנִים *quelques années* , Dan. XI , 6. 8 ; quelquefois par יֵשׁ אֲשֶׁר *sunt qui* , Néh. V , 2. 4.

## CHAPITRE II.

### SYNTAXE DU VERBE.

#### SECTION VI.

#### *Emploi des temps. En général.*

1. Après avoir vu combien la langue hébraïque est pauvre en formes destinées à exprimer les idées de temps , tant absolues que relatives , on

doit s'attendre à voir chacun des deux temps du verbe prendre plusieurs significations, d'autant mieux que quelquefois ils peuvent s'employer exactement dans les mêmes cas ; que, dans certaines occasions, tous deux deviennent de véritables aoristes, et enfin que, dans leur emploi, on ne trouve jamais une exactitude rigoureuse.

2. Il est cependant impossible de croire que les deux temps du verbe hébreu aient été employés d'une manière absolument indéterminée et irrégulière ; au contraire, une observation attentive nous montre que l'idée du passé et celles qui lui sont analogues ou en dépendent, dominent dans le temps nommé *prétérit* ; que dans le *futur* au contraire, on voit dominer l'idée de l'avenir, et celles de conjonctif et d'optatif (1) qui en dépendent. Dans quelques cas déterminés seulement, ils s'emploient indifféremment et se placent l'un pour l'autre ; mais il en est d'autres où ils sont décidément et nécessairement distincts. Les sections suivantes nous don-

(1) Le futur a un rapport évident avec le conjonctif destiné à exprimer une incertitude et des idées conditionnelles, et avec l'optatif essentiellement relatif à l'avenir.

neront là dessus les règles les plus exactes que cette matière puisse comporter.

## SECTION VII.

### *Emploi du prétérit.*

La forme du prétérit s'emploie :

1. Principalement et proprement pour exprimer le temps passé *absolument et complètement* ( *præteritum perfectum* ), par exemple, Gen. III, 11 : מִי הִגִּיד לְךָ *Qui t'a indiqué*, ψ. 13, מַה זֹאת עָשִׂיתָ *pourquoi as-tu fait cela?* Il s'emploie aussi fréquemment pour le *plusque parfait*. Gen. II, 2 : מִלְאֲכַתּוֹ אֲשֶׁר עָשָׂה *son ouvrage qu'il avait fait*. ψ. 5, *Jehova n'avait pas encore fait tomber la pluie*; III, 1; XVIII, 33; XXVII, 30; Job I, 5. ( Dans l'un et l'autre cas, il serait impossible de traduire par le futur. )

2. Pour le temps du récit ( imparf. et prétérit. défini ), p. ex., Gen. XXIX, 17 : רָחֵל הָיְתָה יְפֵת תֵּאֵר *Rachel était belle à voir*; III, 1; IV, 1. Alors le verbe se place constamment après le sujet. Mais dans ce cas, le narrateur remplace le plus souvent le prétérit par le futur accompagné du  $\dagger$  conversif, et alors le verbe doit précéder; Gen. I, 1 : Au

commencement בָּרָא *crea* Dieu, etc., v. 2, et la terre הָיְתָה *était* vide et sans forme, 3, et dit ( וַיֹּאמֶר ) *Dieu. Comp*, iv, 2-5, 18-fin; Ruth 1, 22.

### 3. Pour le présent, savoir :

A) Constamment dans certains verbes, particulièrement ceux qui indiquent une propriété, une manière d'être, גָּדוֹל *il est grand*, קָטָן *il est petit*, חָכָם *il est sage*, יָכֹלְתִי *je puis*.

B) Dans les propositions générales, et qui ne se rapportent à aucun temps déterminé (celles qui, en allemand, pourraient être le plus souvent exprimées par *pfliegen*). Fréquemment, en pareil cas, le prétérit et le futur s'emploient indifféremment et à la fois : Ps. 1, 1-3; XLIV, 10-15.

C) De plus, quand le présent indique plutôt un état qu'une action; par exemple, Ps. CXIX, 28 : *mon.ame pleure* ( וַדְּלִפְּוֹה ) de chagrin; ψ. 30 : *Le chemin de la vérité je choisis et je m'attache à tes ordonnances*; ψ. 40 : *Voici je cherche à suivre tes ordres*; Gen. IV, 6 : *Pourquoi t'irrites-tu ?* Nous trouvons un exemple de ce genre digne d'attention, Es. 1, 15 : « Si vous » étendez vos mains vers moi, *je détournerai*

» (fut.) ma face, si vous *multipliez* (fut.)  
 » vos prières, je ne vous écouterai point, car  
 » vos mains *sont* (prét.) pleines de sang. »

#### 4. Pour le futur :

A) Dans les prédictions, déclarations et promesses ; là où un style plus animé permet de regarder les choses promises comme déjà passées ou au moins présentes, Es. IX, 1 : « Le peuple » qui marchait dans les ténèbres, *a vu* (וָרָא) » une grande lumière ; » Comp. IV, 5. Quelquefois, mais beaucoup plus rarement, dans une simple promesse où le style n'a rien de cette vivacité, par exemple, Gen. XXI, 7 : הַיְנִיקָה בָּנִים שָׂרָה : Sara *allaitera* des fils.

B) Quand, dans une même construction se trouvent d'abord un futur et ensuite un prétérit le plus souvent liés ensemble par un וָ placé avant le dernier, le prétérit est alors un véritable aoriste qui s'emploie comme un futur, et est susceptible des mêmes emplois ; par exemple, il se prend pour le futur proprement dit, Es. I, 30. 31 : וְהָיָה... כִּי תִהְיֶינָה car vous serez... *et il sera* ; III, 25. 26. IV, 1. 3. Pour le conjonctif, Gen. III, 22 : פֶּן יִשְׁלַח יָדוֹ וְלָקַח וְאָכַל :

de peur qu'il n'étende sa main, *qu'il ne prenne et qu'il ne mange*; Deutér. IV, 19.

5. Pour l'impératif, si un autre impératif précède. Ici encore le prétérit est un véritable aoriste, et est déterminé par l'impératif précédent. Presque toujours lorsqu'on a une suite d'impératifs, le dernier est de la sorte exprimé par un prétérit (le plus souvent précédé du  $\text{ו}$ ): Genèse VI, 21:  $\text{וְאַסַּפְתָּ לָּךְ וְאַסַּפְתָּ}$  prends pour toi *et rassemble*; xxvii, 43-44:  $\text{וְיָשַׁבְתָּ לָּךְ וְיָשַׁבְתָּ}$  fuis *et habite* xlv, 9; I Sam. vi, 7.

\* Dans les deux derniers cas (n.º 4 B et 5), lorsque le prétérit a le sens du futur ou de l'impératif, l'accent se place sur la dernière syllabe, et le  $\text{ו}$  qui précède presque toujours se nomme *vau conversif du prétérit* (1).

6. Parmi les temps relatifs, le prétérit indique ceux dans lesquels le passé est l'idée principale, et en particulier, A) l'imparfait du conjonctif, Es. I, 9:  $\text{לְעִמְרָה דְּמִינֵנוּ כְּסֹדֶם הָיִינוּ}$  nous aurions le sort de Sodome, nous deviendrions semblables à Gomorrhe. Jug. xvi, 17; B) le plusque parfait du conjonctif, par exemple Es. I, 9:  $\text{לֹאִי הוּתִיר}$  s'il n'eût pas laissé de reste; Ps. cvi, 23; I Sam. xxv, 11. 34; Nomb. xiv, 2:  $\text{לֹא מִתְּנֵנוּ}$  plutôt à

(1) Voy. Gram. hébraïque, chap. vi, n.º 235.

*Dieu que nous fussions morts ; c) le futur passé.*  
 Esdr. IV, 4 : *יָרַח מִן* : *quand il aura été lavé ;*  
 D) le parfait du conjonctif. Gen. XXIV, 19, 33.

## SECTION VIII.

*Emploi du futur.*

Les significations diverses du futur sont presque plus multipliées encore que celles du prétérit. La grammaire fait connaître certains changemens qui peuvent survenir dans la forme des verbes et qui préviennent les méprises, résultat naturel de cette multiplicité (1). Mais, toutes les formes et tous les verbes ne sont pas susceptibles de ces changemens ; et il n'est peut-être pas une seule des nuances de signification ordinairement exprimées par ces altérations du futur, qui ne se retrouve aussi fréquemment avec la forme ordinaire.

La forme ordinaire du futur, et sans *י* conjonctif, s'emploie :

1. Pour indiquer *l'avenir* d'une manière absolue.
2. Pour indiquer le temps *présent* ; ce temps est en arabe si fréquemment exprimé de la sorte, que les grammaires d'arabe moderne

(1) V. Gram. hébr., n.° 46\*, 88\*, 146\*, 170\*, 236\*, 270.

donnent également au futur le nom de présent. Par exemple, 1 Rois III, 7 : לֹא יָדַע : je ne sais pas ; Es. I, 13 : לֹא אוֹכַל : je ne puis pas ; Job I, 7 : מֵאֵינן תֵּבֵא : d'où viens-tu ? Gen. XXXVII, 15 : מִדֵּה תִבְקַשׁ : que cherches-tu ? Cela a lieu en particulier dans les propositions générales sans détermination de temps, dans lesquelles aussi on trouve fréquemment le prétérit employé pour le futur (sect. VII, 3, B). Prov. XV, 20 : בֵּן תָּכֵם : un fils sage réjouit son père ; XXVI, 20.

3. Dans un certain nombre de cas que le latin exprimerait par le conjonctif, et principalement par le présent du subjonctif. (C'est ici principalement que lorsque la forme le permet, on emploie les futurs *apocopés* ou *paragogiques*)  
(1) savoir :

A) Quand le verbe est précédé de particules qui signifient *que*, *de peur que*, *ne pas*, comme אֲשֶׁר, לְמַעַן, יַעַן, כִּי, que, אֶל, בִּל, פֶּן, que ne, ne pas. Par exemple, פֶּן תִּמּוֹתוּן : de peur que vous ne mourriez ; Deut. IV, 1 : לְמַעַן תַּחֲיוּ : afin que vous viviez.

B) Pour l'optatif ; et alors si la forme du

(1) Voy. Gram. hébr., n.º 88 \*, 146 \*, 170, 270.

futur ne permet aucune apocope ou aucune paragoge, on trouve fréquemment à leur place la particule נָא; par exemple יִגְמַרְנָא *puisse mettre fin.....!* Ps. VII, 10; " יֵאמֶר נָא י' *qu'Israël dise*, Ps. CXVIII, 2. 3. 4; Gen. XLIV, 18: יִדְבַרְנָא *que ton serviteur puisse parler*, c'est-à-dire, permets à ton serviteur de parler; XVIII, 3: אַל-נָא *ne passe point*; XIX, 7. 20.

c) Pour l'impératif ( c'est principalement ici que si la forme le permet, on emploie le futur apocopé ).

\* Dans les ordres négatifs on emploie toujours le futur et on le lie avec אַל תִּירָא : לֹא *ne crains point*, Gen. XLVI, 3; לֹא תִגְנֹב *tu ne déroberas point*, Exod. XX, 15; cette dernière construction ( avec לֹא ) donne plus d'énergie à la défense. De plus c'est le futur qui sert constamment à exprimer la 3.<sup>e</sup> personne de l'impératif, et l'impératif des passifs pour lesquels on ne trouve en hébreu aucune forme propre, Exod. XXI, 15.

D) Lorsque, dans nos langues modernes, le verbe serait modifié par les verbes en quelque sorte auxiliaires : *pouvoir, oser, devoir*. Par exemple, Ps. XXII, 9: יִפְלֹטֵהוּ יִצִּילֵהוּ *pourrait-il le délivrer, le faire échapper?* Gen. XXX, 34: לֹא יִהְיֶה כְדַבְרָךְ *qu'il soit fait, ou puisse-t-il être*

*fait comme tu l'as dit*; II, 16 : אכל תאכל *tu pourras ou oseras manger*; III, 2 : נאכל nous oserons manger; xxx, 31 : לך מה אתן לך *que dois-je te donner ?* Prov. xx, 9 : מי יאמר *qui pourra ou osera dire ?*

4. Même pour le passé, savoir :

A) Avec les particules אז *alors*, טרם *pas encore*, בטרום *avant que*, par exemple, אז ידבר *alors Josué parla*, Jos. x, 12; 2 Rois XII, 18; יהיה טרם *il n'y avait pas encore*, Gen. II, 5.

B) Dans les narrations, après d'autres prétérits ou futurs accompagnés du ו conversif. Gen. II, 6. ואד יעלה מן הארץ *et une vapeur s'élevait de la terre*; 10 : ומשם יפרד *et de là se divisait*; 25 : ולא יתבטשו *et ils n'avaient point honte*; IV, 14; Ps. II, 6-8; Ps. XLIV, 3; 2 Sam. XII, 3. C'est alors un aoriste dont la signification précise est déterminée par le temps qui précède.

5. Parmi les temps relatifs, les Hébreux indiquent au moyen du futur, A) l'imparfait du conjonctif, principalement dans l'antécédent et le conséquent des phrases conditionnelles. Ps. XXIII, 4 : כי אלה לא אירא *lors même que*

*j'irais, je ne craindrais point.* De même encore quand la particule conditionnelle **DN** est omise, par exemple, Ps. CXXXIX, 8; Exod. VIII, 22. B) Le plusque parfait du conjonctif, Gen. XXXI, 27. C) Le futur passé. D) Le parfait du conjonctif, Gen. XXIX 8. Dans ces quatre cas, on emploie également et même plus fréquemment encore le prétérit (sect. VI, 6).

\* NOTE. Le futur joint au **h** conversif s'emploie aussi quoique rarement, A) pour le présent, 1 Sam. II, 6; B) pour le plusque parfait, Gen. II, 2; Exod. XII, 35; C) même pour l'avenir, s'il est placé avec d'autres futurs; Es. IX, 5. 10. 11. 13. 15.

## SECTION IX.

### *Emploi de l'infinitif. En général.*

Presque dans toutes les langues que nous connaissons, l'infinitif peut être considéré sous un double point de vue; comme partie du verbe, lorsque le verbe se présente à la pensée dépouillé de toute relation avec quel sujet que ce soit (*verbe indéfini*), ou comme substantif verbal; ainsi, par ex., *dire, pour dire*, et d'un autre côté, *le dire, le dire de....* En hébreu, de même, nous trou-

vous le premier cas Es. xxii, 13 : **הָרַג בְּקַרְוֹשָׁה** **אֶזְרָא** *immoler un bœuf, égorger une brebis*, etc., et le second dans ces expressions : **עֲשׂוֹת יְהוָה** *l'œuvre* ( litt. *le faire* ) *de Dieu*, **אֲכַלְךָ** *ton manger*, etc.

\* Dans toutes les langues ces deux états de l'infinitif se confondent fort souvent, mais en hébreu, il est beaucoup plus fréquemment employé comme substantif.

## SECTION X.

### *Infinitif absolu.*

L'emploi de l'infinitif absolu est restreint au cas où l'infinitif s'emploie comme accusatif (1), c'est-à-dire adverbiallement, par exemple **שָׂאוֹל** *interrogando* : Mais il faut ajouter ici deux autres cas très-rapprochés du premier.

1. Quand l'infinitif est accompagné du verbe fini. Cette construction est extrêmement fréquente en hébreu et elle sert à exprimer :

(1) L'analogie de la langue arabe qui, dans tous ces cas, donne à l'infinitif la terminaison de l'accusatif (*an*), nous prouve encore mieux que nous avons alors un véritable accusatif, et qu'il ne faut point sous-entendre une préposition. Comp. sect. xxvi.

A) Une intensité donnée à l'idée du verbe, par ex., 1 Sam. xx, 6 : נִשְׁאַל נִשְׁאַל מִמֶּנִּי *il m'a demandé avec instances*. Genèse xliii, 3 : הָעַד הָעַד בָּנוּ *il nous a solennellement ordonné*. Cette circonstance est indiquée plus positivement encore, Amos ix, 8 : Je vais *détruire* de dessus la terre ( הַשְׁמַדְתִּי ), cependant je *ne détruirai pas entièrement* ( הַשְׁמַד אֲשַׁמֵּד ); Gen. xxxi, 30 : וְעַתָּה הֲלוֹךְ הֲלֹכְתָּ כִּי נִכְסוּף נִכְסַפְתָּ et maintenant, *pars pour toujours*, puisque tu le *desires si fort*.

B) La certitude, l'affirmation. Gen. iii, 4 : לֹא מוֹת תָּמָתוּן *vous ne mourrez certainement* point. xxxvii, 33 : מָרַף מוֹרַף *sans doute* il aura été déchiré. II, 16, 17.

C) Une continuation de l'action, principalement lorsqu'il y a deux infinitifs absolus disposés comme dans les exemples suivans : 2 Sam. xv, 30 : עָלוּ עָלָה וּבְכָה *ascendebant ascendendo et stendendo*, ils continuaient à monter et ils pleuraient; 1 Sam. vi, 12 : הֲלֹךְ הֲלֹכְוּ וּגָעוּ *elles continuaient leur route en mugissant*; 1. Rois xx, 37 : וַיִּכְהוּ הָאִישׁ הַזֶּה וַיַּצּוֹעַ *et l'homme continua à le frapper jusqu'à ce qu'il fût blessé*; Gen. viii, 7 : וַיֵּצֵא יֵצֵא וַיָּשׁוּב *et il sortait toujours et reve-*

nait. Quelquefois, au lieu du second infinitif, on trouve aussi le participe, p. ex., 2 Sam. xvi, 5, ou le verbe fini, Jos. vi, 13. ( Voyez not. 3 sur l'emploi spécial du verbe  $\text{וַיִּלֶךְ}$  )

D) Les exemples suivans offriront quelques autres nuances de sens que cette tournure peut encore servir à exprimer. Gen. xliii, 7 :  $\text{וַיִּדְרֹעַ נָדַע}$  *pouvions-nous dont savoir?* xxxvii, 8 :  $\text{וַיִּדְרֹעַ תְּמַלֹּךְ עָלֵינוּ}$  *prétends-tu régner sur nous?* xxxvii, 30 :  $\text{אֵךְ יֵצֵא יַעֲקֹב}$  *Jacob venait seulement de sortir* ( Comp. Jud. vii, 19 ); 2 Sam. iii, 24 : *pourquoi as-tu permis qu'il s'échappât d'ici* (  $\text{וַיִּלֶךְ הַלֹּךְ}$  ) ? Gen. xix, 9 :  $\text{וַיִּשְׁפֹּט שָׁפֵט}$  *et il veut déjà faire le juge*. Ailleurs, enfin, cette forme sert à rendre l'expression plus vive et plus élégante, et, par conséquent, il ne paraît pas qu'elle soit jamais employée sans dessein, quoique son effet ne soit pas toujours aussi évident que dans les cas que nous venons d'indiquer; p. ex., Jos. vii, 7.

\* NOTE 1. Le verbe passif n'est pas seulement lié de la sorte avec l'infinitif absolu qui lui est propre ( Gen. xvii, 13; xl, 15 ), mais aussi avec l'infinitif actif, par ex.  $\text{טָרַף טָרַף}$  Gen. xxxvii, 33.

2. D'ordinaire l'infinitif précède, quelquefois aussi il

suit le verbe fini, par ex. Gen. xix, 9. וַיִּשְׁפֹּט שָׁפֵט; xxxi, 15; Jos. xxiv, 10; Es. iv, 9. Mais si la construction est négative, l'infinitif précède toujours, et la négation se place entre ou avant les deux formes du verbe, comme Gen. iii, 4 : לֹא מוֹת תִּמְתּוֹן; Exod. v, 23 : הַצֵּל לֹא הַצֵּלְתָּ.

3. Nous avons indiqué à la lettre c) une tournure qui sert fort souvent à exprimer la durée. Dans cette tournure le verbe הִלֵּךְ est fréquemment employé, avec le sens de *durar*, *continuer*, et alors il indique souvent aussi un *accroissement* continu, par ex. Gen. xxvi, 15. וַיִּלֶּךְ הַלּוֹךְ וַיִּגְדַּל *il devenait toujours plus grand*, 2 Sam. v, 10; Gen. viii, 3 : וַיֵּשְׁבוּ הַמַּיִם הַלּוֹךְ וַיִּשׁוּב *les eaux s'abaissaient toujours davantage*. (souvent encore on trouve dans cette tournure l'infinitif remplacé par une construction participiale, comme 1 Sam. ii, 26 : הַנֶּעַר שְׂמוּאֵל הִלֵּךְ וַיִּגְדַּל וַיִּשׁוּב *Le jeune Samuel grandissait et se perfectionnait toujours davantage*, 2 Sam. iii, 1). Cette façon de parler est analogue à celle du français : *la maladie va toujours en augmentant et en empirant*..

2. Quand l'infinitif remplace le verbe fini. Cette construction dérive de la précédente, et on peut l'expliquer par une ellipse du verbe fini; par ex., Deut. v, 12; comparez שָׁמֹר תִּשְׁמְרוּן, vi, 17; זְכוֹר תִּזְכּוֹר, Exod. xx, 8; comp. זְכוֹר תִּזְכּוֹר,

Deut. VII, 18; Job XL, 2 : **יָרֵב** *qui oserait contester* ? comp. **רָב יָרֵב** Juges XI, 25. Ordinairement alors le sujet de la phrase, verbe ou pronom, accompagne cet infinitif; plus souvent encore, un verbe fini le précède et sert à déterminer le temps et la personne qu'il doit représenter, par exemple, Ezéch. I, 14 : **הָחַיִּים רָצוּא וְשׁוּב** *les animaux couraient et revenaient* ( couraient çà et là ); Ecclés. IV, 2 : **שָׁבַח אֲנִי** *je rends grâces*; VIII, 9 : **רָאִיתִי נְתוּן** *je vois et je donne*. Au reste il est aisé de remarquer que cette construction est beaucoup plus fréquente dans les livres des derniers âges de la langue hébraïque. Employé de cette manière, l'infinitif sert, A) de beaucoup plus fréquemment à exprimer le prétérit. Outre les passages cités, voyez encore Jér. XIV, 5 : **יִלְדָה וְעֵזֵב** *elle ( la perdrix ) pond et abandonne*. Dan. IX, 5. B) Quelquefois à exprimer le futur, 2 Sam. III, 18; Jér. III, 1; XXII, 14; XXXII, 44. C) Quelquefois aussi à exprimer l'impératif, par exemple, **צַרְרוּ** *rassemble*, Nomb. XXV, 17; **שְׁמוּעַ** *écoutez*, Deut. I, 16.

\* NOTE 1. Quelquefois l'infinitif doit être traduit par le passif, et alors cette construction repose sur une ellipse

ellipse du verbe passif (sect. x, not. 1). P. ex., Prov. XII, 7 : הַפֹּךְ יִהְיֶה כֵּן הַפֹּךְ ils seront renversés, pour הַפֹּךְ יִהְיֶה כֵּן ; XV, 22 : הַפֵּר מִחֲשָׁבוֹת הַיַּיִן les projets seront détruits.

2. Le sens est tout différent quand c'est le datif de l'infinitif qui remplace le verbe fini. Voy. sect. suivante, note 1.

3. On trouve très-rarement la forme construite de l'infinitif employée avec les deux significations que l'on vient d'exposer; en voici cependant quelques exemples : שָׁלַח, Ruth, II, 16; קָבַע, Nomb. XXIII, 25; שָׁחַח, Es. LX, 14.

## SECTION XI.

### *Cas de l'infinitif. Infinitif avec préposition.*

1. L'infinitif, en qualité de substantif verbal, peut être regardé comme susceptible, ainsi que les autres substantifs, de toutes les modifications de cas. En hébreu cependant, il ne peut, comme en latin, revêtir la forme d'un gérondif déclinable dans le sens propre de ce mot; mais, comme dans les autres noms, ses cas sont indiqués par des prépositions et par l'état construit. Ainsi donc l'infinitif se trouve, A) au nominatif, par ex. Gen. II, 18: לֹא טוֹב הָיְתָה הָאָדָם לְבַדּוֹ

proprement : *le être seul de l'homme n'est pas bon* ; B) au génitif, comme Genèse xxix, 7 : **עַתְּ הָאִסְפָּה** le temps *de recueillir* ( tempus *colligendi* ) ; C) à l'accusatif. 1 Rois III, 7 : **לֹא יָדַעַתְּ** je ne connais pas *le sortir et l'entrer* ; D) à l'ablatif, précédé des prépositions **בְּ** ou **מִן** ( voyez 2 ).

\* Dans les cas de la lettre *c*, lorsque l'infinitif est l'objet d'un verbe actif, il a fréquemment la préposition **לְ** qui alors devrait se rendre ( en allemand par *zu* ) quel quefois en français par *à* ou *de*. Par ex., Gen. xi, 8 : **וַיְחַדְּלוּ לְבַנּוֹת** ils cessaient *de bâtir* ; Exod. II, 15 : **וַיִּבְקֹשׁ לְהַרְגֵּם** il cherchait *à tuer*.

2. La construction d'un infinitif avec une préposition doit se rendre en français par le verbe fini, et par une préposition séparée ou par une autre particule. Elle est fréquemment employée pour exprimer divers temps. Par ex.,

A) Avec **בְּ** ; Gen. II, 4 : **בְּהִבְרָאם** lorsqu'ils furent créés ( proprement dans leur être créé ) ; Exod. xvi, 7 : **בְּשָׁמְעוֹ** parce qu'il entendait ; Es. I, 15 : **בְּפָרְשְׁכֶם** si vous étendez.

B) Avec **כִּי** ; Gen. xxxix, 18 : **כִּי קָוִי** quand

j'ai élevé ma voix ; XLIV, 30 : כְּבֹאִי lorsque je viens.

C) Avec לְ qui ordinairement avant un infinitif signifie à ou de ( Voyez 1, not. ) ; mais, de plus, Exod. XIV, 27 : לְפָנֹת בֹּקֶר comme le matin approchait, Gen. I, 22 : לְאָמַר pendant qu'il disait, Es. VII, 15 : לְדַעְתּוֹ jusqu'à ce qu'il sût, 1 Rois XVI, 7 : לְהִיּוֹת parce qu'il était, ou afin qu'il fût, Es. X, 2.

D) Avec מִן ; Deut. VII, 8 : מֵאַהֲבַת יְהוָה אֲתֶכֶם parce que l'Éternel vous aime, 2 Chron. XXXI, 10 : מֵהֵחֵל depuis qu'il a commencé. Mais le plus souvent cette forme doit se rendre par afin que ne, en sorte que ne ; Ps. XXXIX, 2 : אֲשַׁמְרָה מִחַטּוֹא je me tiendrai sur mes gardes afin que je ne péche plus ( proprement : du pécher ) ; Genèse XXVII, 1 : וְתַכְהִינָה עֵינָיו מֵרְאוֹת et ses yeux étaient affaiblis en sorte qu'il ne pouvait voir, XVI, 2 ; Exod. XIV, 5.

\* On trouve aussi devant des substantifs la préposition מִן avec l'ellipse de l'infinitif הֵיוֹרָה, dans des cas où il faut cependant le suppléer ; par ex., 1 Rois XV, 13 : וַיִּסְרִיחַ מִזְבִּירָה et il l'écarta, en sorte qu' ( elle ne ne fût ) plus maîtresse ; Es. VII, 8 ; XVII, 1.

E) avec עד *jusque*, Jug. vi, 18; pendant, III, 26.

F) avec על אַמַּרְךָ : על *parce que tu dis*, Jer. II, 35.

G) avec תַּחַת הָיִיתָ : תַּחַת *au lieu que tu étais*.

\* NOTE 1. Le verbe הָיָה, suivi de לְ et d'un infinitif, équivaut souvent à un futur, comme Gen. xv, 12 : וַיְהִי הַשָּׁמֶשׁ לָבוֹא et le soleil *allait se coucher*; proprement : était vers le coucher; 2 Chron. xxvi, 5; Nomb. viii, 11. Fréquemment encore le verbe הָיָה est omis dans cette tournure, Es. xxxviii, 20 : יְהוָה לְהוֹשִׁיעַנִי l'Eternel *me délivrera*. Prov. xix, 8 : לְמַצָּא il *obtient un bien* (comp. יִמְצָא xxvi, 2); Eccl. iii, 14.

2. Avec cette construction le verbe doit souvent être rendu par le passif, comme Jos. II, 5 : וַיְהִי הַשַּׁעַר לִסְגֹר et la porte *devait être fermée*; proprement : était à fermer; Deut. xxxi, 17 : הָיָה לְאֵכֶל *doit être, sera consommé*; Es. vi, 13.

3. Très-fréquemment les écrivains hébreux passent d'un infinitif placé de quelque une des manières exposées dans ce paragraphe, à un verbe fini, devant lequel alors il faut suppléer la particule ou la conjonction qui était devant l'infinitif. Amos I, 11 : וְשַׁחַת רַחֲמֵינוּ על רַדְפוֹ—

parce qu'il a poursuivi et parce qu'il a éteint toute compassion ( littér., et éteindre ); II, 4; Gen. XXXIX, 18: כְּהִרְיִמִי קוֹלִי וְאֶקְרָא comme j'élevais ma voix et criais; Job XXVIII, 26; XXXVIII, 7. 38; Prov. II, 2. 8. ( Comp. les constructions participiales, sect. XIV. )

## SECTION XII.

*Construction de l'infinitif avec le sujet & l'objet.*

Quand l'infinitif est lié avec un sujet, avec un objet ou avec tous deux, on peut poser en règle générale que le sujet est au génitif, l'objet à l'accusatif ( ou en général au cas que le verbe régit ). Par ex. הָרַג בָּקָר *égorger un bœuf*, Es. XXII, 13; הִקִּים אֶת הַמִּשְׁכָּן *élever le tabernacle* Nomb. IX, 15; par contre בַּעֲלֹת הַלֶּהָב *pendant que la flamme montait* ( proprement, dans le monter de la flamme ) Juges XIII, 20; בְּבֵרַח אֲבִיתָר 1 Sam. XXIII, 6. Si le sujet ou l'objet est un pronom, alors le sujet est exprimé par le suffixe nominal ( comme génitif ), et l'objet par le suffixe verbal ( comme accusatif ), ainsi קְרָאִי *mes cris* ( proprement *mon crier* ), לְנַחֲמֵנִי pour *me consoler*.

\* NOTE 1. L'objet se place quelquefois au génitif, dans les cas où l'infinitif doit être rendu par le passif (ainsi, en allemand, on dirait *das Lesen des Buches*); par ex., כְּצִרְף כֶּסֶף comme *l'épreuve de l'argent*, comme l'argent est éprouvé, Ps. Lxvi, 10; Exod. xix, 13.

2. Quelquefois par contre les verbes passifs conservent la construction de Factif avec l'accusatif, p. ex, Gen. xxi, 5: בְּהוֹלִיד אֶת יִצְחָק à la naissance (mot à mot, dans *l'être enfanté*) d'Isaac; xl, 20 : יוֹם הַלֵּדָת אֶת פֶּרְעֹה.

2. Les règles données ci-dessus sont sans exception quand le sujet et l'objet à la fois sont liés avec l'infinitif, par exemple 1 Rois xiii, 4: כְּשָׁמַע הַמֶּלֶךְ אֶת דְּבַר אִישׁ lorsque le roi eût entendu la parole de l'homme; Genèse xiii, 10: לְפָנַי שָׁחַת יְהוָה אֶת-סְדוֹם détruit Sodome; Ezéch. xxxvii, 13: בְּפִתְחֵי אֶת-קְבֻרוֹתֵיכֶם si j'ouvre vos tombeaux. Si le verbe régit un double accusatif, tous deux sont également placés de manière à dépendre de l'infinitif, comme אַחֲרַי הוֹדִיעַ אֱלֹהִים אֶתְךָ אֶת כָּל-זֹאת après que Dieu a instruit toi de toutes ces choses, Gen. xli, 39.

\* En général, comme les exemples rapportés nous l'indiquent, le sujet de la phrase placé au génitif, suit

immédiatement l'infinif. Quelquefois cependant l'objet se place entre deux, comme Es. xx, 1 : **בְּשִׁלוֹחַ אֲתוֹ** : **כִּרְגוֹן** lorsque envoya lui Sargon; v, 24.

## SECTION XIII

*Construction de l'impératif.*

1. Le futur s'emploie constamment en hébreu pour exprimer la 3.<sup>e</sup> personne de l'impératif et les impératifs passifs ( pour lesquels la langue n'a aucune forme spéciale ). Il en est de même dans les impératifs négatifs, et par conséquent dans les défenses, comp. Sect. VIII, 3, c.

2. Quand deux impératifs sont liés ensemble ( avec ou sans ו ), plus ordinairement le premier indique une condition, et le second son résultat; ce dernier doit par conséquent se traduire par le futur; Gen. XLII, 18 : **זֵאת עֲשׂוּ וְחַיִּי** mot à mot, faites cela et vivez, c'est-à-dire : si vous faites cela, vous vivrez; Prov. VII, 2; IX, 6; xx, 13 : **פִּקַּח עֵינֶיךָ שֶׁבַע לֶחֶם**, ouvre tes yeux et tu te rassasieras de pain. Si le premier impératif exprime une concession, le ו qui les unit doit se traduire par *mais, cependant, néanmoins*; Es. VIII, 9 : **הִתְאַזְרוּ וְחַתוּ**

ceignez-vous, néanmoins vous serez consternés et couverts de honte, v. 10. Voici un exemple où le premier impératif doit aussi se traduire par le futur, Es. vi, 9 : שְׁמַעוּ שְׁמוֹעַ וְאַל תִּבְיִנוּ : vous entendrez et ne comprendrez point; comp. XXIX, 9; XLV, 22; LV, 2.

\* NOTE. Si l'impératif est destiné à exprimer une prière, un désir ou un encouragement, il prend assez volontiers, après lui, le הַּ paragogique, si sa forme le permet, ou la particule נָא; p. ex., לֵכְהוּ allons, courage; שְׁמַעוּהָא écoutez donc! Job xxxii, 10; בֵּא-נָא viens, je te prie, Gen. xvi, 2; אֲמַרְי-נָא parle, je te prie, xii, 13.

## SECTION XIV.

### *Du participes.*

1. Si le participe actif est accompagné de l'objet de l'action, ou il se construit alors comme un adjectif verbal, et le nom se met au cas que le verbe demande; ou plus fréquemment le participe se construit alors comme substantif avec le nom au génitif. Voici des exemples du premier cas : Jér. xxvi, 19 : יִרְאֵה אֶת-יְהוָה : craignant

Dieu ; 1 Sam. xviii, 29 : אֵיבֹתֶיךָ *haïssant*  
 David ; 1 Rois, ix, 23 : הָרְדִים בְּעַם ( *les domi-*  
*nans sur le peuple* ) ceux qui dominent sur le  
 peuple ; Es. ix, 3 : הַנוֹגֵשׁ בּוֹ *celui qui le presse,*  
 l'inspecteur des corvées. Voici par contre des  
 exemples du second : יִרְאֵ אֱלֹהִים l'adorateur (*le*  
*craignant* ) de Dieu, Gen. xxii, 12 ; יֹשְׁבֵי בַיִת  
 les *habitans* de la maison, Ps. lxxxiv, 5 ; יֹרְדֵי בּוֹר  
 ceux qui descendent dans le sépulcre ( mot à  
 mot : *les descendans du sépulcre* ), Prov, i, 12.  
 L'on peut aussi employer également avec ce par-  
 ticipe le suffixe personnel : עֹשֵׂי *celui qui me*  
 créa, et le possessif עֹשֵׂי *mon* créateur.

\* La seconde de ces deux constructions, celle qui  
 veut le génitif, ne se rencontre proprement que dans les  
 verbes actifs qui régissent un accusatif régulier (sect. xvii);  
 p. ex., Gen. xxiii, 10 : בָּאֵי שַׁעַר *ceux qui entrent*  
*par la porte*, parce que בָּא ( *entrer* ) régit l'accusatif  
 sans préposition. Mais elle se rencontre cependant aussi  
 quelquefois dans les verbes qui prennent une préposition  
 avec leur régime, p. ex., קָמִי, קָמִי, *ceux qui s'élè-*  
*vent contre moi, contre lui*, pour עָלַי, עָלָיו.  
 Ps. xviii, 40, 49. Deutér. xxxiii, 11. Quelquefois la  
 préposition et l'état construit se trouvent à-la-fois comme  
 Ps. ii, 12 : כָּל-חֹסֵי בּוֹ *tous ceux qui se confient en*

lui ; Es. ix, 1 : יְשֵׁבֵי בְּאֶרֶץ les habitans dans la terre ( comp. sect. xxiv, 1. a ).

2. Le participe passif se construit de même ou avec le cas de son actif, ou avec le génitif, par ex., לְבוּשׁ בְּדִים Ezéch. ix, 2, et לְבוּשׁ הַבְּדִים revêtu d'habits blancs ; הַגֵּיד אֶמֶד 1 Sam. II, 18, et ceint de l'Ephod, et ceinte d'un habit de deuil. Mais ici, encore, on trouve quelquefois le génitif là où on devrait avoir une préposition, lorsque le nom rapproché du participe passif exprime la cause efficiente de l'action du verbe ( Sect. xviii, 3 ), par ex., Es. 1, 7 : שְׂרוּפֹת אֵשׁ brûlées par le feu ( du feu ), Job xiv, 1 : יְלֹד אִשָּׁה né de la femme, pour מֵאִשָּׁה ( Comp. Sect. xxiv, 2 ). Voici des exemples où l'on trouve la préposition: בְּרִנָּה לַיהוָה: béni par Dieu ; בְּלוּל בְּשֶׁמֶן oint avec l'huile.

3. Les formes de participe que nous connaissons ont au besoin la signification de tous les temps, comme מֹת mourant, הֹלֵךְ allant, הַמּוֹלֵךְ qui régnait, Jér. xxii, 11; מֵת celui qui est mort, le cadavre, לֹקְחֵי בָנוֹתָיו ceux qui avaient choisi ses filles, Gen. xix, 14; עַם נוֹלָד le peuple

qui doit naitre, Ps. XXII, 32. Les participes passifs, de la même manière, peuvent se traduire quelquefois par le participe latin en *ndus*, par exemple, נֹרָא *metuendus*, redoutable, Ps. LXXXVI, 8; נִבְחָר *eligendus*, et de là précieux, excellent; מְהֻלָּל *laudandus*, digne de louanges. — Cependant le sens le plus ordinaire de ces participes est celui du présent.

4. Fréquemment il arrive qu'on emploie le participe pour exprimer divers temps du verbe fini, principalement les suivans :

A) Le présent, de beaucoup plus souvent qu'aucun autre, p. ex., Eccl. I, 4 : דֹּר הוֹלֵךְ וְדֹר בָּא une génération *passé* et une autre lui *succède*; פ. 7 : כָּל־הַנְּחָלִים הַלְכִים *tous les torrens s'écoulent*; II, 14; III, 20; VI, 6; Es. I, 7. Cet usage du participe est habituel en syriaque et en chaldéen.

B) Le temps de la narration ( imparfait ou prêt. défini ); p. ex. Gen. II, 10 : וְנָהָר יֵצֵא מִעֵדֶן et un fleuve *sortait* d'Eden; XLI, 17; XIII, 7.

C) Le futur; Gen. XVII, 19 : שָׂרָה יֵלְדָת לְךָ בֵּן : Sara *t'enfantera* un fils; VII, 4; XIX, 13; Jos. I, 11.

Si le sujet est un pronom personnel, ou

celui-ci se place immédiatement à côté du participe, comme יִרָא אֲנִכִּי *je redoute*, Genèse xxxii, 12, יִרָא אַתָּה *tu redoutes*, Jug. vii, 10, אֲנַחְנוּ יִרְאִים *nous redoutons*, 1 Sam. xxiii, 3; ou bien on ajoute au suffixe le mot יֵשׁ ( il est ), comme Juges vi, 26 : אִם יֵשׁ מוֹשִׁיעַ *si tu délivres*; Genèse xxiv, 49 : אִם יִשְׁכַּס עֲשִׂים *si vous faites*.

Si la proposition est négative, la négation est toujours exprimée par אֵין, et si de plus le sujet est un pronom personnel, ce pronom s'attache à la négation sous forme de suffixe, par ex., Exod. v, 16 : אֵין נֶתַן *la paille ne sera point donnée*; Lévit. xxvi, 6 : אֵין מַחְרִיד *personne n'effraie*; Gen. xliii, 5 : אִם אֵינְךָ מְשַׁלַּח *si tu ne permets pas*.

\* NOTE 1. Quelquefois, mais rarement, dans le cas du n.º 4, on insère, avant le participe, le v. הָיָה, et principalement, comme il est aisé de le remarquer, lorsque c'est un imparfait que le participe doit exprimer; p. ex., Job i, 14 : הִבְקֵר הָיוּ חֲרָשׁוֹת *les bœufs labouraient*; Néh. i, 4 : וְאֵהֵל צָם *je jeûnais*; quelquefois aussi lorsque c'est le présent; par ex., Ps. cxxii, 2.

2. Quelquefois un participe est immédiatement suivi d'un verbe fini, et alors il faut sous-entendre, devant ce dernier, *celui qui* (אֲשֶׁר), qui est censé être compris dans le participe; Prov. xix, 26 : מְשַׁדְּד־אָב *celui qui maltraite son père et (qui) met en fuite sa mère*, etc. II, 14 : תְּשִׂיחוּ—יְגִילוּ *ceux qui se réjouissent et triomphent*; ψ. 17; Gen. xxvii, 33; Amos II, 7. (Ceci est tout-à-fait analogue à la construction que nous avons remarquée à l'occasion de l'infinitif, sect. XI, not. 3.)

## SECTION XV.

### *De l'optatif.*

Nous avons déjà dit plus haut (Sect. VII, 3, B) que le futur, surtout lorsqu'il est accompagné du ה paragogique et de la particule נֶאֱמַר peut servir à exprimer l'optatif; nous devons indiquer encore ici deux autres tournures qui ont le même effet.

1. Les formules interrogatives, par exemple, 2 Sam. xv, 4 : מִי יִשְׁמַנִּי שֹׁפֵט *qui est-ce qui me fera Juge?* C'est-à-dire, si quelqu'un pourrait me faire Juge? Judges IX, 29 : מִי יִתֵּן אֶת הָעָם הַזֶּה בְּיָדִי *qui est-ce qui pourrait mettre ce peuple sous*

*ma main?* Ps. LV, 7. Job XXIX, 2; La phrase **מִי יִתֵּן** s'emploie très-fréquemment sans que l'idée de *donner* y soit encore pour quelque chose, et sans qu'elle signifie autre chose que *utinam*, plaise à Dieu! Elle se construit, A) avec un accusatif; Deut. XXVIII, 67 : **מִי יִתֵּן עָרֵב** *δ si le soir pouvait venir!* B) avec un infin.; Exod. XVI, 3 : **מִי יִתֵּן מוֹתֵנוּ** *plût à Dieu que nous fussions morts!* C) avec le verbe fini (avec ou sans le ו), Deut. V, 26 : **מִי יִתֵּן וְהָיָה לְבָבָם** *δ si c'était leur cœur!* Job XXIII, 3 : **מִי יִתֵּן יִדְעֵתִי** *δ si je savais!*

2. L'adjonction de la particule **לוֹ** *si, δ si, לוֹ δ si*, particulièrement de la dernière. Ps. CXXXIX, 19. Elle accompagne le futur, Gen. XVII, 18; le participe, Ps. LXXXI, 14; rarement l'impératif, Gen. XXIII, 13. Si elle est suivie du prétérit, elle exprime le désir que quelque chose *fût* arrivé; Nomb. XX, 3 : **לוֹ גִּוְעֵנוּ** *plût à Dieu que nous fussions morts!*

---

## SECTION XVI.

*Personnes du verbe.*

1. Nous avons vu ( Sect. II, 1 ) que le pronom personnel est quelquefois employé d'une manière incorrecte, et sans s'accorder en nombre et en genre avec le nom auquel il se rapporte ; il en est de même des personnes du verbe, du moins quant au genre. On trouve, par exemple, en rapport avec des noms féminins, ces formes masculines : יִדְעֶתֶם Ezéch. xxiii, 49 ; עֲשִׂיתֶם Ruth I, 8 ; וַתִּכְרַת Es. LVII, 8 ; תַּעֲיִרוּ et תַּעֲזֹרְרוּ Cant. II, 7.

2. La troisième personne, principalement du masculin, s'emploie très-fréquemment dans un sens impersonnel, par exemple, וַיֵּדֵי et *il arriva* ; וַיֵּצֵר לוֹ et *cela allait mal pour lui*, il y avait un état de détresse pour lui ; חָם לוֹ et *il faisait chaud pour lui* ; טוֹב לוֹ et *cela allait bien pour lui*.

3. Le pronom *on* ( pour lequel les Hébreux n'ont aucun mot propre ) est suppléé, A) par la troisième personne du singulier, par exemple,

קָרָא *on nommait*, Gen. XI, 9; XVI, 14; B) par la troisième personne du pluriel, par exemple, Gen. XLI, 14 : וַיִּרְצֻהוּ *et ils le retirèrent en hâte*, pour et *on* le retira; C) par la seconde personne, par ex., Es. VII, 25 : לֹא תָבֵא שָׁמָּה *on n'ira point là*; de même encore dans la phrase habituelle עַד בְּאֵךְ ou בְּאֵךְ jusqu'à ce que l'on vienne; (D plus rarement par le passif, par ex., Genèse IV, 26 : אִזְ הוּחַל לְקָרָא *alors on commença à appeler*.

\* *NOTE.* Les tournures *a* et *b* pourraient bien avoir pour principe une ellipse du participe; quelquefois, en effet, le participe s'y trouve et la phrase est complète; p. ex., Es. XVI, 10 : יִדְרֹךְ הַדְּוֹרֹךְ *on foulera*; Jér. XXXI, 5 : נִטְעוּ נִטְעִים *on a planté* (litt., les planteurs ont planté); Es. XXIV, 16; Nah. II, 3. Mais, I Sam. IX, 9, c'est le mot אִישׁ qui sert à remplir l'ellipse : לְפָנִים בְּיִשְׂרָאֵל כֹּה אָמַר הָאִישׁ *autrefois en Israël on disait ainsi*.

4. Les poètes et les prophètes, en particulier, passent souvent dans la même phrase d'une personne à l'autre, par exemple, Es. I, 29 : כִּי יִבוֹשׁוּ מֵאֵילִים אֲשֶׁר חִמְדְּתֶם *car il sera couvert de honte à cause des bocages que vous avez aimés*

*aimés* ( *il* et *vous* se rapportent également au peuple auquel le prophète s'adresse ); XLIX, 25. 26; Deut. xxxii, 15. 17. 18; Mich. II, 3.

## SECTION XVII.

*Verbes avec l'accusatif.*

En général tous les verbes actifs régissent l'accusatif, mais il faut remarquer là-dessus :

1. Un grand nombre de verbes sont à la fois neutres et actifs en hébreu, comme בָּכָה *pleurer* et *pleurer quelqu'un*; יָשַׁב *habiter*, et *s'établir*, *prendre possession de quelque endroit*; יָצָא *sortir*, et *sortir de quelque endroit*, *egredi urbem*.

2. Beaucoup de verbes qui, dans nos langues modernes, ne régissent pas l'accusatif, le régissent en hébreu par suite d'une acception particulière de leur signification primitive, par ex., עָנָה *répondre*, רִיב *plaider la cause de quelqu'un* ( proprement protéger quelqu'un devant les tribunaux ); il en est de même de צִוָּה *commander à quelqu'un*, עָרַב *s'engager pour quelqu'un*.

3. Les classes de mots qui tout entières prennent un accusatif ( sans qu'il en soit de même

dans nos langues modernes), sont : A) les verbes qui indiquent l'action de revêtir ou de dépouiller, par exemple, לְבַשׁ *mettre un habit*, אָזַר *ceindre*, פָּשַׁט *poser un vêtement*, עָדָה *mettre comme ornement*; B) ceux qui indiquent l'abondance ou la disette, par exemple, מָלֵא *être plein*, שָׂבַע *être rassasié*, פָּרַץ *faire une éruption au dehors*, חָסַר *avoir besoin*, שָׁכַל *être privé* ( de ses enfans ); ainsi, Exod. I, 7 : וַתִּמְלֵא הָאָרֶץ אוֹתָם : le pays était plein d'eux; Genèse XVIII, 28 : וַתִּמְלֵא הָאָרֶץ אוֹתָם : littéralement *peut-être que cinquante justes manqueront encore cinq*, c'est-à-dire, qu'il en manquera encore cinq pour faire cinquante; Genèse XXVII, 45 : אֶשְׁכַּל אִתְּךָ : *je vous perdrai tous deux*; C) plusieurs verbes d'habitation, par exemple, גִּיר, שָׁכַב; Ps. LVII, 5 : אֶשְׁכְּבָה לְהַטִּים : *j'habite au milieu des flammes*.

\* NOTE 1. C'est par cet accusatif d'abondance ou de disette qu'il faut expliquer les verbes d'*aller*, de *couler*, qui veulent l'accusatif de l'objet qui *va* ou qui *coule*; p. ex., Joël IV, 18 : הַגְּבְעוֹת תִּלְכְּנָה חֵלֶב : *les collines découleront de lait*; Lament. III, 48 : פִּלְגֵי מַיִם תֵּרַד עֵינַי : *mon œil descend en torrens de larmes*; PROV.

xxiv, 31 : קְמַשׁוֹנִים כָּלֹוּ עָלֶיהָ הֵינָה *voici : il* ( le champ ) *était monté tout entier en épines*. Le latin en pareil cas, prend l'ablatif : *auro fluxit, theatrum descendit ruinis*. Comp. יִצַּח, Amos v, 3 ; נָזַל Jér. ix, 17 ; Es. xlv, 8.

2. Quelquefois un nom verbal à l'accusatif accompagne le verbe même d'où il est tiré ( nous avons remarqué une construction analogue, à propos des infinitifs, sect. x, 2 ), mais il n'augmente l'intensité du sens que dans un très-petit nombre de cas, comme Nomb. xi, 4 : הִתְאַוּוּ תְּאוֹהָה *ils convoitaient*. Cela a lieu, ou sans ajouter au sens aucune acception nouvelle, comme צוֹם *faire un jeûne*, חָלָה חֲלִי *il est tombé dans une maladie*, ou lorsque la phrase contient quelque détermination particulière de l'idée; p. ex., Gen. xxvii, 34 : וַיִּצְעַק צַעֲקָה גְדוֹלָה וּמְרָה *il poussa un cri grand et douloureux*. Il en est de même en grec.

4. Les verbes qui régissent un double accusatif, sont :

A) Les conjugaisons *pihel* et *hiphil* de tous les verbes qui régissent habituellement l'accusatif ( en supposant que ces conjugaisons aient la signification *effective* ). Par ex., Exod. xxviii, 3 : מְלֵאתִיו רוּחַ חֲכָמָה *je l'ai rempli d'un esprit de sagesse* ; Gen. xli, 42 : וַיְלַבֵּשׁ אֹתוֹ בְּגָדֵי שֵׁשׁ *il le revêtit d'un habit de lin*.

B) Les verbes qui emportent l'idée de faire dans un certain but ; Gen. xvii, 5 : אֲבֹתַי הָיוּ גוֹיִם : *je te fais père d'une multitude de nations* ; Exod. xxx, 25 : וְעָשִׂיתָ אֶתְּהָם שֶׁמֶן מִשְׁחַת קֹדֶשׁ et tu feras cela *pour* l'huile de l'onction sainte. Nos langues modernes expriment fréquemment par *avec, de, (aus)*, ces phrases qui, en hébreu, veulent l'accusatif de *la matière* : Tu feras *avec cela* (dirions-nous) l'huile de l'onction sainte ; 1 Rois xviii, 32 : וַיִּבְנֶה אֶת הָאֲבָנִים מִזֵּבַח il bâtit un autel *avec* des pierres, *de* pierres. Quand l'accusatif de la matière est après l'autre, la phrase paraît très-bizarre : כָּל-כְּלֵי עֹשֶׂה נְחֹשֶׁת il fit tous ses ustensiles *d'airain* ; Gen. ii, 7 ; Exod. xxv, 31 ; xxxvi, 14 ; xxxvii, 23.

C) Enfin plusieurs autres verbes comme עָנָה avec le double accusatif, répondre quelque chose à quelqu'un ; שָׂאֵל, etc.

\* NOTE 1. Quand un verbe est très-fréquemment lié avec un certain sujet ou un certain objet, quelquefois celui-ci est omis sans que le sens cesse d'être le même ; p. ex., כָּרַת בְּרִית בְּרִית *conclure un traité* ; ( sans בְּרִית , 1 Sam. xx, 16 ) ; חָסָה עֵינַי עַל *mon œil voit avec pitié le... , j'ai pitié du...* ( sans עֵינַי , 1 Sam. xxiv, 11 ) ; וַיִּדְרֹךְ לוֹ *et s'embrasa à lui ; sous-entendez אָפוּ sa colère.*

2. Les verbes qui prennent un double accusatif, en prennent un simple au passif; Ps. LXXX, 11 : כֶּסֶף הַרִים צִלָּהּ les montagnes étaient couvertes de son ombre; 1 Rois XXII, 10 : מִלְּבָשִׁים בְּגָדִים revêtuea d'habits, etc.

3. Plusieurs verbes neutres sont quelquefois employés comme passifs; p. ex., עָלָה il est monté, pour *il a été enlevé, il a été détruit*; קָם se tenir debout, pour *être mis en place*; יָצָא il est sorti, pour *il a été mis dehors*.

## SECTION XVIII.

### *Verbes suivis de prépositions.*

1. L'on sait que la langue hébraïque n'a point de ces verbes qui, composés d'autres verbes et de prépositions, se retrouvent en si grande quantité dans les langues grecque, latine et allemande. Mais elle y supplée, et modifie réellement l'idée du verbe par une préposition, en la plaçant à la suite comme en allemand : *Ich falle nieder* ( de l'infinitif : *niederfallen* ). On peut conclure de là quelle importance il y a à bien étudier ces diverses constructions; fréquemment en effet, un mot a des significations très-diverses suivant les différentes constructions dont il est susceptible, par ex., קָרָא *appeler*.

avec לִּי signifie nommer, avec בִּי appeler quelqu'un; נִפַּל tomber, avec עָלַי signifie fondre sur, et aussi se flétrir, avec מִן abandonner quelqu'un; avec לְפָנַי se prosterner devant; הִלַּךְ aller, avec אַחֲרַי suivre, etc.

2. C'est aux dictionnaires à donner le catalogue exact des constructions propres à chaque verbe; nous nous contenterons ici de quelques remarques générales.

\* A) Plusieurs verbes qui expriment l'action des sens, construits avec בִּי, indiquent par cela même une jouissance, et plus rarement une douleur, résultant de cette action; p. ex., Job iv, 9 : אֶל יְרֵאָה בְּעַפְעָפֵי שָׁחַר : de peur qu'il ne jouisse de la vue des paupières de l'aurore; xx, 17; Gen. xxi, 16 : אֶל אֶרְאָה בְּמוֹת תֵּילַד : que je ne voie point la mort de mon enfant; il en est de même de רָחַץ voir, avoir une vision, שָׁמַע entendre, אָכַל et לָחַם manger.

B) Les verbes d'aller et de venir, suivis de בִּי indiquent l'action de porter (aller avec quelque chose), p. ex., Juges xv, 1 : Et Samson alla voir sa femme בְּגֵדֵי אֶבֶן avec (en portant) un chevreau.

C) Les verbes qui signifient couvrir, recouvrir, lorsqu'ils ont le sens de protéger, par ex., כָּסָה, גָּנַן, se construisent volontiers avec עָלַי (mot à mot, faire une

souverture, un abri *sur* ). Il en est de même des verbes qui ont le sens d'être pesant, dans l'acception d'être à charge; p. ex., כָּבֵד עַל.

D) Plusieurs verbes de *savoir, voir*, se construisent avec בֵּין, et signifient alors : savoir, voir la différence entre, etc. Ainsi, 2 Sam. XIX, 36 : הֲיָדַע בֵּין טוֹב לְרַע *sais-je distinguer entre le bien et le mal!* Mal. III, 18; 1 Rois III, 9.

E) Plusieurs verbes de *fermer* se construisent avec בָּעַד, proprement, fermer *autour, devant* quelque chose, enfermer. P. ex., Gen. XX, 18 : עָצַר יְהוָה בְּעַד כָּל רַחֲמָם *l'Éternel avait fermé toutes les matrices*; 1 Sam. I, 6; Job IX, 7.

3. Avec les passifs, la cause efficiente se place plutôt au datif ( avec לְ ) comme en grec; Exod. XII, 16 : הוּא יַעֲשֶׂה לָכֶם *cela doit être préparé par vous*; Es. XIX, 22 : וְנִעְתָּר לָהֶם *il se laisse fléchir par eux*; Gen. XIV, 19; Es. LXV, 1; plus rarement avec מִן, Cant. III, 10 : רְצוּף מִבָּנוֹת יְרוּשָׁלַם *travaillé par les filles de Jérusalem*; Job VII, 14; Ecclés. XII, 11.

\* On trouve une fois, Es. XLIV, 21, le datif exprimé par un suffixe : תִּנְשָׁנִי *tu seras oublié de moi*, pour תִּנְשָׁה לִי.

## SECTION XIX.

*Emploi des verbes avec le sens d'adverbes.*

Quand deux verbes sont liés ensemble, fréquemment l'un des deux sert seulement à déterminer l'autre, et doit se traduire par un adverbe. Alors, ou tous les deux ont la forme de verbes finis ( avec la copule et aussi sans elle ), ou le second est à l'infinitif ( avec ou sans ל ). P. ex., 1 Sam. II, 3: אַל תִּרְבוּ תִּדְבְּרוּ *ne multipliez ( et ) ne parlez pas*, pour : ne parlez pas *beaucoup*. ( Cette construction *asyndeta* est particulièrement fréquente en arabe ). Genèse XXVI, 18 : וַיֵּשֶׁב וַיַּחְפֹּר *il retourna et creusa*, pour : il creusa *de nouveau*; XXVII, 20 : מִהֲזָה מְהֵרָת לְמַצָּא *comment donc t'es-tu si fort hâté de trouver*, c'est-à-dire, comment as-tu *si promptement* trouvé; XXXI, 28 : הֲסַבְּלִיתָ עֵשׂוֹ *tu as agi follement*.

\* Les verbes qui s'emploient le plus fréquemment de la sorte sont הֵיטִיב il a bien fait ( pour *bien* ); הוֹסִיף il a continué, il a ajouté ( pour *toujours, de nouveau* ); כָּלָה il a terminé ( *complètement, entièrement* ), il répond au français : *achever de*; מָהֵר il s'est hâté ( *rapidement, promptement* ); הִרְבָּה il a multiplié ( *beaucoup* ); שׁוּב retourner ( *de nouveau* ).

## SECTION XX.

*Construction prégnante.*

On désigne par cette expression ( latine ) les constructions où, entre le verbe et l'objet, il faut sous-entendre un autre verbe dont dépend la construction de l'objet. Par ex. Ps. xxii, 22 : מִקְרָנֵי רִמִּים עֲנִיתָנִי *exauce moi* ( en me délivrant ) *des cornes des buffles*; Ps. lxxxix, 40; Es. xiv, 17. Cette construction se retrouve quelquefois dans des phrases d'un usage continuuel, par ex. מִלֵּא תִלְוֶךָ אֲחֵרֵי יְהוָה pour מִלֵּא תִלְוֶךָ יְהוָה *il a suivi complètement Jehova*; Nomb. xiv, 24; xxxi, 11; Deut. i, 36.

## CHAPITRE III.

## SYNTAXE DU NOM.

## SECTION XXI.

*Emploi des substantifs à la place des adjectifs.*

La langue hébraïque a, proportionnellement aux substantifs, un très-petit nombre d'adjectifs.

Quelques classes, même de ceux-ci manquent entièrement, par exemple ceux qui indiquent la *matière* (1). On y supplée par des substantifs, principalement des manières suivantes :

1. On met au génitif le substantif qui indique la nature ou la propriété de l'objet en question. C'est ainsi qu'on supplée constamment les adjectifs de matière, par exemple : כְּלֵי כֶסֶף *vasa argentea*, תַּבַּת עֵצִים *arca lignea*, précisément comme en français *des vases d'argent*, *une arche de bois* ; ainsi encore אֲחֻזַּת עוֹלָם, *une possession éternelle*, Gen. xvii, 8 ; אִמְרֵי אֱמֶת *des paroles véritables*, Prov. xxii, 21. L'habitude de ces constructions étant générale, on les a employées, lors-même qu'il y avait un adjectif équivalent, par ex. בְּגָדֵי הַקֹּדֶשׁ *les vêtemens sacrés*, Exod. xxix, 29.

\* NOTE 1. Quant à la manière dont les suffixes se lient à des substantifs construits de la sorte, voy. sect. xxiv, note.

2. Cette manière de tenir lieu de l'adjectif est remplacée quelquefois, mais plus rarement, par d'autres arrangements des substantifs, p. ex., בְּחֹזֶק יָד *avec force de*

(1) אֲרוֹז *de cèdre*, נְחוֹשׁ *d'airain*, appartiennent cependant à cette classe.

*main*, pour : à main forte, Exod. XIII, 3. Ici se rapporte également l'emploi tout-à-fait habituel de כָּל, proprement *totalité*, pour *tout*, voy. ci-dessus sect. 1, 4, ou bien encore l'adjectif est remplacé par un substantif qu'accompagne une préposition, p. ex., Ps. XXIX, 4 : קוֹל יְהוָה בַּכַּחַשׁ *la voix de l'Eternel est forte* ( litt., *en force* ).

3. Lorsque l'adjectif seul doit être le sujet ou l'objet du verbe, il est quelquefois remplacé simplement par un substantif, p. ex. : וְהָיוּ קִדְשׁ *ils seront sainteté*; Ps. XXXV, 6 : *leur chemin sera ténèbres*; x, 5; LXXXVIII, 19.

Il y a plusieurs adjectifs qui indiquent une possession, une manière d'être, une habitude, et qui dans nos langues modernes sont souvent dérivés du subst. dont ils indiquent la possession, etc. Lorsque ces adjectifs doivent être placés seuls, et avec le sens de substantifs ( p. ex. *un oriental*, *un mortel*, *un babillard* ) ils sont ordinairement remplacés par une tournure tout-à-fait métaphorique et orientale; par un nom qui indique le *possesseur* de la propriété, de l'objet, dont l'adjectif aurait dû indiquer la possession. Les noms usités pour ces espèces de métaphores sont les suivans :

\* A) אִישׁ דְּבָרִים *un homme de paroles*, pour un parleur, un homme exercé à parler, Exod. IV, 10; אִישׁ דַּעַת *un homme habile*, Prov. XXIV, 5. B) מַתִּים *les hommes*, p. ex., Es. V, 15 :

מְתֵי רָעֵב *des hommes de famine*, pour des affamés.  
 c) בַּעַל הַחֲלוּמוֹת *seigneur des songes*, comme בַּעַל seigneur, pour le songeur, Gen. xxxvii, 19; בַּעַל שַׁעַר *velu*, 2 Rois i, 8. D) בֵּן בֵּן *fil*, et בַּת *fille*, par ex., בֵּן הַיָּל *fil de la bravoure*, pour un vaillant homme, 1 Rois i, 52; בֵּן קָרָם un oriental, Gen. xxix, 1; בֵּן שָׁנָה *âgé d'un an*, Exod. xii, 5; בֵּן מוֹת *condamné à mort*, 1 Sam. xx, 31.

Quelquefois il arrive que quelque circonstance fait omettre le premier nom, p. ex., בְּלִיעֵל, Job xxxiv, 18, ailleurs, אִישׁ בְּלִיעֵל *un vaurien*; comp. אֶרֶחַ pour אִישׁ אֶרֶחַ *un voyageur*, Job xxxi, 32.

NOTE. Par contre, dans certains cas, les adjectifs sont employés comme substantifs. Ainsi :

1. Quand un adjectif masc. ou fém. doit être regardé comme neutre, et exprimer l'idée abstraite; par exemple, אֵיתָן *solide*, et de là *la solidité*, la chose solide; תָּמִים *intègre*, et de là *l'intégrité*, l'homme intègre, etc.

2. Il y a certaines épithètes que les poètes hébreux sont dans l'usage d'employer seules, et sans les accompagner de leur substantif; cela n'introduit cependant aucune équivoque, parce que ce substantif est déterminé, étant toujours le même. P. ex., אֲבִיר *le fort*, c'est-à-dire Dieu; אֲבִיר *le robuste*, c'est-à-dire, le taureau, et dans Jérémie, le cheval; לְבָנָה *la pâle*, c'est-à-dire, la lune. Cela est encore beaucoup plus commun en arabe.

## SECTION XXII.

*Répétition des noms.*

La répétition d'un nom ( avec ou sans la conjonction **וְ** ) sert à indiquer : 1) une multitude, par exemple, Gen. XIV, 10 : **בְּאַרְזֹת בְּאַרְזֹת** de nombreuses fosses ; 2) une distribution ; Gen. XXXII, 17 : **עֵדֶר עֵדֶר** les troupeaux un à un ; Nomb. XXXI, 4 ; 3) la totalité et dans ce sens la répétition peut se rendre par *chaque* (sect. v, 3) ; 4) une différence ( et dans ce sens elle exige toujours le **וְ** ), par exemple Deut. XXV, 13 : **אֶבֶן אֶבֶן וְאֶבֶן** différentes espèces de poids ; Ps. XII, 3 : **בְּלֵב וְלֵב** avec des sentimens différens ; 5) la vivacité du sentiment de celui qui parle, par exemple, Ps. XXII, 2 : mon Dieu, mon Dieu !

\* Dans la signification du n.º 3, on trouve quelquefois rapprochées les formes masculines et féminines du même mot, comme Es. III, 1 : **מִשְׁעֵן וּמִשְׁעֵנָה** toute espèce d'appui.

## SECTION XXIII.

*Emploi des cas. Nominatif.*

Il faut particulièrement remarquer ici l'emploi

de ce qu'on appelle *nominatif absolu*; on nomme ainsi le nominatif du sujet lorsqu'il demeure seul, comme s'il formait une phrase complète, et lorsqu'il n'entre dans aucune liaison régulière avec la phrase suivante. Presque toujours ce nominatif absolu doit se traduire par : *quant à..* et fréquemment il est lié à ce qui suit par un ׀ qui indique le commencement d'une seconde partie de la phrase. On doit distinguer deux cas :

1. Lorsque le nominatif absolu est le sujet de la phrase suivante; Job xxxvi, 26 : שָׁנָיו וְלֵא חֶקֶר (quant à) *ses années*, elles ne peuvent être comptées; Gen. xxii, 24.

2. Lorsque pour lier les deux phrases, il faudrait mettre le nominatif absolu à un *cas oblique*, ou en faire le régime d'une préposition; dans ce cas, le nominatif absolu est représenté dans la phrase suivante par un pronom au cas exigé, Ps. xi, 4 : יְהוָה בַּשָּׁמַיִם כִּסְאוֹ *l'Eternel, dans le ciel est le trône de lui*, pour : le trône de l'Eternel est dans le ciel; Prov. xvi, 20; Ps. lxxiv, 17; Job xxviii, 5; avec ׀, Job xxiii, 12.

\* Du reste cette construction absolue n'est pas absolument propre au nominatif. On trouve placés de la sorte, avant la phrase, et d'une manière absolue, des accusatifs et des mots régis par des prépositions, p. ex.

Exod. xvi, 6 : עֶרֶב וַיִּדְעֹתָם : *ce soir, et vous verrez ;*

Gen. iii, 5 : בַּיּוֹם אֲכַלְכֶּם : *au jour (où) vous mangerez, alors....*

NOTE. Dans les écrits du dernier âge, on trouve quelquefois הֵן devant le nominatif absolu, p. ex. 1 Chron. iii, 2 ; comp. 2 Sam. iii, 3 ; comp. aussi ce qui sera dit sur אֵת, sect. xxvi, note.

## SECTION XXIV.

### *Du Génitif.*

1. Dans la règle, les Hébreux remplacent le génitif en abrégéant le nom *régissant* par l'état construit. Mais cette règle souffre une double exception.

A) On trouve souvent la forme construite sans qu'elle soit suivie du génitif, mais devant des prépositions, devant le pronom relatif, ou lorsque le second substantif n'est que le nom du premier. Par exemple, שְׂמֵחַת בַּקִּצִּיר *la joie dans la moisson*, Es. ix, 2 ; Ps. cviii, 13 ; Gen. xl, 3 : מְקוֹם אֲשֶׁר *le lieu où* ; Deut. i, 7 : נַהַר פְּרַת : *le fleuve (nommé) Euphrate*. Cela a même lieu quand אֲשֶׁר est omis ; Es. xxix, 1. — Ici l'état construit ne sert qu'à indiquer une dépendance nécessaire.

B) Quelquefois le substantif ne revêt pas la forme construite, quoique le mot suivant dût être placé au génitif. Par ex. יהוה אלהים צבאות *l'Éternel Dieu des armées*, Ps. LXXX, 5; אמרים אמת Prov. XXII, 21. Cette bizarrerie doit tantôt être considérée comme une *apposition*, tantôt être expliquée par l'ellipse du nom *régissant*, entre les deux noms dont il s'agit, comp. יהוה אלהי צבאות 2 Sam. V, 10.

2. Ce n'est pas seulement le sujet, mais aussi quelquefois l'objet de l'idée qui se met au génitif. Par ex. si d'un côté Ezéch. XII, 19: חמס הישבים (littéralement *l'injure des habitans*) sign. l'injure qu'ont faite les habitans, de l'autre, Jug. IX, 24: חמס בני ירבעל *l'injure des fils de Jerubahal*, signifie l'injure faite aux...; אימת מלך la terreur que le Roi inspire, Prov. XX, 2; זעקת סדם le cri que Sodome fait pousser, Genèse XVIII, 20; ברית ראשנים l'alliance traitée avec les ancêtres, Lévit. XXVI, 45. Il en est de même pour le sens des suffixes (qui sont aussi de véritables génitifs), par exemple: נדריך les vœux que l'on t'a faits, Ps. LVI, 13; אנחתה le gémissement qu'elle fait pousser, Es. XXI, 2. Cette tournure a assez d'affinité avec le latin *metus hostium*.

\* On trouve, Lévi. xxvi, 42, un exemple du double génitif, du sujet et de l'objet : **בְּרִיתִי יַעֲקֹב** mon alliance avec Jacob.

**NOTE.** La dépendance mutuelle de deux substantifs liés ensemble par l'état construit, est si étroite qu'ils sont censés ne faire qu'une seule idée ; voilà pourquoi le pronom possessif suffixe s'ajoute seulement au second, à celui qui doit être au génitif. Cela a particulièrement lieu dans le cas indiqué sect. XXI, où le génitif tient lieu d'un adjectif, comme **הַר קָדְשִׁי** la montagne de ma sainteté, pour ma sainte montagne, Ps. II, 6 ; **אֱלֹהֵי כֶסֶף** les Dieux de son argent, pour ses Dieux d'argent, Es. II, 20 ; xxxi, 7. Très-rarement le suffixe se joint au premier substantif, comme Ezéch. xvi, 27 : **דְּרָכַי זָמָה** tes voies criminelles ; xviii, 7 ; Lévi. vi, 5 ; Ps. lxxi, 7.

## SECTION XXV

### *Du datif.*

Outre les règles communes aux langues les plus connues et à la langue hébraïque, on peut remarquer les suivantes comme particulières à celle-ci :

A la suite des mots **הָיָה** il a été, **יֵשׁ** il est, **אֵין** il n'est pas, le datif sert à exprimer l'idée du

verbe *avoir* qui manque en hébreu ; par exemple  
 יֵשׁ לִי , יֵשׁ לּוֹ , j'ai, il a ; אֵין לִי , אֵין לָנוּ , je n'ai pas,  
 nous n'avons pas.

2. On met au datif le caractère, la propriété, l'avantage ou le préjudice auxquels on tend, où on arrivera. Ici se rapportent aussi les tournures du genre de 1 Sam. iv, 9 : מוֹרֵי לְאֲנָשִׁים montrez vous hommes (*soyez à hommes*).

3. Il s'emploie avec les passifs pour indiquer la cause efficiente (sect. XVIII, 3).

\* NOTE. Les écrivains postérieurs construisent quelquefois avec לְ, après des verbes qui, chez les anciens Hébreux, régissaient simplement l'accusatif ; p. ex. avec אָכַל manger, Thérén. iv, 5 ; הִרְגָה égorger, Job v, 2.

## SECTION XXVI.

### *De l'accusatif.*

Outre les occasions où le verbe régit l'accusatif, et qui sont indiquées, sect. xvii, ce cas s'emploie :

1. Pour déterminer le lieu, א) en réponse à la question *vers quel endroit?* תְּשׁוּבָה (va) dans la campagne, Gen. xxvii, 3 ; Ps. cxxxiv, 2 : שָׂאוּ יְדֵיכֶם קְדֹשׁ :

élevez vos mains vers le sanctuaire ; B) à la question dans quel endroit ? פתח à la porte, Gen. XVIII, 1 ; בית אישה dans la maison de son mari, Nomb. XXX, 11 ; Ps. XLII, 3 : אראה פני אלוהים je me présenterai ( devant ) la face de Dieu ( Comp. Es. 1, 12 ).

\* Dans ces deux cas, et particulièrement dans le premier, fréquemment le ה local et paragogique est attaché au nom placé à l'accusatif ; ainsi, בבלה vers Babel et dans Babel ; ארצה vers la terre, et plus rarement : sur la terre.

2. Pour déterminer le temps, par exemple, ערב le soir, Exod. XVI, 6 ; חלילה la nuit, cette nuit ; Gen. VII, 4 ; ששת ימים six jours, Exod. XX, 9.

3. Pour déterminer l'espace, par exemple : חמש עשרה אמה quinze coudées, Gen. VII, 20.

4. Dans le cas où le grec emploierait la préposition κατά, l'allemand an, in Betreff, et le français quelque tournure ou préposition correspondante, mais moins déterminée ( à, dans, par, à l'égard, selon, suivant l'occurrence ). 1 Rois XV, 23 : חלה את רגליו il était malade à ses pieds ; Genèse XVII, 25 : car il était circoncis

אֶת־בֶּשֶׁר עֲרַלְתִּי, dans la chair de son prépuce; xli, 40 : רַק הַכֶּסֶּא אֲגִדֵּל : je serai plus grand (que lui) seulement par le trône; Gen. iii, 15. Cela arrive encore à la suite d'un autre substantif, par exemple : שְׁנַתִּים יָמִים après deux ans de temps, Gen. xli, 1 (pour, après l'espace de deux ans); שְׁלֹשָׁה שָׁבָעִים יָמִים l'espace de trois semaines; Dan. x, 2, 3.

5. Quand le substantif se prend adverbialement. A ce cas peuvent aussi se rapporter de nombreux exemples, que les autres langues rendraient par un ablatif ou par une préposition, sans cependant que celle-ci soit réellement nécessaire. Par ex. Es. vii, 25 : יִרְאֵת שְׁמִיר וְשִׁית : par crainte des charbons et des épines; Ezéch. xi, 13 : וַיִּזְעַק קוֹל גָּדוֹל : et je criai à haute voix.

\* Quelquefois on trouve le sujet de la phrase précédé du signe de l'accusatif אֶת; p. ex., 1 Sam. xvii, 34 : *arrivaient un lion וְאֵת הַדָּב וְאֵת הַדָּב* et un ours; 2 Rois vi, 5. Cela a aussi lieu dans quelques passifs, Gen. xvii, 5; xxi, 5; xlvi, 20. Ces cas s'expliquent par l'analogie de la langue arabe dans laquelle ils sont beaucoup plus fréquens.

## SECTION XXVII.

*Construction des noms de nombre.*

1. Depuis 1 jusqu'à 10, les noms de nombre se placent, ou dans l'état construit, devant l'objet compté, lorsqu'ils sont considérés comme substantif (comme *decas*, *trias*), par exemple, שלשת שקלים, trois sicles, Lévit. xxvii, 6; שבעת ימים sept jours. Gen. viii, 10; ou dans l'état absolu, devant et après le substantif lorsqu'ils sont considérés comme adjectifs, par ex. חמשה אנשים trois fils, Gen. vi, 10; cinq hommes, xlvii, 2; et d'un autre côté, ערים ארבע quatre villes, Jos. xxi, 29.

\* NOTE 1. On dit, d'après cette règle, indifféremment מאה שנה, Gen. xvii, 17; et מאת שנה, xxv, 7, cent ans.

2. Il n'y a qu'un très-petit nombre d'exceptions à la bizarre anomalie des noms de nombre, en ce qui concerne le genre (1); p. ex., שלשת נשים, Gen. vii, 15 (2).

(1) Les noms de nombre, depuis deux à dix, prennent la forme *masculine* s'ils se rapportent à des *féminins*, et

2. Depuis 2 jusqu'à 10, à très-peu d'exceptions près ( par ex. 2<sup>e</sup> Rois xxii, 1 ); les noms de nombre veulent le pluriel des substantifs auxquels ils se rapportent.

Mais les dizaines ( de 20 à 90 ) veulent , dans la règle , le singulier de ces substantifs s'ils les suivent , et le pluriel s'ils les précèdent. Le premier est le plus fréquent. Par ex. Jugés xi, 33 : עיר עשרים vingt villes; ארבעים יום quarante jours, Gen. vii, 12; et par contre אמות עשרים vingt coudées, 2 Chron. iii, 3; נבלים שלשים trente chameaux, Gen. xxxii, 16. Exod. xxvii, 11; Esdr. viii, 35.

\* Dans le premier cas, il y a aussi des exemples du pluriel, p. ex., Exod. xxxvi, 24, 25; Lévit. xxvii, 5; 2 Sam. iii, 20; Ézéch. xlii, 2; mais, dans le second, il n'y en a aucun du singulier; car, 1<sup>er</sup> Rois viii, 65, n'en est pas un, puisque בקר exprime une idée collective.

3. Quand un même nombre renferme des *fémnine* s'ils se rapportent à des *masculins*; voyez tous les exemples rapportés dans cette section. ( N. du trad. )

(2) Encore dans cet exemple, si le nom de nombre féminin שלשת s'accorde avec un substantif féminin נשים, c'est que celui-ci, par une autre bizarrerie, a la forme d'un masculin. ( N. du trad. )

unités et des dizaines, le plus souvent le plus petit nombre précède, et le plus grand est lié au plus petit par ׀, comme שבע ושבעים שנה *sept et septante ans*, Gen. v, 31. Rarement on trouve le plus grand avant le plus petit, comme Esdr. VIII, 35 (de 11 à 19 le ׀ manque, et le plus petit nombre est d'ordinaire à l'état construit); alors l'objet compté se place au singulier et à la suite, par exemple, שתים וששים שנה 62 ans, Gen. v, 20; ou bien il est répété après chaque nombre, au pluriel après les unités, au singulier après les dizaines ou les nombres supérieurs, par ex. Gen. XII, 4: חמש שנים ושבעים שנה 75 ans; XXIII, 1: מאה שנה ועשרים שנה ושבע שנים 127 ans; XXV, 7; XI, 13, 15, 21.

4. Il n'y a aucune forme particulière pour les nombres ordinaux au-dessus de 10; on les exprime par les nombres cardinaux placés en apposition avec l'objet compté, ou placés après lui comme génitif; ainsi בשבעה עשר יום *le dix-septième jour*, Gen. VII, 11; ou בשנת עשרים ושבע *en l'an vingt-sept*, 1 Rois XVI, 10; dans le dernier cas, quelquefois le mot שנה est répété une seconde fois, par exemple Gen. VII, 11; 2 Rois XIII, 10. On emploie même les nombres cardinaux

naux au-dessous de 10, pour la désignation des jours du mois et de l'ordre des années, par ex. **בשנת שלוש**, **בשנת שתים** en l'an *second*, *troisième*, 1 Rois xv, 25; 2 Rois xviii, 1; **באחד להרש**, **בתשעה לחדש** le *premier*, le *neuvième* du mois, Lévit. xxiii, 32.

\* NOTE 1. Les noms de nombre n'ont l'article que lorsqu'ils ne sont accompagnés d'aucun substantif, et qu'ils se rapportent à un sujet précédent. **השנים** les deux, Ecclés. iv, 9; 12; **השנה עשר** les douze, 1 Chr. xxvii, 15; **השלוש האלה** ces trois, Deut. xix, 9.

2. Certains substantifs qui expriment des déterminations de mesure ou de temps, sont ordinairement omis après les noms de nombre. P. ex. Gen. xx, 16 : **אלף כסף** mille (sicles) d'argent (il en est de même avant **זרהב** or); Ruth iii, 15 : **שש שערים** six (boisseaux) d'orge; **אם** manque de la même manière, Gen. viii, 5; **חדש** xiii, 13.

3. Le nombre des coudées est souvent indiqué comme ceci : **מאה באמה** cent coudées, proprement *cent, quant aux coudées*, Exod. xxvii, 18.

## SECTION XXVIII.

*Liaison du substantif, en tant que sujet de la phrase, avec l'attribut.*

Après un substantif qui fait le sujet d'une phrase, l'attribut ( non - seulement adjectif, mais aussi verbe ou pronom ) doit s'accorder avec lui en genre et en nombre ; voilà la règle commune à toutes les langues , mais en hébreu elle souffre plusieurs exceptions qui, pour la plupart, peuvent se réduire à des règles et des cas déterminés.

1. A l'égard du nombre :

A) Le pluriel d'excellence ayant la signification singulière, veut régulièrement au singulier le verbe et l'adjectif auxquels il se rapporte. par exemple, Gen. I, 1 : בָּרָא אֱלֹהִים Dieu créa, comp. Es. XIX, 4. אֱלֹהִים seul fait quelquefois exception, par exemple Gen. XX, 13 ; XXXV, 7.

B) Les mots qui expriment une idée collective se construisent fréquemment avec le pluriel, par ex. Gen. XXXIII, 13 : וּמֵתוּ כָּל הַצֹּאן et tout le bétail mourut ; 1 Sam. XIII, 15 : הָעָם הַנִּמְצָאִים le peuple qui a été trouvé. Quelquefois aussi

on les trouve avec le singulier; quelquefois avec tous les deux dans une même phrase, comme Exod. xxxiii, 4: וַיִּשְׁמַע הָעָם וַיִּתְאַבְּלוּ: *le peuple entendit et pleura*; I, 20; xxxiv, 15.

c) Il arrive dans d'autres cas encore que le verbe reste au singulier, tandis que son substantif est au pluriel, particulièrement, AA) si le pluriel peut être considéré comme distributif et se traduire par *chacun d'eux*; Prov. iii, 18: תְּמַכִּיחַ מֵאִשֶׁר: *chacun de ceux qui s'attachent à elle est heureux*; xviii, 21: אֲהַבִּיחַ יֹאכַל פְּרִיָּה: celui qui l'aime mangera son fruit; xxviii, 1. BB) Si le verbe précède le substantif, et peut être considéré comme impersonnel; par exemple: יְהִי מֵאֲרוֹת: qu'il y ait des luminaires; Gen. i, 14; Ezéch. xiv, 1; Ps. x, 10; comp. la tournure française: *il vient des hommes*. La même chose arrive avec les pronoms qui (quelquefois entendus d'une manière collective) restent au singulier, quoiqu'ils se rapportent à un substantif pluriel précédent. Par exemple Deut. xxi, 10: si tu sors contre *tes ennemis* (אֹיְבֵיךָ) et que Dieu *le liève* (תִּתֵּנוּ) en tes mains; Jos. ii, 4; Jér. li, 13. D'autres fois ce singulier doit être considéré comme un neutre, par ex. Jos. xiii, 14: Les oblations à

l'Éternel. **וְהָיָה עֲדָתוֹ** c'est son héritage; 2 Rois III, 3.

## 2. A l'égard du genre :

Si le verbe ou l'attribut, quel qu'il soit, précède le substantif, il peut ne pas s'accorder avec lui; par ex. 2 Rois III, 26 : **חִזַּק חַמְלֻחָהּ** la bataille s'animait; Juges XXI, 21; 1 Sam. XXV, 27; mais on en trouve aussi des exemples lorsque c'est le substantif qui est placé le premier, Gen. XV, 17; Malach. II, 6; Prov. XII, 27.

Cette irrégularité est assez fréquente avec les pronoms; ainsi les formes masculines **אֵת** Ezech. XIII, 20, **כֵּם** XIII, 19, **הַמֵּתָה** Ruth I, 22, **ם** Ex. II, 17, se rapportent à des *féminins*; et les formes féminines **אֵת** Nomb. XI, 15, **הַמֵּתָה** 2 Sam. IV, 6, à des *masculins*.

## 3. A l'égard du nombre et du genre à la fois :

A) Il arrive quelquefois qu'un nom collectif ne se construit pas d'après sa valeur grammaticale comme substantif, mais d'après sa signification, comme 2 Sam XV, 23 : **כָּל־הָאָרֶץ בָּכִים** tout le pays (c'est à dire tous les habitans) pleuraient; 1 Rois XX, 20 : **וַיָּנֹסוּ אֲרָם** et la Syrie (les Syriens) fuyaient; 1 Sam. VI, 13 : **בֵּית־שֵׁם** et (et les habitans des) Beth-

*sèmes moissonnaient...*, et ils élevèrent; Jér. XXVIII, 4; Gen. XLVIII, 6. Quelquefois dans la même phrase, la construction se règle tour à tour sur la forme grammaticale et sur le sens du mot collectif; Job I, 15; Nomb. XIV, 1.

B) Quelquefois enfin un verbe au singulier se rapporte à un nom pluriel de genre différent, que, dans ce cas, il précède ordinairement (comp. I, C); 1 Rois XI, 3: וידי לי נשים et il avait des femmes; Job XLII, 15; Ps. XXXVII, 31: לא תמעד אשרי, ses pas ne chanceleront point. On trouvera Exod. XIII, 7; Job XX, 11, des exemples de cette irrégularité, où le verbe est après le substantif.

## SECTION XXIX.

I. Quand deux substantifs sont liés ensemble par l'état construit, l'attribut s'accorde quelquefois en genre et en nombre avec le génitif, au lieu de s'accorder avec le nom régissant. Cela a principalement lieu lorsque le nom qui est au génitif renferme l'idée principale, et que le nom régissant n'est qu'un adjectif ou un mot presque superflu; par exemple Job XXXII, 7: רב שנים ידיעו *la multitude des années* (les nombreuses années) feront connaître; XXIX, 10;

XXXVIII, 21; 2 Sam. x, 9 : הִיָּתָה פְּנֵי הַמִּלְחָמָה : les faces, les points principaux de la guerre, étaient (le fort de la guerre venait de son côté); Gen. iv, 10; Jér. x, 22.

\* **NOTE 1.** Cet accord avec le génitif a presque toujours lieu lorsque le nom régissant est כֹּל (totalité) duquel dépendent ensuite des noms de nombre; p. ex., וַיְהִי כָל־יְמֵי אָדָם et tous les jours d'Adam furent, etc., Gen. v, 5; Exod. xv, 20.

2. On trouvera, 1 Sam. ii, 4, És. xxi, 17, des exemples de cet accord avec le génitif, qui ne peuvent s'expliquer de la manière indiquée ci-dessus.

2. Quand le sujet et l'attribut sont liés ensemble par un verbe, celui-ci s'accorde quelquefois avec l'attribut, lorsque la phrase pourrait facilement se renverser; Gen. xxvii, 39 : מִשְׁמֵנֵי הָאָרֶץ יִהְיֶה מִוֶּשְׁבֶּךָ les terres les plus fertiles sera ton habitation (ton habitation sera, etc.); xxxi, 8; Ezéch. xxxv, 15.

### SECTION XXX.

Quand plusieurs sujets sont liés ensemble, l'attribut se met plutôt au pluriel, particulièrement quand il est après eux, p. ex. Gen. xviii, 11 : אַבְרָהָם וְשָׂרָה זְקֵנִים Abraham et Sara étaient âgés; VIII, 22; 2 Sam. i, 23. Lorsque l'attribut

précède; souvent il s'accorde en genre et en nombre avec le premier, comme le plus voisin; Gen. VII, 7 : וַיְבֹרֵא נֹחַ וּבָנָיו *vint Noé et ses fils*; 2 Sam. V, 6; Exod. XII, 1 : וַתְּדַבֵּר מְרִים וְאַחֲרוֹן *parla Marie et Aaron*; Genèse XXXIII, 6 : וַתּוֹשֶׁטֶה וַיִּלְדוּהָ הַשְּׂפָחוֹת וְיִלְדֵיהֶן les esclaves et leurs enfans s'approchèrent. Mais s'il suit encore un nouveau verbe, alors il est à-peu-près dans tous les cas au pluriel, p. ex., Gen. XXI, 32 : וַיָּקָם אַבְרָמָם וַיֵּשְׁבוּ וַיִּשְׁכְּלוּ וַיִּשְׁבוּ; XXIV, 61; XXXI, 14; XXXIII, 7; Exod. IV, 29.

\* Toutes ces observations souffrent des exceptions assez nombreuses, pour qu'on ne puisse évidemment prétendre donner à cet égard aucune règle sûre. Que l'on compare Exod. V, 1; Jér. VII, 20; 2 Sam. III, 22; Exod. XXI, 4.

## SECTION XXXI.

### *Liaison du substantif & de l'adjectif.*

1. L'adjectif qui se rapporte à un substantif comme épithète doit dans la règle se placer après lui et s'accorder avec lui en genre et en nombre, comme אִישׁ גָּדוֹל, אִשָּׁה יָפָה.

\* La construction du pluriel d'excellence fait exception, parce qu'elle se règle plus sur le sens que sur la



Si un adjectif est accompagné d'un substantif qui serve à le déterminer plus exactement, ce substantif se place au génitif, p. ex., יִפְהַ תֵּאָר, *beau d'extérieur, de figure*, Genèse xxxix, 6; נִקֵּי כַפַּיִם *pur des mains*, Ps. xxiv, 4 (comp. les participes, sect. xiv, 1. 2.). Mais les adjectifs verbaux régissent aussi le cas de leurs verbes, p. ex., Deut. xxxiv, 9 : מְלֵא רוּחַ חֵכְמָה : *plein de l'esprit de sagesse.*

## CHAPITRE IV.

### SYNTAXE DES PARTICULES.

#### SECTION XXXII.

##### *Adverbes.*

1. Les adverbes peuvent aussi servir à déterminer le substantif, et alors ils prennent la signification d'adjectifs. Dans ce cas ils sont placés :  
 2) comme génitifs après le substantif, p. ex., דָּמֵי הַנֶּפֶשׁ *le sang innocent*, 1 Rois II, 31; צָרִי יוֹמֵם *des persécuteurs de tous les jours*; ou :

En

B) En apposition avec le substantif, au moins sans que celui-ci soit à l'état construit ( section XXIV, 1. b ), p. ex., דָּם הַנֶּפֶשׁ sang innocent, 1 Sam. XXV, 31; אֲנָשִׁים מְעַט peu d'hommes, Néh. II, 12; עֵצִים הַרְבֵּה beaucoup de bois, Es. XXX, 33. C'est ainsi que l'on dit en latin : *ante malorum*, Virg. AEn. I, 198.

2. La répétition d'un adverbe indique tantôt un accroissement d'intensité, tantôt un progrès continu, p. ex., מְאֹד מְאֹד extrêmement, Gen. VII, 19; מִמָּה מִמָּה toujours plus bas, Deut. XXVIII, 43; מְעַט מְעַט peu à peu, Exod. XXIII, 30.

### SECTION XXXIII.

#### *Des négations.*

1. La négation אֵין est de beaucoup la plus fréquente et celle qui à l'emploi le plus étendu; elle se place dans toutes les constructions, et exprime toutes les espèces de négations.

2. אֵין, état constr. אֵין, en est essentiellement différente ( originairement c'est un substantif qui signifie : *absence, privation, non être*, et qui a de l'affinité avec אֵין ). On doit remarquer sur cette particule :

A) Sa valeur est exactement égale à לֹא יֵשׁ, c'est-à-dire qu'elle renferme implicitement le verbe être dans tous ses temps et toutes ses personnes, p. ex. Gen. xxxvii, 29 : אֵין יוֹסֵף בַּבּוֹר Joseph n'était pas dans la fosse; Nomb. xiv, 42 : אֵין יְהוָה בְּקִרְבָּם Jehova n'était point au milieu d'eux.

B) Lorsque des pronoms personnels font le sujet de la proposition, ils peuvent s'attacher comme suffixes au mot אֵין; ainsi, אֵינְנִי je ne suis, je n'étais, je ne serai pas; אֵינְכֶם, אֵינָנו etc.

c) Si l'attribut de la proposition est un verbe, ce verbe se place presque constamment au participe (parce que le verbe être est toujours sous-entendu dans אֵין; Exod. v, 16 : תִּבֶן אֵין נָתַן la paille ne sera pas étant donnée (on ne donnera point de paille); Ps. 10 : אֵינְנִי נֹתֵן je ne donne pas (littéralement je ne suis pas donnant); VIII, 17; Deut. 1, 32.

D) Comme יֵשׁ indique la présence ou l'existence, אֵין indique le contraire, l'absence ou le néant. אֵינָנו il n'était (plus), c'est-à-dire : il ne vivait plus, Genèse v, 24. xlii, 13; פִּתַר אֵין אֶתּוֹ et

*l'interprète de lui* ( du songe ) *n'était pas*, c'est-à-dire, personne ne l'interprétait, Gen. xli, 15 ; ( L'idée de *personne* ne est donc le plus souvent exprimée de la sorte, Jos. vi, 1. Lévit. xxvi, 6 ).

3. **אֵל** se place, de beaucoup le plus souvent, avant les futurs pour indiquer une défense ou un avertissement ( sect. VIII, 3. C \* ); s'il exprime plutôt la prière ou le désir que quelque chose n'ait pas lieu, la particule **נֶא** est liée avec lui, par exemple : **אֵל־נֶא תַעֲבֹר** ne passez point au-delà, je vous prie, Gen. xviii, 3.

4. **בֵּל** *non*, *que non* et **בְּלִי** sont plus rares ; le premier se rencontre seulement dans les écrits poétiques. **בְּלִתִּי** se place plutôt devant les infinitifs, et presque toutes les fois que l'infinitif doit être accompagné d'une préposition négative, par exemple : **לֹא־אֶכַל** de manger, **לְבִלְתִּי אֶכַל** de ne pas manger, Gen. iii, 11 ; **לְהַכּוֹת** pour frapper, **לְבִלְתִּי הַכּוֹת** pour ne pas frapper, Gen. iv, 15.

\* NOTE 1. Plusieurs négations, et **לֹא** en particulier, peuvent se lier étroitement avec des adjectifs et des substantifs, et les rendre négatifs ( comme l'allemand *ohne, un* ) ; **לֹא חַסִּיד** sans miséricorde, Ps. xliii, 1 ; **בְּלִי־שֵׁם** sans nom, ou sans honneur, Job xxx, 8 ; **כֹּל לֹא** et **אֵין כֹּל** pas un, absolument point ; Gen.

III, 1 : לֹא תֹאכְלוּ מִפֶּתַח הַגַּן : vous ne pourrez manger d'aucun fruit du jardin; Eccl. I, 9 : אֵין כֵּל חֲדָשׁ : il n'y a absolument rien de nouveau sous le soleil; Gen. xxxix, 23; Juges xiiii, 4.

2. Deux négations, dans la même phrase, ne se détruisent pas comme en latin; au contraire, elles sont censées donner plus de force. P. ex., Exod. xiv, 11 : הֲמֵלֵךְ אֵין קְבָרִים בְּמִצְרַיִם est-ce qu'il n'y avait point de tombeaux en Egypte? Soph. II, 2 : בְּמָרְבַּ לֹא יָבֹא avant que (le jour de l'Eternel) vienne sur vous; Jér. x, 6. 7.

3. Lorsque deux propositions négatives (particulièrement dans le style poétique) se suivent l'une l'autre, la première seule exprime la négation, et dans la 2.<sup>e</sup> il faut la sous-entendre; 1 Sam. II, 3 : ne parlez pas avec trop d'orgueil, יֵצֵא עֲתָק מִפִּיכֶם que (rien) de dur (ne) sorte de votre bouche; Job III, 10; xxviii, 17; xxx, 20; Es, xxiii, 4; xxviii, 27.

## SECTION XXXIV.

### *Des mots interrogatifs.*

1. Lorsqu'il y a la double interrogation : *an-utrum? Est-ce que... ou si...?* on emploie chaque fois הֲ, ou la seconde on le remplace par אִם, Nomb. XIII, 20; 1 Rois xxii, 15 : הֲנִלְךָ אִם נִחְדָּל ? irons-nous ou abandonnerons-nous ?

2. Le mot interrogatif peut manquer entière-

ment, par ex. 2 Sam. XVIII, 29 : **שְׁלוֹם לְנֶעֱר** :  
*paix à l'enfant* (l'enfant se porte-t-il bien) ?  
 Gen. XXVII, 24 : **אֵתָהּ זֶה עֵשָׂו בְּנִי** :  
 Esau ? Job 1, 10 ; 1 Sam. xxx, 8.

3. Dans le langage ordinaire, plusieurs mots interrogatifs perdent leur signification interrogative, et deviennent simplement des affirmations ou des négations. C'est en particulier le cas de **הֲלֹא** *nonne?* qui s'emploie fréquemment pour *ecce, voici, oui!* Prov. XXII, 20 ; XIV, 22 ; Deut. XI, 30. Par contre **הֲ** se rencontre avec la signification négative ; par exemple Amos V, 25 ; 2 Sam. VII, 5 : **הֲאֵתָהּ תִּבְנֶה לִי בַיִת** , avec le même sens de refus qu'en français : *Me bâtirais-tu une maison?* Et dans l'endroit parallèle, 1 Chron. XVII, 4 : **לֹא אֵתָהּ תִּבְנֶה לִי בַיִת** , la négation est exprimée à la manière ordinaire : *Tu ne me bâtiras point de maison.* De la même manière **אִם** peut avoir la signification affirmative (entant que comme **הֲ** il peut signifier aussi *nonne, n'est-ce pas?* Par exemple Job XXXIX, 13 (16) : **אִם אֵבֶרֶה חֲסִידָהּ וְנִצָּה** : n'est-ce pas l'aile et le plumage de la cigogne? La vulgate traduit sans interrogation : *simitis est pennis herodii.* Comp. XVII, 13. 16 ; XIX, 5 ; Os. XII, 12 ; Jér. XXXI, 20. II

en est de même de אֵין Job vi, 13, etc. Chez les écrivains postérieurs à Moïse, en particulier, מִן s'emploie aussi comme négation, par ex. Cant. viii, 4 : מִן־תִּעִירוּ *pourquoi éveillez-vous ?* c'est-à-dire, et du ton du reproche : n'éveillez pas. Il en est de même Prov. xx, 24. On trouvera, Job xxxi, 1, le mot מִן placé de manière à nous éclairer sur l'origine de cette signification.

## SECTION XXXV.

### *Prépositions.*

1. Lorsque plusieurs prépositions sont réunies ensemble, souvent la signification de la première se perd absolument; par ex. לְמִן ? équivaut à מִן, Exod. ix, 18; מֵעַל, à עַל Esth. iii, 1; Ps. cviii, 5.

2. Les prépositions préfixes, particulièrement מִן sont quelquefois omises dans le langage poétique, et doivent être sous-entendues. A la vérité, parmi les exemples de cette irrégularité, on en a produit plusieurs où il ne faut point voir une ellipse de cette espèce, mais un simple accusatif (sect. XXVI, particulièrement n.° 5); mais il en est d'autres qui ne peuvent s'expliquer au-

trement, et dont l'ellipse est d'ailleurs confirmée par l'analogie du n.º 3; par ex. Ps. cXLII, 2; Ps. LX, 7 : הוֹשִׁיעָה יְמִינֶךָ : sauve avec ta droite, pour בְּיְמִינֶךָ; cvIII, 7 ( comp Es. xLI, 10 ); Prov. xxvII, 7 : נַפֶּשׁ רַעֲבָה כָּל־מַר מֵתוֹק : à l'ame affamée, tout morceau amer paraît doux, pour לַנֶּפֶשׁ, xIII, 18; xIV, 22.

3. Ordinairement בְּ disparaît après la conjonction כִּי, comme Es. ix, 3 : כִּי־יּוֹם מִדִּין, pour כִּי־יּוֹם מִדִּין כִּי comme au jour de Madian; I, 25 : כִּי־כֶבֶד pour כִּי־כֶבֶד comme avec le savon; Amos ix, 11 : כִּי־יְמֵי עוֹלָם : comme aux jours d'autrefois.

4. Quelquefois aussi il faut sous-entendre une préposition qui précède. Par ex. Job xxx, 5 : יָרִיעוּ עֲלֵימוֹ כַּגֹּנֵב après un voleur, pour כִּי־עַל גֹּנֵב; xxxIV, 10 : ( וְלִשְׂדֵי ) חֲלִילָה לְאֵל מִרְשַׁע וְשְׂדֵי מַעוֹל loin de Dieu toute injustice, et ( du ) Tout-Puisant toute iniquité! ( Nous avons vu, sect. II, 1, quelque chose d'analogue à cette règle.) Quelquefois même la préposition exprimée dans le second membre, doit être sous-entendue dans le premier, p. ex., מִן, Job xxxIII, 17.

\* *NOTE.* Il y a dans l'emploi du **ב** un idiotisme qui a besoin d'un éclaircissement particulier. Quelquefois, dans des phrases affirmatives, il se place devant l'attribut, et alors les grammairiens le nomment *Beth essentialis*, parce qu'il ne peut être conservé dans la traduction. P. ex. Exod. xxxii, 22 : Tu connais ce peuple, tu sais **כִּי בָרַע הוּא**, qu'il est méchant ; Os. xiiii, 9 : **כִּי בִּי בְעֶזְרָה** *car en moi (est) ton secours* ; Ps. cxlvi, 5 ; Job xxiii, 13. Cela est encore plus fréquent en arabe.

## SECTION XXXVI.

### *Conjonctions.*

1. Les langues riches en conjonctions sont les seules qui puissent donner naissance à un style périodique. La langue hébraïque qui, il est vrai, n'a pas la moindre prétention à cet honneur, n'a qu'un très-petit nombre de mots destinés à lier les idées ; encore n'emploie-t-elle pas à propos ceux qu'elle possède. Les hommes simples et grossiers qui formèrent cette langue à son origine, s'aperçurent bien qu'une liaison était nécessaire entre plusieurs sujets ou plusieurs propositions, mais ils ne surent pas se rendre compte de la nuance particulière qui devait caractériser chacune de ces liaisons. Ils exprimèrent la plus grande

partie de ces rapports par une même conjonction devenue habituelle ( principalement le *et*, si général dans l'A. T.), et une fois l'habitude prise, les Hébreux conservèrent cette incorrection et cette négligence dans la manière de lier les idées, lors même que plusieurs particules ayant reçu une signification plus restreinte et plus déterminée, furent ainsi devenues des conjonctions exactes et appropriées aux besoins de la langue.

2. Par là s'explique la multiplicité des significations que quelques particules ont réellement, ou du moins qu'on est obligé de leur donner quand on veut faire passer les livres hébreux dans des langues plus exactes et plus périodiques. Nous indiquerons seulement ici quelques-uns des emplois du *vau* copulatif, les plus fréquens ou les plus bizarres.

\* ו, וֹ signifie : 1) *et*, aussi, à la vérité; 2) *mais*, cependant; 3) *car*; 4) *afin que*, *ut*; 5) au commencement du second membre d'une phrase, il indique seulement la dépendance de ce qui précède (v. les exemples sect. xxviii), et après une question il indique aussi quelquefois simplement la réponse, p. ex. Job xxviii, 20. 21 : *Mais la sagesse d'où vient-elle? Ou est la demeure de l'intelligence? Elle est cachée (וַיִּתְּמָה)*; 6) *or*, *savoir* (dans le but d'expliquer ou d'éclaircir), 1 Sam. xxviii, 5; 7) *comme*, lorsque deux idées comparées l'une

à l'autre sont réunies ensemble sans autre intermédiaire, Job v, 7; xii, 11; xiv, 18. 19.

3. L'hébreu manque en particulier des conjonctions qui, dès la première phrase, font sentir le rapport avec la seconde, p. ex. *comme*, *après que*, *quand*, ou du moins elles sont le plus souvent omises, et les deux phrases ne sont liées que par *et*; Gen. xix, 3 : Ils vinrent dans sa maison, et il leur fit, pour : *Quand* ils furent venus, etc. Prov. xi, 2 : La fierté vient, *et* l'humiliation vient, pour : *Si* la fierté vient, *alors aussi* l'humiliation vient.

Les conjonctions doubles et qui se correspondent mutuellement sont : וְ—וְ et וְ—וְ qui signifient *et—et*, *autant—que*; —*et aussi*; כִּי—כִּי *comme—comme*, —*aussi bien que*; אוֹ—אוֹ *ou—ou*.

5. Les conjonctions qui signifient *que*, *afin que* régissent le futur ( en lui donnant le sens conjonctif ), pourvu qu'elles puissent avoir une autre signification ( et que le futur soit par conséquent nécessaire pour prévenir une équivoque ); elles peuvent cependant aussi régir le prétérit. ( Sect. VIII, 3. A. )

6. La conjonction אִם ( *si* ) se place au commencement d'un serment comme négation, et אִם אִם ( *si non* ), comme affirmation. Cant. II,

7 : je vous adjure , אִם תִּעִירוּ ne réveillez pas ;  
 Jos. XIV, 9 : Et Moïse jura en ces termes : אִם לֹא  
 תְּהִיָּה לְךָ הָאָרֶץ certainement le pays sera à toi.  
 Cette bizarrerie résulte de l'ellipse d'une formule  
 qui est quelquefois exprimée et de différentes ma-  
 nières , p. ex. , כֹּה יַעֲשֶׂה לִּי אֱלֹהִים וְכֹה יוֹסִיף  
 que l'Éternel me traite toujours de la même ma-  
 nière , אִם si , que , etc. comp. 1 Sam. XXIV , 7.  
 La même ellipse doit aussi être supposée , lorsque  
 אִם est précédé d'une formule de serment avec  
 laquelle ce mot se lie mal , comme serait הִי נַפְשֶׁךָ  
 הִי יְהוָה.

## SECTION XXXVII.

### *Interjections.*

Les interjections ne semblent susceptibles d'au-  
 cune construction. Cependant elles peuvent être  
 liées avec des substantifs au datif , à l'accusatif  
 ou au vocatif , quand elles indiquent une menace ,  
 un sentiment douloureux ou un appel , p. ex. ,  
 הִנֵּה לַיּוֹם אָוִי לָנוּ 1 Sam. IV , 8 ; הִנֵּה לַיּוֹם  
 malheur au jour ! Ezéch. XXX , 2 ( Jér. XLVIII ,

ו, l'interjection est suivie de אֵל, et L, 27, de עַל ); 1 Rois XIII, 30 : אֶחָיִי h́elas! mon fr̀ere! Juges VI, 22 : אַהֵ אֶתְּהָ אֲדַנִּי אֱלֹהִים ah! Seigneur Dieu!

FIN DE LA SYNTAXE.

## ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 7, n.º 14, à la fin :

Les trois schevas composés sont donc analogues aux trois sons vocaux (n.º 7), et aux trois classes de voyelles (n.º 11).

Page 9, ligne 7 : *ne se prononce point*, ajoutez : du moins en redoublant la lettre (car il peut, même alors, altérer dans certains cas sa prononciation : n.º 19).

L. 8 : *caractéristique*, ajoutez : et peut-il être négligé sans inconvénient. Dans la suite de cette grammaire, nous ne parlerons du dagesch que dans les cas où il redouble la lettre, et où il entre par conséquent dans le caractère d'une forme.

L. 16 : *des lettres* א et ב, ajoutez : quelles que soient leur place et leur position.

Page 11, n.º 25, à la fin :

Le soph-pasuk n'est pas proprement un accent, mais il est toujours précédé de l'accent *silluc* qui termine le verset.

Au reste nous n'avons indiqué ici que ceux de ces accens suspensifs qui sont le plus fréquemment employés.

Page 13, l. 6 : בּוֹקֵר, lisez : בּוֹקֵר.

Page 18, l. 2 : *imparfaits*. N. B. L'expression d'*imparfaits* doit être préférée à celle d'*irréguliers*.

liers, parce que, loin d'être irréguliers, la plupart de ces verbes sont soumis à des règles très-réelles et très-constantes (n.º 160 \*), mais qui résultent d'une *imperfection* dans leur forme radicale.

L. 22 : *l'impératif*. *N. B.* L'impératif manque dans plusieurs espèces passives.

Page 26, l. av. dern. : *se forme comme dans le kal de*, etc., lisez : *se forme, comme dans le kal, de*, etc.

Page 30, l. 7 : פִּקְדָנוּ, lisez : פִּקְדָנוּ.

Page 32, n.º 83. *N. B.*

Au pahal et à l'hophal cependant, le participe semble disposé à allonger le patach de la 2.<sup>e</sup> radicale de l'infinitif; et l'on dit מִפְקֵד, מִפְקֵד, plutôt que מִפְקֵד מִפְקֵד, quoique ces dernières formes aient aussi quelques autorités pour elles.

Page 40, l. 9 : מִתְפַּקְדָה, lisez : מִתְפַּקְדָת.

— 53, l. 2 : הִסְבִּינָת, lisez : הִסְבִּינָה.

Page 60, n.º 140. *N. B.*

L'hithpahal prend quelquefois la 1.<sup>re</sup> radicale en dépit de la règle n.º 132, parce que, formé de l'infinitif pihel, il a dû souvent conserver le פ qui se retrouve toujours dans le pihel (n.º 137).

Page 62, l. 8 : *est régulier*, ajoutez : avec les restrictions énoncées n.º 132 et 140.

L. 12 : ך, lisez ך.

Page 79, l. 7 : גְּלִיתָ , lisez גְּלִיתָ.

———— גְּלִיתָם גְּלִיתָן , lisez : גְּלִיתָם גְּלִיתָן.

L. 8 : גְּלִיתָי , lisez : גְּלִיתָי.

Page 80, l. 2 : נְגַלִּיתָ , lisez : נְגַלִּיתָ.

———— נְגַלִּיתָם נְגַלִּיתָן , lisez : נְגַלִּיתָם נְגַלִּיתָן.

L. 3 : נְגַלִּיתָי , lisez : נְגַלִּיתָי.

Page 120, l. 11 : רָעַב , lisez : רָעַב.

—— 131, l. 11 : שְׁנֵי עָשָׂר , lisez : שְׁנֵי עָשָׂר.

—— 134, l. 15 : שְׁבַרְךָ , ajoutez : et שְׁבַרְךָ.

—— 144, l. 10 : יִרְאָה , lisez : יִרְאָה.

—— 145, l. 23 : וַיֹּאמֶר , lisez : וַיֹּאמֶר.

—— 156, l. dern. : אֲדִיר , lisez : אֲדִיר.

—— 194, l. 19 : בְּהַבְרָאם , lisez : בְּהַבְרָאם.

—— 196, l. 3 avant la fin : dans ce paragraphe, lisez : dans cette section.

Page 205, l. 4 : מִשְׁדָּד , lisez : מִשְׁדָּד.

—— 208, l. 14 : תְּהוֹרֵךְ , lisez : תְּהוֹרֵךְ.



# TABLE.

PRÉFACE.	Page v
AVERTISSEMENT.	x
CHAP. I. <i>Signes élémentaires.</i>	1
Section 1. <i>Des lettres de l'alphabet.</i>	ibid.
Section 2. <i>Des points voyelles.</i>	5
Section 3. <i>Des signes auxiliaires.</i>	8
Section 4. <i>Des syllabes.</i>	12
Appendice. <i>Exercices de lecture.</i>	13
CHAP. II. <i>Du pronom séparé.</i>	15
CHAP. III. <i>Du verbe parfait.</i>	17
Section 1. <i>De l'Espèce primitive, dite Kal.</i>	20
Section 2. <i>De la 2.<sup>e</sup> Espèce, 1.<sup>re</sup> dérivée, dite Niphal.</i>	25
Section 3. <i>De la 3.<sup>e</sup> Espèce, 2.<sup>e</sup> dérivée, dite Pihel.</i>	28
Section 4. <i>De la 4.<sup>e</sup> Espèce, 3.<sup>e</sup> dérivée, dite Puhel.</i>	32
Section 5. <i>De la 5.<sup>e</sup> Espèce, 4.<sup>e</sup> dérivée, dite Hiphil.</i>	34
Section 6. <i>De la 6.<sup>e</sup> Espèce, 5.<sup>e</sup> dérivée, dite Hophal.</i>	37
Section 7. <i>De la 7.<sup>e</sup> Espèce, 6.<sup>e</sup> dérivée, dite Hithpahel.</i>	38
Section 8. <i>Observations générales.</i>	42
CHAP. IV. <i>Des verbes imparfaits.</i>	43
DIVISION I. <i>Des verbes plurilittérés.</i>	ibid.
DIVISION II. <i>Des verbes défectifs.</i>	45
Section 1. <i>Des verbes défectifs de la 1.<sup>re</sup> radicale.</i>	ib.

Section 2. <i>Des verbes défectifs de la 2.<sup>e</sup>, ou gémés.</i>	Page 47
Section 3. <i>Des verbes défectifs de la 3.<sup>e</sup> radicale.</i>	54
DIVISION III. <i>Des verbes quiescens.</i>	56
Section 1. <i>Verbes quiescens de la 1.<sup>re</sup> radicale.</i>	<i>ib.</i>
I. <i>Quiescens 1.<sup>re</sup> №.</i>	<i>ib.</i>
II. <i>Quiescens 1.<sup>re</sup> ¶.</i>	57
Section 2. <i>Verbes quiescens de la 2.<sup>e</sup> radicale.</i>	62
I. <i>Quiescens 2.<sup>e</sup> ¶.</i>	<i>ib.</i>
II. <i>Quiescens 2.<sup>e</sup> ¶.</i>	70
Section III. <i>Verbes quiescens de la 3.<sup>e</sup> radicale.</i>	72
I. <i>Quiescens 3.<sup>e</sup> №.</i>	<i>ib.</i>
II. <i>Quiescens 3.<sup>e</sup> ¶.</i>	74
DIVISION IV. <i>Verbes doublement imparfaits.</i>	85
DIVISION V. <i>Affinité des verbes imparfaits.</i>	84
CHAP. V. <i>Du nom.</i>	86
Section 1. <i>Dé la forme absolue.</i>	<i>ib.</i>
I. ( Racines ou dérivés. )	<i>ib.</i>
II. ( Simples ou allongés. )	90
III. ( Parfaits ou imparfaits. )	91
Section 2. <i>Changemens de formé des noms.</i>	<i>ib.</i>
I. ( Genres. )	92
II. ( Nombres. )	94
III. ( Etat construit. )	96
Section 3 ou Appendice. <i>Des particules séparées.</i>	97
CHAP. VI. <i>Des affixes.</i>	99
Section 1. <i>Des préfixes.</i>	<i>ib.</i>
I. ( Article. )	100
II. ( Pronom. )	101
III. ( Prépositions. )	<i>ib.</i>
IV. ( Conjonction. )	102

Section 2. <i>Des suffixes.</i>	Page 105
I. ( Préposition. )	<i>ib.</i>
II. ( Pronoms. )	<i>ib.</i>
A. ( Tableau. )	106
B. ( Voyelles introduites. )	107
c. ( Changemens causés. )	110
III. ( Paragoges. )	113
CHAP. VII. <i>Changemens des voyelles.</i>	116
Section 1. <i>Changemens dus à l'allongement du mot.</i>	117
Section 2. <i>Changemens dus à des causes spéciales.</i>	121
CHAP. VIII. <i>Tableaux et exemples.</i>	123
1. <sup>er</sup> Tableau. <i>Verbes avec des gutturales.</i>	124
2. <sup>e</sup> Tableau. <i>Modifications des noms.</i>	126
3. <sup>e</sup> Tableau. <i>Noms de nombre.</i>	130
4. <sup>e</sup> Tableau. <i>Suffixes avec les noms.</i>	132
5. <sup>e</sup> Tableau. <i>Suffixes avec les verbes.</i>	133
FRAGMENS.	137
1. <sup>er</sup> Fragment. Genèse XLV, 25-28.	<i>ibid.</i>
Traduction.	<i>ibid.</i>
Analyse.	138
2. <sup>e</sup> Fragment. Pseaume XCIII.	147
Argument.	<i>ibid.</i>
Traduction.	149
Analyse.	150
SECONDE PARTIE. SYNTAXE.	161
CHAP. I. <sup>er</sup> <i>De l'article et du pronom.</i>	163
Section 1. <i>Emploi de l'article.</i>	<i>ibid.</i>
Section 2. <i>Emploi du pronom personnel.</i>	167
Section 3. <i>Emploi du pronom relatif.</i>	170
Section 4. <i>Pronom démonstratif et interrogatif.</i>	173

Section 5. <i>Pronoms pour lesquels la langue hébraïque n'a pas de mot.</i>	Page 174
<b>CHAP. II. Syntaxe du verbe.</b>	177
Section 6. <i>Emploi des temps. En général.</i>	<i>ibid.</i>
Section 7. <i>Emploi du prétérit.</i>	179
Section 8. <i>Emploi du futur.</i>	183
Section 9. <i>Emploi de l'infinitif. En général.</i>	187
Section 10. <i>Infinitif absolu.</i>	188
Section 11. <i>Cas de l'infinitif. Infinitif avec préposition.</i>	193
Section 12. <i>Construction de l'infinitif avec le sujet et l'objet.</i>	197
Section 13. <i>Construction de l'impératif.</i>	199
Section 14. <i>Du participe.</i>	200
Section 15. <i>De l'optatif.</i>	205
Section 16. <i>Personnes du verbe.</i>	207
Section 17. <i>Verbes avec l'accusatif.</i>	209
Section 18. <i>Verbes suivis de prépositions.</i>	213
Section 19. <i>Emploi des verbes avec le sens d'adverbes.</i>	216
Section 20. <i>Construction prégnante.</i>	217
<b>CHAP. III. Syntaxe du nom.</b>	<i>ibid.</i>
Section 21. <i>Emploi des substantifs à la place des adjectifs.</i>	<i>ibid.</i>
Section 22. <i>Répétition des noms.</i>	221
Section 23. <i>Emploi des cas. Nominatif.</i>	<i>ibid.</i>
Section 24. <i>Du génitif.</i>	223
Section 25. <i>Du datif.</i>	225
Section 26. <i>De l'accusatif.</i>	226
Section 27. <i>Construction des noms de nombre.</i>	229

Section 28. <i>Liaison du substantif, en tant que sujet de la phrase, avec l'attribut.</i>	Page 233
Section 29.	236
Section 30.	237
Section 31. <i>Liaison du substantif et de l'adjectif.</i>	238
<b>CHAP. IV. <i>Syntaxe des particules.</i></b>	240
Section 32. <i>Adverbes.</i>	<i>ibid.</i>
Section 33. <i>Des négations.</i>	241
Section 34. <i>Des mots interrogatifs.</i>	244
Section 35. <i>Prépositions.</i>	246
Section 36. <i>Conjonctions.</i>	248
Section 37. <i>Interjections.</i>	251
Additions et corrections.	253

FIN DE LA TABLE.